Le seul journal français de la Saskatchewan.

Organe des Catholiques de langue française du Nord-Ouest.

Le "Patriote" est lu chaque semaine par plus de 30,000 personnes.

LE PATRIOTE DE L'OUEST

NOTRE FOI ! NOTRE LANGUE

ADMINISTRATION ET REDACTION:
1303, 4ème Avenue Ouest
Prince-Albert, Sask. Téléphone 2064

ABONNEMENT:
Un an, Canada $2.00
" " Etats-Unis $2.50
" " Europe $5.00

U. LANGLOIS, O.M.I. Rédacteur

J.-E. MORRIER, Administrateur

17ème Année — 2-705 — PRINCE-ALBERT, SASK., Mercredi, 11 mai 1927 — No. 9

Une oeuvre opportune

Au cours de la Convention générale de l'A. C. F. C. à Régina, un projet fut mentionné sur lequel il serait peut-être bon de revenir aujourd'hui, maintenant surtout que ce projet s'est précisé davantage et qu'il est en voie assurée de réalisation.

Il s'agit d'une double initiative dont l'importance n'échappe à personne et qui est maintenant de nature à faire beaucoup de bien: d'abord une retraite fermée pour les hommes de professions, les instituteurs et institutrices, retraite qui sera prêchée simultanément au Collège et au Couvent de Gravelbourg; ensuite une convention de tout le personnel enseignant, religieuses, instituteurs et institutrices. Bien que la date soit encore éloignée, nous l'indiquerons tout de suite afin que l'on y pense dès maintenant: ce sera du 2 *au* 5 *juillet* pour la retraite fermée; les 6 *et* 7 *juillet* pour la convention qui la suivra immédiatement.

La retraite fermée fait appel à tous les instituteurs, aux hommes de professions, aux jeunes gens; aux institutrices, aux jeunes filles. C'est l'appel de Dieu à des âmes d'élite pour leur apprendre à monter plus haut. Oeuvre nouvelle en Saskatchewan, oeuvre difficile, dira-*t-on*. Je le sais bien, car nous sommes si peu nombreux et si dispersés, et si pris chacun de nous par les affaires, mais je sais bien aussi que la grâce toute puissante qui aura remporté la victoire dans votre coeur en vous conduisant à la retraite fermée vous fera rencontrer là de nombreux compagnons, plus nombreux que vous ne le pensez. Et ce seront des jours de bonheur, des jours du ciel qui feront époque dans votre vie. Croyez-en l'expérience et le témoignage de ceux qui, ayant eu une première fois ce courage, ont goûté un bonheur si grand et si pur, que maintenant ils voudraient le faire partager à tous.

Ici, comme ailleurs, la retraite fermée est l'oeuvre qui nous sauvera. C'est l'oeuvre qui formera des élites, des chrétiens militants et apôtres, des soutiens inébranlables de toutes nos oeuvres catholiques et nationales, oeuvres qui autrement s'écrouleraient un jour ou l'autre parce qu'elles auraient été bâties sur le sable mouvant de l'humain, quelque noble qu'en soit l'idéal. Chacun de nous y est donc intéressé personnellement. Parlons-en autour de nous de cette retraite fermée, prions et faisons prier pour en assurer le succès.

L'autre initiative qui répond depuis longtemps à un besoin et qui ne peut avoir que les conséquences les plus heureuses, c'est une convention de tout notre personnel enseignant de langue française, religieuses, instituteurs et institutrices, afin que les uns et les autres se communiquent mutuellement leurs lumières, leurs conseils, les fruits de leur expérience sur l'enseignement des deux matières les plus importantes à l'école: le catéchisme et le français.

Sur ce terrain nous avons été dévancés par les provinces voisines, notamment le Manitoba qui tient chaque année une Convention de plus en plus intéressante de tout son personnel enseignant, où fraternisent religieuses, instituteurs et institutrices laïques.

Il est vrai que nous avons à militer en Saskatchewan contre des difficultés toutes spéciales, dont l'immensité de notre province et la dispersion de nos groupes ne sont pas les moindres. Aussi, pour un premier essai, tout en faisant ici par la voix du journal un ardent appel à tout le personnel enseignant de langue française de la province, a-t-on voulu s'adresser plus spécialement d'abord au personnel enseignant de l'archidiocèse de Régina, dont chaque membre recevra ces jours-ci, par lettre, une invitation personnelle, en même temps qu'une esquisse de programme des questions à traiter aux séances d'études, le tout appuyé d'une pressante lettre de recommandation de la part de Monseigneur l'archevêque. Si par hasard quelque instituteur ou institutrice dont nous n'aurions pas actuellement le nom et l'adresse ne recevait point cette lettre d'invitation, qu'il veuille bien par les présentes se considérer invité personnellement à prendre part à la convention et à exprimer son avis sur toutes les questions. La même invitation s'étend à tout le reste du personnel enseignant de langue française. Chacun et chacune seront les bienvenus à Gravelbourg pour toute cette première semaine de juillet où les attend la plus cordiale hospitalité. (1)

Chaque communauté religieuse se fera certainement un devoir d'être représentée personnellement à la Convention et ce même devoir est celui de chaque instituteur et de chaque institutrice tout au moins de l'archidiocèse de Régina, dans lequel se tiendra cette première convention en attendant qu'une convention semblable puisse avoir lieu dans le diocèse de Prince-Albert, ou même pour toute la province.

Ce seront de belles et bonnes journées que passeront ensemble à Gravelbourg, les 6 et 7 juillet, les vaillants éducateurs et les vaillantes éducatrices de notre jeunesse, qui façonnent avec dévouement et souvent avec héroïsme l'avenir de la jeune génération.

Donc, à Gravelbourg en aussi grand nombre que possible dans cette première semaine de juillet, et pour la retraite fermée et pour la Convention.

Ce sera en même temps la Convention Régionale de l'A. C. F. C. pour le district de Gravelbourg, Laflèche, Meyronne, Millv. etc., comme vient de le décider le comité régional à sa réunion de dimanche dernier à Laflèche, où furent élaborées les grandes lignes d'un programme intéressant dont le "Patriote" aura sans doute l'occasion de reparler.

Les membres du clergé, les commissaires d'école, tous ceux qui s'intéressent à l'éducation, ne manqueront point cette occasion de témoigner par leur présence et leur participation aux travaux de la Convention tout l'intérêt qu'ils portent à la cause de nos écoles catholiques et françaises.

De nouveaux dangers menacent nos écoles, comme on le signalait ici même la semaine dernière. A ces attaques sournoises où se mêlent peut-être plus d'inconsidération que de mauvaise foi, répondons par un redoublement d'ardeur et de générosité dans la défense de nos écoles. L'enjeu c'est l'âme de nos enfants.

Elles ne triompheront pas ces forces ténébreuses qui voudraient forcer la main à nos gouvernants, car Dieu qui est avec nous éclairera ces derniers, et les empêchera de commettre cette iniquité, si nous-mêmes nous sommes fidèles à nos devoirs et à nos responsabilités.

A.-F. Auclair. O. M. I.

Visiteur des Ecoles.

(1) Le séjour à Gravelbourg sera peu coûteux puisque les religieuses, les dames et les demoiselles seront reçues au Couvent, tandis que les messieurs le seront au Collège au prix nominal de 50 sous du repas; la chambre est gratuite.

LES NOUVELLES
CHEZ NOUS ET AILLEURS

Les Activités de l'A.C.F.C.

LE CONCOURS DE FRANCAIS

Une quarantaine d'écoles ne nous ont encore envoyé aucun renseignement concernant leur participation au concours de français quoique nous ayons simplifié ce travail en adressant à tous les secrétaires des arrondissements scolaires une simple carte à remplir. Il est possible que certains d'entre eux aient négligé de remettre cette carte à l'instituteur; dans ce cas que l'instituteur nous adresse sans plus de retard, le nombre d'élèves de chaque grade qu'il présentera aux examens.

Quoiqu'il n'y ait que 70 écoles qui aient répondu, le nombre d'élèves inscrit est supérieur à celui de 1926, alors que 105 écoles prenaient part au concours. Ceci nous laisse espérer que les concurrents seront cette année environ 2000.

Il y a près d'un mois, nous faisions un appel aux cercles paroissiaux au sujet du choix des personnes qui seront chargées de la surveillance des examens dans chaque école; jusqu'à date nous n'avons reçu aucune nouvelle, nous espérons tout de même que ce travail se fait et que le Chef du Secrétariat en sera avisé au moins une dizaine de jours avant l'examen; autrement nous serions sérieusement embarrassés et devrions faire l'expédition de la papeterie et des questions au secrétaire de chaque cercle qui aura plus de travail et de difficultés à surmonter. La distribution pourrait se faire directement du secrétariat si nous avions les renseignements voulus.

La liste des bienfaiteurs du Concours s'allonge chaque semaine, en sorte que nous espérons pouvoir être en mesure de récompenser un aussi grand nombre d'élèves que l'an dernier. La Maison Dupuis Frères de Montréal vient de nous offrir deux belles médailles d'or. C'est là première fois qu'elle en offre en dehors du Québec. Les élèves qui recevront ces médailles devront adresser leur photographie, car de ces médailles la Maison Dupuis Frères forme un tableau-galerie qu'elle conserve et que, parfois, elle publie dans les pages rotogravures des journaux de Montréal.

:*:

Pour redevenir Canadiens

Ottawa. — Les Canadiens qui se sont faits naturaliser américains peuvent recouvrer maintenant leurs droits de citoyens canadiens après une année de résidence dans le Dominion. Ils doivent au préalable manifester leur intention de s'établir désormais au Canada par l'achat d'une propriété ou un acte authentiqué de leur main.

Il fallait jusqu'ici résider cinq ans au Canada avant de pouvoir jouir de nouveau des droits de citoyen canadien.

:*:

Ni Bennett, ni Ferguson

Calgary. — M. R. B. Bennett, député de Calgary Ouest, déclare qu'il ne briguera pas les suffrages de la convention générale qui aura lieu à Winnipeg, en octobre, pour donner un chef au parti conservateur.

Il en serait de même de M. Ferguson qui, après réflexion sérieuse, ne semble pas disposé à abandonner le siège qu'un fanatisme de toujours lui assure à Toronto pour aller occuper les banquettes oppositionistes à Ottawa.

Son manifeste à l'eau de rose lancé dernièrement par la presse conservatrice de Montréal n'a pas produit l'effet désiré et lui fait craindre Québec qui se souvient.

Il est donc probable que l'hon. Guthrie, qui a été nommé chef intérimaire du parti lors de la démission de l'hon. Meighen, soit confirmé dans sa charge.

:*:

Fiasco soviétique

Les Soviets avouent eux-mêmes la banqueroute de leur régime. Depuis neuf ans qu'ils administrent la Russie, ils constatent enfin que le régime communiste qu'ils ont voulu substituer au régime bourgeois, dit capitaliste, a fait faillite. *C'est un fonctionnaire des Soviets*, un certain Koublychey, qui en fait lui-même l'aveu. Aujourd'hui la Russie Rouge a complètement épuisé les capitaux et les installations provenant de la révolte antirévolutionnaire. "Nous ne possédons plus, dit-il, les ressources qui nous ont permis en 1925 d'accroître la production. Il nous faut créer du nouveau, nous réorganiser. Dans toutes les branches de l'industrie, le capital fait entièrement défaut et ne permet pas, conséquemment de développer la production comme le besoin s'en fait sentir."

C'est clairement s'avouer vaincu par l'ennemi que les Soviets prétendaient détruire.

Le régime rouge a fait la chasse au capital, il a confisqué et gaspillé les immenses richesses de la Russie: il a parfaitement réussi à les détruire. Le rêve communiste s'est réalisé et le pauvre peuple russe continuera de souffrir, tant que les bandits qui le tyrannisent n'auront pas été chassés.

*

Un consistoire à la fin de mai

Rome. — On croit savoir que le Pape Pie XI tiendra un consistoire à la fin de mai ou au commencement de juin pour nommer deux nouveaux cardinaux: Mgr Van Roey, archevêque de Malines, Belgique, et Mgr Augustus Hlond, archevêque de Posen, Pologne.

Au même consistoire, le cardinal Lauri, qui a été admis au consistoire de l'an dernier, recevrait le chapeau cardinalice. Le cardinal Lauri est le nonce papal en Pologne.

:*:

Médailles du Gouverneur-Général pour les concours de 1927

L'hon. L. T. Latta, ministre de l'Education, annonce que les médailles de bronze données par Son Excellence le Gouverneur-Général du Canada pour le concours des écoles de la Saskatchewan, sont réparties comme suit:

Ecoles élémentaires

Quatre médailles seront destinées aux résultats écrits de l'examen du 8e grade pour toute la Province:

1o. Une médaille pour une fille et une pour un garçon obtenant les plus hautes notes (pour les districts d'écoles rurales).

2o. Une médaille pour une fille et une pour un garçon obtenant les plus hautes notes (pour les districts de villages ou de villes).

Quatre médailles seront destinées aux résultats totaux des examens des grades 11 et 12. dans les écoles autres que les Hautes Ecoles et les Collégiates. et réparties comme suit:

1o) Une médaille pour une fille et une pour un garçon obtenant les plus hautes notes totales à l'examen du 11ème grade.

2o. Une médaille pour une fille et une pour un garçon obtenant les plus hautes notes totales à l'examen du 12ème grade.

Collégiates et Hautes Ecoles

Une médaille sera distribuée dans chaque collégiate à: Battleford, *Indian Head*, *Régina*, Moosomin, Prince-Albert, Moose-Jaw, Weyburn, Saskatoon, Yorkton, North Battleford, Estevan, Swift Current; et dans chaque Haute Ecole à: Qu'Appelle, Arcola, Humboldt, Melfort, Maple Creek, Lloydminster et Kamsack, pour les élèves d'au moins deux ans de présence dans ces institutions et sur recommandation des professeurs.

Les points suivants doivent être considérés dans le verdict des professeurs:

a) régularité de présence, b) conduite, c) excellence dans les sports, d) initiative, e) application au travail f) progrès général en classe.

Bénédiction du R. P. Abbé de Muenster

Humboldt. La bénédiction solennelle de Dom Sévérin, O.S.B., comme abbé de Muenster a eu lieu le mercredi 5 mai à la cathédrale Saint-Pierre de Muenster, (Sask.) L'évêque officiant fut Sa G. Mgr Prud'homme, évêque de Prince-Albert, assisté de Dom Deutsh, Abbé de Saint-Jean, Collegeville (Minn.) et de Dom Justice, Abbé de Saint Bède, Pérou (Ill.). Le sermon fut prononcé en anglais par Sa Grandeur Mgr Mathieu, archevêque de Régina, qui parla de l'Unité dans l'Eglise et de l'unité dans les rapports avec l'Etat. Un sermon en allemand fut ensuite donné par Mgr Beush, évêque de St-Cloud, (Minn.)

Immédiatement après la cérémonie un banquet eut lieu, présidé par l'hon. T. M. Uhrich, ministre des travaux publics. Des allocutions y furent prononcées par Mgr Mathieu sur "l'Eglise", par A. F. Totzke, préfet de Humboldt, Sask. qui s'adressa au nouvel abbé, et par Mgr Beush, qui parla de la liberté canadienne.

Dom Sévérin remercia chacun de la réception qui lui avait été faite. Durant 25 ans il fut professeur de Chimie à l'Université de Saint-Jean, Minn. Il veut l'oublier, dit-il, et *s'appliquer à devenir* maintenant un vrai Canadien. Il rappela son passage en Saskatchewan en 1906, alors que sa santé s'affaiblissait et qu'elle s'améliora au contact des Prairies. Il dit être redevable de cela à la Province et qu'il voulait faire tout en son pouvoir *pour aider à l'établissement* du diocèse qui lui est confié.

En plus de tout le clergé de la colonie bénédictine de St-Pierre et d'une forte partie de la population, assistaient à la cérémonie quelques prêtres séculiers dont M. l'abbé Dubois de Rosetown et plusieurs Pères Oblats notamment les RR. PP. Uberberg, provincial, Hilland, curé de Ste-Marie de Régina, Kierdof, Bruck de l'orphelinat de Prince-Albert, Beiler, etc.

Le mauvais état des chemins causé par une grosse tempête de neige la veille, empêcha plusieurs personnes de *prendre part à* ces fêtes.

:*:

1500 délégués à Genève

Genève. — *Une grande conférence économique internationale a lieu à Genève en vue de Stabiliser les conditions économiques du monde.* 1500 délégués, représentant 46 puissances — y compris les Etats-Unis, la Russie et la Turquie, sont rassemblés sous la présidence de M. Theunys, ancien premier ministre de Belgique.

Ce dernier, dans son discours *d'ouverture déclara que jamais assemblée n'avait été si bien qualifiée pour étudier le problème complexe des aspirations actuelles du monde* entier: la paix et la prospérité.

:*:

Elus par acclamation

Québec. — La campagne électorale bat son plein dans la province de Québec; les candidats "rouges" et "bleus" se font "grise" mine *dans tous les comtés. On annonce cependant la nomination par* acclamation de l'hon. Taschereau et de l'hon. Francoeur.

Pour le fête de Dollard

Amenons nos enfants à son école

Ce serait faire une injustice à nos lecteurs que de les croire ignorants des hauts-faits de Dollard des Ormeaux et il semblerait superflu de leur rappeler leur devoir patriotique. Si notre foi religieuse nous commande de communier une fois l'an au corps et au sang du Christ, notre foi patriotique veut de nous que chaque année aussi nous *communiions si l'on peut dire, mais* spirituellement, de tout notre coeur et de toute notre volonté au *sacrifice de Dollard. C'est un* pressant devoir national.

Le discours remarquable de Mgr Baudrillart sur le "génie de la France", *donne, semble-t-il, un sens non* pas nouveau, mais affermi et magnifiquement glorifié à notre dévotion patriotique. Il n'est pas à *prouver, car nos coeurs le disent* haut et fort, que Dollard soit le trait-d'union marqué de sang et de *feu, qui nous relie à la vieille France* des Saints et des Héros. Il est l'Incarnation vibrante du Génie de la France, génie terrien, génie apôtre, génie travailleur, génie chevaleresque, génie artiste et penseur, génie chrétien, génie "dilletablement parlé", génie de tout ce qui fait de la Mère commune des Canadiens et des Français la race la plus belle, la plus noble, la plus généreuse, la plus enviée, la plus enchanteresse, la plus immortelle qui fut jamais. Dollard est tout cela *pour nous et le discours de Mgr* Baudrillart en est le plus beau panégyrique.

Est-ce à dire que nous devions en rester à penser bien de Dollard. Non pas. Un Franco-canadien ne sait pas attacher son esprit à l'héroïsme sans y mettre son coeur, il ne sait pas admirer sans aimer. La gloire de chez nous est une gloire d'amour et c'est celle-là que nous servirons à notre beau capitaine des Ormeaux. Son épée a fait le Canada parce que son coeur le voulait ainsi.

C'est un bel exemple qu'il laisse à la postérité et nos volontés doivent, elles aussi, réaliser ce que veulent nos coeurs: le triomphe de la foi au Christ-Roi; la gloire, achetée de nos sueurs et de nos sacrifices, de la race française au pays; la survivance tenace et rayonnante du génie de la France, *malgré les sollicitations pressantes*, mais démasquées, du matérialisme et du sensualisme.

Que le 25 mai, n'est-ce pas, chacun dise en sentant vibrer son coeur: "Non, non! Dollard n'est pas mort. Il est... là!"

C'est la jeunesse surtout qu'il faut amener au culte de Dollard, afin qu'à son école elle apprenne le patriotisme pratique, celui de tous les jours, celui des petits devoirs et qui prépare à l'accomplissement des actes nécessaires quand sonnent les heures solennelles. Tous nos districts scolaires et toutes nos paroisses doivent à nos enfants de ne pas laisser passer inaperçue la fête de celui qui donna son sang pour que la lumière de la foi et de la civilisation française continuât *de briller au Canada.*

Une petite fête, une leçon d'histoire profondément sentie, une composition, une prière, une communion, une messe offerte pour la patrie, rien n'est plus facile à organiser; il suffit de le vouloir.

De Régina à Vancouver avec la "Liaison Française"

VOYAGE SANS EGAL POUR LES FRANCO-CANADIENS DE L'OUEST.

Douze jours de vacances avec vos frères de l'Est.

Grâce à l'obligeante bienveillance de l'*Action Française* et des Missionnaires-colonisateurs, les excellents organisateurs de ces voyages, les Franco-canadiens des provinces de l'Ouest pourront accompagner leurs frères de l'Est dans leur agréable et instructive tournée jusqu'à la côte du Pacifique. Nous ne saurions avoir une plus belle occasion de visiter, en très bonne compagnie, les Montagnes Rocheuses, Banff et Jasper Park; Victoria, ses parcs, son observatoire, et le jardin Butchart; Vancouver, le parc Stanley et Shaughnessy Heights, etc.

Dans une lettre que nous venons de recevoir des organisateurs, on nous assure de la plus cordiale bienvenue. Pour rendre l'organisation plus facile, il serait préférable que nous puissions avoir environ vingt voyageurs de l'Ouest, car cela nous assurerait un wagon spécial de Winnipeg. Si nous ne pouvons compter sur ce nombre minimum, les organisateurs feront du mieux possible pour accommoder le plus grand nombre de voyageurs dans les wagons de Québec, mais il leur est pratiquement impossible de nous dire maintenant combien de lits nous pourrons obtenir dans ces wagons.

Nous donnons ci-dessous l'itinéraire de la tournée ainsi que le taux de passage de Winnipeg, Régina et Edmonton. Taux proportionnels pour les endroits intermédiaires.

ITINERAIRE.

Lundi	27	juin	Départ	Québec (C.N.R.)	12.50 P.M.	Temps de l'Est
"	27	"	Arrivée	Montréal	5.50 P.M.	
"	27	"	Départ	"	7.15 P.M.	
Mardi	28	"	Arr.	Sudbury	10.00 A.M.	
"	28	"	Dép.	"	9.00 P.M.	
Mercredi	29	"	Arr.	Port-Arthur	2.00 P.M.	Temps de l'Est
"	29	"	Dép.	Fort-William	3.00 P.M.	Temps de l'O
Jeudi	30	"	Dép.	Letellier	7.00 A.M.	
"	30	"	Dép.	"	2.00 P.M.	
"	30	"	Dép.	Winnipeg	4.00 P.M.	
"	30	"	Dép.		11.00 P.M.	
Vendredi	1er	Juil	Arr.	Lebret	9.00 A.M.	Temps des Montagnes
"	1er	"	Dép.	"	2.00 P.M.	
"	1er	"	Arr.	Régina	4.00 P.M.	
"	1er	"	Dép.	"	7.00 P.M.	
Samedi	2	"	Arr.	Willow-Bunch	6.00 A.M.	
"	2	"	Dép.	"	2.00 P.M.	
"	2	"	Arr.	Radville	5.00 P.M.	
"	2	"	Dép.	"	8.00 P.M.	
Dimanche	3	"	Arr.	Rosetown	9.30 A.M.	
"	3	"	Dép.	"	5.00 P.M.	
Lundi	4	"	Arr.	Calgary	6.00 A.M.	
"	4	"	Dép.	" (en auto)	7.30 A.M.	
"	4	"	Arr.	Banff	12-midi	
"	4	"	Dép.	Banff	6.00 P.M.	
"	4	"	Arr.	Calgary	10.00 P.M.	
"	4	"	Dép.	" (C.N.R.)	11.00 P.M.	
Mardi	5	"	Arr.	Morinville	10.00 A.M.	
"	5	"	Dép.	"	4.00 P.M.	
"	5	"	Arr.	Edmonton	5.00 P.M.	
Mercredi	6	"	Dép.	"	12.10 A.M.	
"	6	"	Arr.	Jasper Park	9.30 A.M.	
"	6	"	Dép.	"	7.00 P.M.	Temps du Pacifique
Jeudi	7	"	Arr.	Vancouver	6.00 P.M.	
"	7	"	Dép.	" (bateau)	11.45 P.M.	
Vendredi	8	"	Arr.	Victoria	7.00 A.M.	
"	8	"	Dép.	" (bateau)	2.15 P.M.	
"	8	"	Arr.	Vancouver	6.30 P.M.	Temps du Pacifique
Samedi	9	"	Dép.	" (C.N.R.)	6.00 P.M.	
Lundi	11	"	Arr.	Delmas	3.00 P.M.	
"	11	"	Dép.	"	11.00 P.M.	
Mardi	12	"	Arr.	Vonda	7.00 A.M.	
"	12	"	Dép.	"	5.00 P.M.	
Mercredi	13	"	Arr.	Elie, Man.	8.15 A.M.	
"	13	"	Dép.	"	10.45 A.M.	
"	13	"	Arr.	Winnipeg	12.00 midi	
"	13	"	Dép.	"	7.00 P.M.	
Jeudi	14	"	Arr.	Cochrane	7.30 P.M.	
"	14	"	Dép.	"	11.00 P.M.	
Vendredi	15	"	Arr.	Amos, P. Q.	7.00 A.M.	
"	15	"	Dép.	"	5.00 P.M.	
Samedi	16	"	Arr.	Québec	9.00 A.M.	
"	16	"	Arr.	Montréal	11.15 A.M.	

TAUX DE PASSAGE.

	Winnipeg	Régina	Edmonton
Lit bas	$187	$154	$102
Lit haut	182	150	98
Compartiment (1)	253	202	138
Compartiment (2) chacun	202	165	110
Compartiment (3) chacun	187	154	102
Salon (2) chacun	215	174	117
Salon (3) chacun	193	158	106
Salon (4) chacun	187	154	102

Toute dépense comprise—voici le taux de passage pour les personnes qui joindront l'excursion à Winnipeg, Régina et Edmonton, retournant avec les excursionnistes à ces endroits, sauf les passagers de Régina qui laisseront le train de l'excursion à Vonda, mais le taux comprend le passage de retour de Vonda à Régina.

Les taux précités comprennent tous les frais; transport, coucher, vivres, pourboires; lits et repas à l'hôtel, en chemin de fer, cabine et bateau, autos aux arrêts, etc.

Pour les passagers de l'Ouest, les taux n'incluent pas les repas à Winnipeg, Régina et Edmonton avant le départ du train spécial ou après le retour du train à ces endroits.

Le taux de Régina ne comprend pas le voyage à Willow Bunch, et le taux de Edmonton ne comprend pas le voyage à Morinville.

Les personnes de l'Ouest qui désirent profiter des avantages qu'offre ce voyage intelligent, instructif et agréable, devront adresser immédiatement les renseignements nécessaires avec un dépôt de $25 au Secrétariat de l'A. C. F. C., Edifice du Patriote de l'Ouest, Prince-Albert, Sask.

IL NOUS FAUT 20 VOYAGEURS D'ICI LE 25 JUIN. HATEZ-VOUS !

Lettres au Patriote

Nos petites annonces

Si vous voulez vous rendre compte de la valeur d'une petite annonce publiée dans les colonnes du "Patriote", lisez la lettre ci-dessous que nous recevions ces jours derniers de Monsieur Barsalou, de Milly, Saskatchewan.

Milly, Sask., ce 2 mai 1927

Le Patriote de l'Ouest,
Prince-Albert, Sask.

Messieurs,

Vous trouverez sous ce pli un mandat de poste en paiement de ma dernière annonce dans votre journal. Je tiens à vous dire qu'en réponse à cette petite annonce, j'ai reçu des lettres de la Saskatchewan, du Manitoba, et même de l'Etat de New-York. Considérant que cette annonce n'a paru qu'une seule fois, je considère les résultats magnifiques.

En vous remerciant, je vous prie de bien vouloir faire paraitre la nouvelle annonce que je vous adresse, sur les trois prochaines éditions du journal.

Votre toujours dévoué,

(Signé) H.-A. BARSALOU.

—:*:—

Les voyages de Survivance

Monsieur le directeur,

Une lettre parue dans votre journal il y a quelques temps, au sujet d'une certaine résolution envoyée au Comité exécutif de l'A.C.F.C. pour la Saskatchewan, mentionnait que ces excursions de "Survivance-française", soient organisées une année sur le C.N.R., l'année suivante sur le C.P.R., m'offre une occasion d'exprimer, non seulement mes vues personnelles, mais celles d'une grande partie de mes concitoyens.

Comme cette lettre ne mentionne que les centres franco-canadiens en Saskatchewan, il me semble à propos, légitime même, que l'on prenne en considération, ceux des deux autres provinces, de l'Alberta et du Manitoba, qui chaque année envoient de forts contingents d'excursionnistes au vieux Québec.

Puisque ces provinces coopèrent activement à l'organisation des voyages, il est donc juste que leur comité respectif soit consulté, et qu'il y ait entente avant d'en arriver à une décision.

Je me permettrai de faire observer, que les centres représentés à bord du convoi du Canadien-National lors du dernier voyage, sont: Pour l'Alberta: Falher, Donnelly, Hannah, Rivière qui Barre, Légal, Morinville, Grande Prairie, St-Paul des Métis, Thérien, Edmonton et Lamoureux; Saskatchewan: Gravelbourg, Willow-Bunch, Radville, Marcelin, l'Aventure, Montmartre, St-Isidore de Bellevue (Sedley), St-Denis, Prince-Albert, Régina, St-Louis, Zealandia, Prud'homme, Vonda, Pambrun, High Gate, Harris, Coleville, St-Wallburg, (Coderre) St-Brieux, Ile à la Crosse, Portage la Loche; Manitoba: (Rathwell), Somerset, Cardinal, St-Boniface, N.-D. de Lourdes, Ste-Agathe, St-Lupicin, Bénard, Dufrost, St-Jean-Baptiste, Ste-Anne des Chênes, McCreary, Tyndall, Pinewood, Winnipeg, St-Georges, Lorette et Letellier, (soit 54 centres, 245 voyageurs.

Bien qu'il y ait un grand nombre d'autres centres dans les trois provinces, situés tant sur le C.N.R. que sur le C.P.R. où les nôtres sont en assez grand nombre, il serait bon, ce me semble, de considérer les centres qui furent représentés l'an dernier sur les deux lignes de chemin de fer, et de baser la décision sur cette proportion des centres sus-mentionnés en tenant compte du nombre de voyageurs qu'ils ont fourni.

Je soumets ces quelques remarques à la bienveillante attention des anciens "survivants" ainsi que des autres personnes intéressées, et je prie monsieur le directeur du "Patriote" d'agréer mes sincères remerciements pour son aimable hospitalité.

"UN SURVIVANT MANITOBAIN"

La France nous envoie un délégué

M. VICTOR FORBIN, ROMANCIER, FERA LE VOYAGE DE LA LIAISON FRANCAISE.

La France s'intéresse de plus en plus au Canada. Son dernier geste amical est de nous envoyer un représentant qui accompagnera le voyage de la Liaison Française, l'excursion au nom symbolique qui, pour la troisième fois se rendra, cet été, à la côte du Pacifique par convoi spécial du Chemin de fer national du Canada. On nous mande de Paris que Monsieur Victor Forbin, journaliste et romancier, a été chargé de cette mission spéciale.

Le choix est heureux. Monsieur Forbin nous connait et est avantageusement connu ici. Il y a vingt cinq ans il nous rendit visite et depuis il a maintenu un contact intime avec les gens et les choses de chez nous. Ces derniers mois encore on a pu lire de lui de fort beaux articles sur le Canada publiés dans les *Lectures pour Tous*, *l'Illustration*, la *Nature*, *Je sais Tout*, les *Annales*, etc.; articles remarquables par leur sincérité, leur excellente documentation et leur élégance. Ils prouvent la grande connaissance de notre pays que possède l'auteur.

Comme romancier, Monsieur Forbin a signé les "Fiancées du Soleil" le "Secret de la Vie" et la "Fée des Neiges". Ce dernier roman est d'inspiration canadienne. Quant aux Fiancées du Soleil ce livre a eu l'honneur d'être réédité aux Etats-Unis et de servir à l'enseignement du Français dans les collèges et les hautes écoles américaines.

Nous croyons savoir que Monsieur Forbin profitera de son passage au Canada pour se documenter en vue d'un autre roman canadien. D'autre part il a été chargé par M. René Doumic, directeur de la Revue des Deux-Mondes et grand ami de notre pays, d'écrire une série d'articles sur le voyage de la Liaison Française et le Canada Français, afin de faire mieux connaitre en France les activités des groupes français établis dans les diverses provinces du Dominion.

L'intérêt que nous témoigne la grande revue française, instigatrice du voyage de Monsieur Forbin, est déjà un signe de l'importance qu'on y attache là-bas et marque un souci de se renseigner sur le Canada qui ne peut manquer d'avoir d'heureux effets. Les "Lectures pour Tous", revue qui a consacré dernièrement au Canada plusieurs articles importants a aussi demandé à Monsieur Forbin de la représenter. Quant à "l'Illustration", M. Forbin en est le collaborateur attitré.

Monsieur Forbin envoyé de la Revue des Deux-Mondes et chargé d'une mission spéciale arrivera à Montréal en juin prochain.

—:*:—

Bachelière ès arts

Saskatoon, Sask.

M. le rédacteur,

A l'occasion de la fin des cours à l'Université de notre Province à Saskatoon, il y eut comme d'habitude une cérémonie très imposante. Nous avons surtout remarqué parmi les jeunes et gentilles bachelières ès-art une petite fille — toute menue — répondant au nom bien français de Suzanne Fortin. Nous avons l'assurance qu'elle a dû être admise avec de bonnes marques, quoique très jeune. Elle est la 3ème fille de M. et Mme L.-P. Fortin de Saskatoon.

Que va faire Mlle Suzanne avec son bachot? Mais elle va sans doute, à l'exemple de ses aînées Marguerite et Jeannine, enseigner les prières, le catéchisme et la langue de leur mère à des petits Français, quelque part en Saskatchewan— c'est le voeu de sa mère qui en a déjà consacré deux à l'enseignement bi-lingue en cette province. Mme Fortin en partant de Montréal en 1912 avec sa famille pour venir s'établir en Saskatchewan avait juré avant son départ de ne pas apprendre l'anglais une fois rendue ici afin que ses enfants ne perdissent pas leur langue; elle a tenu parole; bravo!

Mlle Suzanne a été félicitée et inondée de roses; nous permettra-t-elle d'y joindre nos félicitations. Quant à M. et à Mme Fortin nous leur disons merci pour avoir donné 3 institutrices bilingues qualifiées à la cause noble des écoles françaises en cette province, et nous formons des voeux pour que d'autres suivent leur exemple.

L. P.

Les Nouvelles en quelques lignes

SWIFT CURRENT, Sask. — H. Talbot, policier de Winnipeg, en voyage ici a été tué par un train de fret dans la cour du C.P.R.

WINNIPEG. — Les Associations de golf du Manitoba et de l'Alberta ont décidé d'envoyer des équipes au grand tournoi interprovincial d'Hamilton pour le championnat amateur du Canada. Ce tournoi aura lieu le 4 juillet.

MONCTON, N.-B. — Un incendie désastreux a jeté dix familles sur le pavé et endommagé plusieurs magasins. Pertes de $20,000.

FAIRMONT, W. Va. — Une explosion dans une mine d'Everettsville a fait 63 victimes. Ceux que le choc n'a pas tués ont péri par le feu et le gaz.

OTTAWA. — Le gouvernement a nommé pour un nouveau terme de dix ans Leslie H. Boyd, président de la commission du grain dont les quartiers généraux sont à Fort William. Son salaire est de $10,000 par an.

PARIS. — Les fêtes de Jeanne d'Arc, à Orléans, les 7 et 8 mai furent présidées par Mgr Chesnelong, archevêque de Sens. Le R. P. Sanson, conférencier de Notre-Dame de Paris, prononca le panégyrique de Jeanne d'Arc.

BERLIN.—Le général von Wrisberg, qui fut pendant la guerre directeur au ministère prussien de la Guerre, était allé déposer une couronne au monument de Bismark, devant le Reichstag, à la tête d'une délégation d'officiers. Il s'apprêtait à prononcer un discours lorsqu'un agent de police lui fit remarquer que tout rassemblement et tout discours sont interdits aux abords du Parlement.

Le général n'en poursuivit pas moins sa harangue. Sur quoi l'agent l'invita à le suivre au poste. Le général n'avait pas fait vingt pas qu'il tombait foudroyé d'une attaque d'apoplexie. La mort fut instatanée.

Appauvrissement du sang et ses conséquences

Un grand nombre de femmes se plaignent de faiblesse générale, d'essoufflement au moindre effort, de palpitations de cœur, d'un appétit capricieux, de digestions difficiles, d'un sommeil qui ne les repose pas, de troubles périodiques, etc. Si tel est votre cas, madame, prévenez des malaises plus graves en prenant immédiatement les

PILULES ROUGES

qui ont la vertu de régénérer le sang, de retremper les nerfs et de soulager rapidement la femme que les fatigues journalières, les veilles prolongées et les inquiétudes maternelles surmènent depuis longtemps. En enrichissant le sang, vivifiant les organes et augmentant les forces, les Pilules Rouges donnent à l'organisme les forces nécessaires pour lutter efficacement contre:

Pauvreté du sang	**Mélancolie**
Retour d'âge	**Dérangement**
Troubles nerveux	**Irrégularités**
Maux de reins	**Chlorose**
Palpitations de coeur	**Douleurs périodiques**
Dépression	**Troubles d'estomac**

"Après une maladie prématurée dont j'avais failli mourir, les forces étaient lentes à me revenir et j'avais à souffrir de toutes façons surtout de ma digestion. Chaque fois que je mangeais c'était la même sensation de masse qui demeurait là dans l'estomac, m'enlevait l'appétit pour le repas suivant, gênait ma respiration, provoquait des gaz, des envies de dormir, m'empêchait de faire mon travail, me rendait morose et entretenait ma faiblesse. Une amie m'ayant recommandé les Pilules Rouges, j'ai aussitôt pris ce remède qui a fortifié tout mon système, a aidé les fonctions de mon estomac et a rétabli ma santé. J'ai pris les Pilules Rouges durant un an environ, mais je considère que ce fut quand même un traitement bon marché". **Mme Alphonse Lussier, 191, rue St-Charles, Montréal.**

CONSULTATIONS GRATUITES aux femmes, par lettres ou à nos bureaux, 1570, rue Saint-Denis. Notre médecin est à votre disposition tous les jours, de 9 heures du matin à 8 heures du soir (excepté les dimanches et fêtes religieuses). Vous serez satisfaites des conseils qu'il vous donnera pour rien. Il vous est impossible de vous soigner à meilleur marché.

6-18 *En vente partout, ou par la poste, 50 sous la boîte.*

CIE CHIMIQUE FRANCO-AMÉRICAINE, ltée, 1570, St-Denis, Montréal.

Si nous voulons du français

Tous se rappellent la mauvaise volonté et le fanatisme avec lesquels certains individus se sont moqués de nos droits lorsque dernièrement un maître de poste de langue française de cette province réclamait certaines formules bilingues pour l'usage de son bureau. Tous doivent également se rappeler la manière énergique avec laquelle certains Franco-canadiens ont protesté contre l'injure qu'un individu teinté d'"Orange juice" avait lancée à toute notre race.

Or nous sommes heureux d'annoncer aujourd'hui à nos compatriotes que les chefs du Ministère des Postes ont compris nos protestations et viennent de donner des ordres en conséquence. En effet, comme résultat de la protestation contre le fanatisme et l'ignorance manifestés par le partisan de la doctrine du "Loyal Orange Order" lequel a osé lancer l'apostrophe si chère à tous ses congénères: "This is an English speaking country", le surintendant du matériel et de l'approvisionnement du Ministère des postes vient d'envoyer la communication suivante à la personne intéressée: "Je vous informe que les formules et les enveloppes ci-dessous mentionnées vous sont adressées sous colis séparé: 250 formules 50 1-2 B françaises, 100 formules 91 1-2 B. françaises, 100 B. P. B. 1-2 françaises 10 enveloppes 30 3-4 bilingues, 50 enveloppes 62 1-2 bilingues 50 cartes No. 35 bilingues.

Le maître de poste de Régina a été approvisionné des formules et enveloppes françaises et bilingues ci-dessus décrites, et à l'avenir vous voudrez bien vous adresser à ce bureau-là pour toutes les formules et enveloppes dont vous aurez besoin".

Maintenant au sujet du second incident de ce genre à savoir la négligence ou le refus de transmettre certaines formules bilingues expressément demandées, voici ce que le sous-ministre des postes vient d'écrire: "J'ai bien reçu votre lettre du 4 courant au sujet des formules françaises pour l'usage de votre bureau et je dois vous dire que j'ai donné des instructions à l'administration de district du Service postal à Saskatoon, de *vous fournir toutes les formules françaises dont vous aurez besoin.*

J'ose espérer que ces formules vous seront envoyées sans retard et que vous n'aurez plus à l'avenir à vous plaindre à ce sujet."

Il convient d'abord de féliciter chaleureusement ceux qui ont eu assez de courage et de fierté pour exiger si efficacement le respect de nos droits et la reconnaissance de notre langue dans un domaine où elle serait à l'abri de toute attaque si certains individus comprenaient un peu mieux la portée des engagements pris en 1867 et y conformaient leurs actes.

Nous devons ensuite remercier publiquement l'hon. Ministre des postes, ainsi que son sous-ministre pour l'esprit de justice qu'ils viennent de manifester à l'égard de leurs compatriotes de l'Ouest, et pour la manière tout à fait conforme au "British Fair Play" avec laquelle ils ont su interpréter le pacte fédératif.

Ce qui précède ne vient que confirmer une fois de plus les patriotiques paroles d'un grand évêque de chez nous, le champion de la cause franco-catholique dans l'Ouest, paroles qui devraient être le mot d'ordre de tout Franco-canadien : "Si nous voulons du francais, disait-il, exigeons-en, mettons-en, n'attendons pas que les Anglais nous apportent nos droits sur des plateaux d'argent; ce jour-là n'arrivera jamais."

Jetons un coup d'oeil sur l'histoire du Canada. Que se passe-t-il depuis bientôt soixante ans, depuis l'établissement de la Confédération? Quelles sont les provinces qui ont respecté les engagements contractés en 1867? Pas une seule en dehors de Québec. Qu'on lise attentivement l'histoire de ces dernières années et on y verra que les autres provinces, soit sous forme de règlement XVII ou autrement, ont cherché à limiter le sens du contrat et se soit servi de leur force numérique pour tenter de nous écraser. Tous nos adversaires cepndant sont prêts à admettre en certaines circonstances, lorsque leur intérêt l'exige, campagne électorale ou autre chose, que la Confédération est un "pacte très sacré", que les deux races doivent vivre sur un pied d'égalité, que les deux langues sont officielles, etc. etc.

Comme l'une des parties contractantes de la Confédération a manqué à ses engagements, il s'en suit que l'état de lutte nous est imposé et nous ne devons compter que sur nous-mêmes pour conserver nos droits. Or nous avons le droit de parler notre langue, l'une des deux langues officielles du pays: parlons-la; nous avons comme corollaire le devoir de la protéger et de la défendre; exigeons et mettons du français partout et toujours, là où c'est possible: dans les magasins, les banques, bureaux de poste, etc.

Que nos marchands, négociants, industriels, professionnels ne craignent pas de se servir de notre langue dans leur papeterie, en-têtes de lettres, effets de commerce, enseignes, etc. Pourquoi tant des nôtres, marchands, professionnels, demeurant dans des localités à majorité française persistent-ils à se servir d'enseignes exclusivement anglaises? Pourquoi ne nous servons-nous pas de papeterie bilingue pour notre correspondance?

Pourquoi tel marchand, tel commercant canadien-français vous remet-il une facture, un reçu entièrement libellés en anglais? S'il arrive parfois que l'employé parle français, celui-ci vous remettra tout bonnement une facture écrite en anglais.

Si nos marchands, négociants, etc., voulaient, nous sommes certains que les maisons de gros s'empresseraient de prendre à leur service des voyageurs de langue française. Ce serait là un excellent moyen croyons-nous, pour démontrer que la langue française est aussi bien la langue des affaires que la langue anglaise, à la seule condition que nous le voulions. Ce serait en outre un excellent moyen pour prouver aux Anglais l'utilité de notre langue et la nécessité de l'apprendre. En règle générale, ceux-ci ne résistent pas à l'argument: "No French language, no French money". De plus, les diplômes de notre collège et de nos couvents y trouveraient de bonnes et lucratives positions.

Si tous nos maitres de postes voulaient, ne pourraient-ils pas se servir de notre langue dans leurs rapports, correspondance, etc? Combien de positions ils pourraient ainsi obtenir à nos compatriotes! On pourra peut-être nous riposter que les fonctionnaires et les sténographes bilingues sont rares dans l'Ouest. Si tel est le cas nous croyons qu'il en reste encore dans le Québec et qu'avec l'aide du gouvernement il serait facile d'en importer plusieurs dans l'Ouest. Ce même gouvernement ne se sert-il pas de l'argent des Canadiens-français pour importer d'Angleterre des servantes, fermiers, etc. Nous croyons que nos gouvernants pourraient sans préjudice à qui que ce soit consacrer une minime partie de cet argent à nous procurer les services de personnes qui pourraient nous comprendre et nous répondre en français à l'occasion.

Pourquoi tous les Franco-canadiens n'exigeraient-ils pas des formules françaises ou bilingues des différents ministères fédéraux, postes, douanes, impôt sur le revenu, etc? Pourquoi ne demandons-nous pas que les timbres postes ordinaires soient bilingues, que la monnaie et les billets de banque du Dominion soient bilingues? Pourquoi n'exigeons-nous pas que les rapports, publications, bulletins, etc., imprimés en français, nous arrivent dans des enveloppes francaises ou bilingues? Il nous semble que si nous l'exigeons, le gouvernement finirait par comprendre que ces "bagatelles" nous tiennent à coeur et prendrait des mesures pour donner à notre langue la place qui lui revient.

Car il ne faut pas oublier qu'avec la politique que nous avons adoptée, politique du "Ne faisons pas de bruit", "n'éveillons pas le chat qui dort", ou bien de "ces bagatelles ne me regardent pas", nous aurons dressé contre nous des barrières de préjugés et d'ignorance contre lesquelles viennent se heurter une foule de braves gens, qui seraient avec nous depuis longtemps, si nous avions su nous faire connaître un peu mieux et nous faire respecter un peu plus.

Regardons la tactique de nos adversaires, qu'ils soient partisans du "One Flag, one Language, one Religion", ou non. Combien sont-ils à côté des trois millions de Canadiens-français? Craignent-ils de faire du tapage, de se faire de la réclame dans les journaux; ont-ils peur de se créer des difficultés parce qu'ils se savent en minorité? Nullement. A les entendre parler, à voir l'activité qu'ils déploient dans certains journaux, ils donnent presque l'impression d'être la majorité. Si nous voulons du français, avons-nous dit, mettons-en et exigeons-en. Pour ce, sachons nous tenir debout, faisons-nous respecter, car en général les gens de la prétendue "race supérieure" n'ont de dédain que pour ceux qui se traînent à leurs pieds.

Ensuite montrons au gouvernement que nous entendons faire respecter la constitution; qu'il n'a rien à gagner à laisser piétiner les droits de la population canadienne-française, qui est aux heures électorales son plus solide appui.

Rappelons-lui qu'il sait trouver les Canadiens-français lorsqu'il s'agit d'amasser les votes dans les urnes électorales. Demandons-lui pourquoi il nous tourne le dos lorsqu'il s'agit de nous accorder notre part proportionnelle des fonctions et des honneurs publics et pourquoi notre langue est traitée avec tant de parcimonie.

ALBERT VILLE.

CARTES PROFESSIONNELLES ET CARTES D'AFFAIRES

Docteur J. B. TRUDELLE

DIPLOME EN CHIRURGIE DE L'INSTITUT CLAMART DE PARIS.
Ancien élève de l'Hôpital Neker et Broca, Paris.
Ex-Interne en Chirurgie à l'Hôtel-Dieu de Québec, 1912-1914.
Ex-Assistant à la Clinique Chirurgicale de l'Université Laval.
Chirurgien de l'Hôpital Général No. 6 pendant la Guerre, 1915-1919.
Ex-Chirurgien Spécialiste pour Maladies de la femme, Hôtel-Dieu, Université Laval
Chirurgien décoré par le Gouvernement Français pendant la guerre.

2031—12e Avenue
Téléphones:
REGINA - - SASK.
Bureau—2702 Résidence—2783

Fondée en 1891
Tannerie: 1704 rue Iberville
Daoust, Lalonde & Cie Limitée
MANUFACTURIERS DE CHAUSSURES
Tanneurs et Corroyeurs
Bureau et Fabrique
45 à 49 Carré Victoria
MONTREAL, QUE.

J. L. GUAY
Constructions par contrat
"Contracteur de la nouvelle addition du Couvent de Gravelbourg et du Scolasticat de Lebret.
GRAVELBOURG, - - - SASK

JOHN DAISLEY
PLOMBIER, EXPERT EN CHAUFFAGE
Réparations faites promptement.
Nous sommes heureux de donner estimés pour ouvrages neufs.
Le meilleur matériel, le meilleur ouvrage.
111, 14ème RUE OUEST.
Téléphone 2201 Prince-Albert

Impressions Annonces

Que tous les amis du "PATRIOTE DE L'OUEST" veuillent se rappeler que nous disposons d'un bon atelier d'imprimerie toujours à leur service, que nous publions les annonces honnêtes et que tout ce qui vient par ces services favorise la diffusion de l'unique journal français de la Saskatchewan.

Confiez-nous vos travaux d'Impression et vos Annonces

POUR VOS TRAVAUX DE NETTOYAGE et de TEINTURE
adressez-vous à
HENRI MELIS
48, 14ème RUE OUEST
Téléphone 2821
MAISON BELGE
TRAVAIL SOIGNE
LAVAGE A SEC.
Prix Modérés
PRINCE-ALBERT - - SASK.

North Star Lumber Co., Limited
Prince-Albert, Sask.
Bois de construction,
Ciment, Chaux, Plâtre,
Briques, Bardeaux, Lattes,
Faîtage, Papier, Fenêtres,
Portes, Travaux variés,
Moulures, Sable, Gravier,
BOIS et CHARBON
Appelez 2275
North Star Lumber Co., Limited
D'où vient la bonne qualité.
Téléphone 2275
J. P. HEPBURN.

Pensionnat Notre-Dame du Sacré-Coeur, Prud'homme, Sask.

Désirez-vous donner à vos enfants une éducation soignée, un cours d'études tel que demandé par la province de la Saskatchewan? Adressez-vous aux religieuses de la Providence.

Outre le français qui reçoit une attention toute particulière dans les classes, on enseigne la musique, le dessin et les travaux à l'aiguille de tous genres.

Les jeunes filles désireuses de se livrer à la carrière de l'enseignement trouveront dans cette institution entière facilité pour se préparer aux différents diplômes requis à cet effet; elle sont donc admises à tout âge; les garçons sont acceptés jusqu'à leur treizième année.

Pour plus amples renseignementa, s'adresser à Révérende Mère Supérieure.

—:*:—

VOYAGES EUROPEENS CANADIEN NATIONAL

Les voyages d'excursion Educateurs du Canadien National au cours de l'été prochain dans des pays particulièrement intéressants comme l'Ecosse, l'Angleterre, la Belgique, la Suisse et l'Italie, mettront à votre portée un maximum de trajet avec un minimum de dépenses.

Les itinéraires des deux excursions qui laisseront le port de Montréal pour Glasgow le 8 juillet par le vapeur "ANDANIA", ont été préparés avec des soins tout particuliers.

L'excursion No. 1 aura une durée de 37 jours sur mer et sur terre, et comprend la visite d'importantes villes d'Ecosse, d'Angleterre, de France, de Belgique et de Suisse. Toutes dépenses comprises pour l'aller et le retour de Montréal en Grande Bretagne et sur le continent Européen, seulement que $372.50.

L'excursion No. 2 durera 51 jours, tant sur mer que sur terre et comprend la visite de l'Ecosse, de l'Angleterre, de la France, de la Belgique, de la Suisse et de l'Italie. Toutes les dépenses comprises, aller et retour, de Montréal en Grande Bretagne et sur le continent Européen, seulement que $501.00.

Tarif d'excursion très bas des provinces des Prairies au part d'embarquement.

A partir de l'Ouest Canadien, ces excursions seront sous la direction d'employés spéciaux, et en Europe elles seront sous la direction et la surveillance d'organisations responsables et dignes de confiance, qui sont dûments qualifiées pour veiller aux intérêts matériels des touristes.

Le programme de la visite des pays parcourus est des plus généreux et très complet. Les autobus et les automobiles sont d'un usage presque constant. Ce programme a été préparé en vue de vous épargner des fatigues inutiles tout en vous permettant de voir le plus grand nombre de curiosités possible au cours du voyage. Des conférenciers compétents décriront les faits saillants de l'histoire des endroits du vieux monde qui seront visités.

Monsieur L.-J. Davis, l'agent local du Canadien National, se fera un plaisir de vous donner tout autre détail que vous pourriez désirer, et il fera tous les arrangements pour vous.

The Prince Albert Mfg Co. Limited
Faites poser des fenêtres à votre verandah, nous ferons ce travail pour vous.
Ameublement d'Eglise, de magasin et de bureau.
Nous refaisons les planchers et tout espèces de travaux de menuiserie ou d'ébénisterie.
Téléphones
Jour, 3275 Nuit, 2110

Pourquoi se faire opérer?
pour l'appendicite, calcules biliaires, maux d'estomac et du foie, quand Hépatola vous guérit sans douleurs, sans danger pour votre vie et sans perte de temps.
Ne contient pas de poison —Non vendu par les pharmaciens.
Mrs. Geo. Almas
le seul manufacturier
230—4ème Avenue S.
SASKATOON, SASK.
Prix, $6.50—25c en plus pour colis postal. Dept. L.

EVANGILE

Ch. XXI. — *Seconde mission en Pérée*

(S. J., X, 40-42.)

Jésus se retira de nouveau de l'autre côté du Jourdain, à l'endroit où Jean avait commencé de baptiser, et il y séjourna.

On venait à lui en grand nombre, et l'on disait:

"Jean, à la vérité, n'a fait aucun miracle; mais tout ce qu'il a dit de Celui-ci, était bien vrai."

Et beaucoup crurent en Jésus.

I. — *Paraboles de la brebis et de la drachme perdues*

(S. L., XV. 1-10.)

Comme les Publicains et les pécheurs s'approchaient de lui pour l'entendre, les Pharisiens et les Scribes en murmuraient:

"Cet homme, disaient-ils, accueille les pécheurs et mange avec eux (1)."

Jésus leur répondit par cette parabole:

"Si l'un de vous a cent brebis et qu'il vienne à en perdre une seule, ne laisse-t-il pas, dans le désert, les quatre-vingt-dix-neuf autres, et ne va-t-il pas à la recherche de celle qui s'est perdue, jusqu'à ce qu'il la retrouve? Et lorsqu'il l'a retrouvée, tout joyeux il la met sur ses épaules, puis, rentré à la maison, il appelle ses amis et ses voisins: "Réjouissez-vous avec moi, leur dit-il, parce que j'ai retrouvé ma brebis qui était perdue!"

"Ainsi, je vous l'assure, il y aura plus de joie dans le ciel pour un pécheurs qui fait pénitence, que pour quatre-vingt-dix-neuf justes (2) qui n'ont pas besoin de pénitence.

"Ou bien encore, si une femme a dix drachmes et qu'elle vienne à en perdre une seule, ne s'empresse-t-elle pas d'allumer sa lampe, de balayer sa maison et de chercher partout avec soin jusqu'à ce qu'elle la retrouve? Et quand elle l'a retrouvée, elle appelle ses amies et ses voisines: "Réjouissez-vous avec moi, leur dit-elle, parce que j'ai retrouvé la drachme que j'avais perdue!"

"Ainsi, je vous le déclare, les Anges de Dieu seront dans la joie, pour un seul pécheur faisant pénitence."

LES NOUVELLES
CHEZ NOUS ET AILLEURS

Mort du R. P. Baché, O.F.M.

Edmonton. — Le R. P. Guy Marie Baché des Pères Franciscains d'Edmonton-nord est mort à l'hôpital général à l'âge de 33 ans. Il n'habitait l'ouest que depuis six semaines; il y était venu pour refaire ses forces épuisées. Un mauvais rhume suivi de pneumonie l'emporta dans la tombe.

:*:

Ca va mal au Mexique

Washington.—L'insurrection bat son plein dans dix des 27 Etats de la République mexicaine. C'est ce qu'on a appris à Washington malgré la rigoureuse censure sévissant sur tout ce qui s'écrit ou s'imprime au Mexique. Ce renseignement est absolument sûr, bien qui de source non-officielle. Au département d'Etat on a l'impression que, jusqu'à présent le gouvernement Calles a pu maintenir ses positions en faisant face aux révoltes à mesure qu'elles éclatent, tantôt sur un point, tantôt sur un autre. Cependant, ceux qui suivent de près ce qui se passe au Mexique inclinent à penser que le gouvernement perd du terrain. Ils n'en veulent d'autre preuve que la censure absolue établie par l'autorité à Mexico.

L'insurrection sévit dans tout l'ouest central mexicain, depuis le centre du pays jusqu'aux rivages du Pacifique. Les Etats affectés sont ceux de Jalisco, Guerrero, Guanajuato, Michoacan, et Zacatecas. Ces états forment un bloc dans l'ouest central.

:*:

Le délégué apostolique des Etats-Unis répond à Callès

Washington. — Mgr Pietro Fumasoni-Biondi, délégué apostolique aux Etats-Unis, dans une déclaration formelle nie catégoriquement que l'Eglise catholique soit responsable du massacre qui eut lieu récemment sur un train mexicain.

"Je nie l'accusation portée par le président Callès et reproduite dans les dépêches, voulant que la hiérarchie mexicaine soit responsable de cette attaque", a déclaré le représentant du Vatican.

"Cette accusation est sans fondement et n'est que le résultat de la haine du président Callès contre l'Eglise catholique. La malice du président et son illogisme sont évidents dans sa déclaration.

"Il affirme que trois prêtres dirigeaient l'attaque et il en conclue que l'Eglise catholique du Mexique est responsable du massacre. De plus, le président Callès affirme d'une manière indigne d'un chef d'Etat civilisé que cette attaque est une autre preuve de la tyrannie systématique de l'Eglise catholique. C'est un fait reconnu que le président Callès a eu recours à tous les moyens à sa dispositions pour faire tenir l'Eglise responsable de la révolution actuelle au Mexique. En se servant de ce prétexte, il a emprisonné des évêques, tué des prêtres et fait exécuter des catholiques sans procès.

"Il a réuni à Mexico des centaines de prêtres et a déclaré publiquement que tous seraient exécutés au cas où la révolution dépasserait certaines limites qu'il a démasquées. Cet homme qui, presque chaque jour durant les trois derniers mois a fait verser du sang innocent, tente aujourd'hui de rejeter sur l'Eglise le blâme pour les conditions qu'il a causées lui-même."

:*:

Incendie au Juniorat d'Edmonton

Edmonton. — Le Juniorat des RR. PP. Oblats, situé à Strathcona, a été sérieusement endommagé par un commencement d'incendie et surtout par l'eau. La fumée éveilla l'un des Junioristes vers minuit; celui-ci prévint aussitôt le Frère surveillant qui donna l'alarme. Les élèves quittèrent le dortoir en bon ordre. Le feu, d'origine inconnue, prit entre deux planchers.

:*:

Une journée catholique aux Trois-Rivières

Les Trois-Rivières. — La journée catholique de l'oeuvre des retraites fermées se tiendra aux Trois-Rivières le 28 mai prochain. S. G. Mgr Cloutier a adressé au directeur de l'oeuvre des retraites fermées dans le diocèse des Trois-Rivières une belle lettre dans laquelle il bénit le projet d'une journée des retraites fermées.

:*:

A Toronto depuis 75 ans

Toronto. — On célèbrera les 15, 16 et 17 mai le soixante-quinzième anniversaire de l'arrivée à Toronto des Frères des Ecoles Chrétiennes. Prendront part à ces fêtes des personnages distingués, anciens gradués des Frères, tels que l'hon. Charles McCrea, ministre des mines d'Ontario, l'hon. Charles Murphy, ancien ministre des postes et maintenant sénateur; le juge D. O'Connell, Mgr H. J. O'Leary, archevêque d'Edmonton, Mgr Kidd, évêque de Calgary; Mgr O'Brien, évêque de Peterboro; l'évêque de London, Mgr McNally, évêque de Victoria, C. B., Mgr Couturier, évêque d'Alexandra et environ 1,500 gradués.

Les fêtes seront présidées par Mgr MacNeil, archevêque de Toronto.

L'oeuvre des Frères des Ecoles chrétiennes fut fondée à Reims par saint Jean-Baptiste de la Salle. C'est aujourd'hui un corps d'enseignement international qui compte quinze mille membres. Ces frères vinrent en Canada en 1837, et de leurs quartiers généraux à Montréal ils furent invités à Toronto par Mgr Charbonnel.

:*:

Réparation pour un outrage

Paris. — A Largendière (Ardèche,) un malfaiteur, étranger à la ville, a fracturé la porte du tabernacle de l'église paroissiale et dérobé un ciboire contenant quelques Hosties consacrées qui n'ont pu être retrouvées. Arrêté, l'auteur de ce vol sacrilège a été condamné à quatre mois de prison et interdiction perpétuelle de séjour.

En réparation de l'outrage fait à la sainte Eucharistie, Mgr Hurault, évêque de Viviers, a prescrit une cérémonie de réparation. Elle vient d'avoir lieu, au milieu d'une grande affluence de catholiques. Sa Grandeur présidait elle-même la cérémonie et a prononcé le discours.

:*:

Troisième centenaire de Bossuet

Dijon, France. — Dijon, ville natale de Jacques Bénigne Bossuet, illustre historien et orateur français se prépare à commémorer le 27 septembre le troisième centenaire de la naissance de ce grand génie. Les villes de Meaux et Paris prendront part à la manifestation.

Né d'une famille de robe depuis longtemps honorée au barreau de Dijon, Bossuet fit ses études au collège des Jésuites de sa ville, fut préparé, sous la direction de St-Vincent de Paul à la prêtrise qui lui fut conférée le 18 mars 1652. Nommé à Metz, il s'y fit remarquer durant sept ans par des sermons de première valeur, ainsi que par sa connnaissance approfondie des Ecritures, et la gérence judicieuse des affaires profanes. En 1657 il vint à Paris pour y prêcher. En 1669 nommé évêque de Coudon, il résilia bientôt ses fonctions, fut élu à l'Académie Française. Choisi comme précepteur du Dauphin le 13 septembre 1670 il se dévoua tout entier à son oeuvre d'éducation. Il fut enfin nommé évêque de Meaux en 1681 et mourut de la pierre à Paris en 1704.

Une appréciation de Brunetière donnera ici le prestige que Bossuet mérite: "Il fut plus grand que Chrysostome et plus grand qu'Augustin, le seul qui puisse être comparé en éloquence à Cicéron et Démosthène".

Nous espérons donner à nos lecteurs une étude plus étendue sur Bossuet, sa vie intime, son oeuvre, son génie, etc., au moment des fêtes françaises de Dijon.

:*:

Acte de vandalisme

Moscou, Russie. — Cinq vieilles peintures d'une valeur de un demi million ont été volées au Musée des Beaux-Arts de l'Etat, autrefois le Musée Alexandre III. Ces peintures sont: "Le Christ", de Rembrandt; "Le Christ", du Titien; "La Ste-Famille" de Corrège; "St-Jean le Divin", de Dolcois et "La Flagellation", de Pisano.

Les vandales coupèrent sans pitié les peintures de leurs cadres et les ont probablement ruinées spécialement celle de Rembrandt dont une partie seulement fut prise. Le vol eut lieu durant les fêtes de Pâques alors que la vigilance s'était quelque peu relâchée, mais il ne fut découvert qu'après. Les voleurs entrèrent dans le musée par un toit de verre. Ils étaient probablement des connaisseurs, car ils ne choisirent que les peintures de valeur. Les autorités travaillent activement à retracer ces peintures.

:*:

Un blasphémateur en prison

Toronto.—L'appel de E. V. Sterry, rédacteur du "Christian Enquirer", contre une condamnation de soixante jours d'emprisonnement pour blasphème, fut repoussé par la seconde cour divisionnaire.

:*:

Décès de l'abbé J. T. Lafortune

Montréal. — M. l'abbé Joseph-T. Lafortune, ancien curé de Saint-Edouard de Napirville, retiré depuis quelques années au collège de l'Assomption est mort la semaine dernière à l'âge de 69 ans.

PETIT BOTTIN DU MONDE PROFESSIONNEL

On trouve ses bons conseils à la bonne enseigne - - - vérité de La Palisse

Avocat et Notaire
J. J. MacISAAC, LL. B.
Avocat, Notaire
Mitchell Block, Chambre 9
Tél. 2582
PRINCE ALBERT, SASK.

Avocat et Notaire
GEORGES HEBERT
AVOCAT ET NOTAIRE
GRAVELBOURG . . SASK

Avocat
ADRIEN DOIRON, B. A.
Avocat, Procureur et Notaire
VONDA, SASK.

Dentiste
Docteur en chirurgie dentaire, Licencié en art dentaire pour le Dominion.
CHS. C. CLERMONT
DENTISTE
Service des plus modernes
Appareil de radiographie, etc.
207, Edifice Hammond
MOOSE JAW, SASK.

A LOUER

Médecin-Chirurgien
Ex-Interne de l'Hôpital N.-D. Montréal, des hôpitaux de New-York et Chicago.
Dr. J.-P. DESROSIERS
Médecin Chirurgien
Chirurgie et maladies de la femme
Bureau- 201, Edifice C.P.R.
Résidence 418, Spadina Crescent Est.
SASKATOON, SASK.

Artiste-Peintre
GASTON LATTER
LAFLECHE, SAKATCHEWAN
Spécialité Tableaux d'église

Médecin-Chirurgien
Des Hôpitaux de Paris, France
Dr. LAURENT ROY
Médecin Chirurgien
Chirurgie et maladies de la femme.
Bureau, 213 McCallum Hill
Résidence, 3101 Avenue Victoria
REGINA, SASK.

Médecin-Chirurgien
DR. P. E. LAVOIE
Médecin Chirurgien
des Hopitaux de Chicago
Traitements electriques et aux rayons ultra-violets.
PONTEIX, SASK.

Avocat et Notaire
J. E. LACOURCIERE
AVOCAT ET NOTAIRE
(Ci devant du Title Guarantee and Trust Company de la Cité de New York.)
Attention toute spéciale aux collections et aux successions dans toute la Saskatchewan.
PONTEIX, SASK

Architecte
FREDERICK J. O'LEARY, B. Sc.
Université McGill
ARCHITECTE LICENCIE
211, Wildun Lodge
REGINA, SASK.
John P O'Leary, Surintendant des Constructions

Avocat
ERNEST COLPRON
AVOCAT
LAFLECHE, SASK.

Avocat et Notaire
Téléphone 2785
EMMETT M. HALL, LL.B.
AVOCAT ET NOTAIRE
Edifice Miller PRINCE-ALBERT, SASK.

Médecin-Chirurgien
Des Hôpitaux de Paris et de New York
Téléphone 2009
DR. J. BOULANGER
MEDECIN ET CHIRURGIEN
Spécialité: Chirurgie abdominale
Traitements par le Radium
Laboratoire de Rayons-X EDMONTON, ALTA.

Avocats et Procureurs
LAVERY & DEMERS
AVOCATS ET PROCUREURS
15, rue St-Jacques, MONTREAL.
Tél.: Harbour 1118 1119
Loi Maritime, Commerciale, Civile et Criminel

Nationalisme et Catholicisme

La politique du Saint-Siège en Chine

Washington. — La marche tumultueuse des événements vers une crise internationale en Chine et la part importante des missionnaires étrangers dans cette affaire ont dirigé l'attention diplomatique vers ce que l'on considère généralement comme la politique de prévision de l'Eglise catholique dans la manière de traiter cette dangereuse situation, après avoir anticipé ce qui se produirait dans l'orient.

Les missionnaires catholiques étrangers en Chine ont figuré beaucoup moins souvent dans les rapports de manifestations anti-étrangères et ont causé beaucoup moins de difficultés à leurs gouvernements que les missionnaires des autres dénominations, bien que certains d'entre eux aient été obligés de fuir devant la vague anti-étrangère. Mais un aspect singulier de la situation, qui a soulevé l'intérêt diplomatique, c'est le fait que les troubles actuels ont manifesté leur approche en Chine bien avant que la présente crise eut éclaté.

PENDANT LA GUERRE

Pendant la guerre, le Père La Fitte, missionnaire français en Chine, s'aperçut d'un changement à la veille de se produire dans l'attitude des Chinois envers l'occident. Voyant les nations de l'occident s'entredéchirer, ils commencèrent à manifester leur indignation d'être sous la domination étrangère dans leur propre pays. Le Père La Fitte prédit que par suite de la guerre, le nationalisme chinois serait éveillé et qu'un effort pour se débarrasser du joug étranger s'ensuivrait. Il semble donc que le missionnaire français a jugé le cours des événements en Chine avec une plus grande perspicacité que les représentants diplomatiques des gouvernements étrangers. Cette opinion éloigne aussi la croyance que le mouvement actuel contre les étrangers a résulté purement de la propagande bolchéviste. Les agents communistes, apparemment n'ont fait que tirer profit d'une situation déjà existante en encourageant le mouvement qui a embarrassé les puissances étrangères. Le changements dans l'attitude des Chinois avait déjà commencé à se faire sentir à un certain degré à l'époque de la conférence du désarmement de Washington, où on tenta de faire les premiers pas pour le retrait des pouvoirs de Chine mais il semble évident que les pouvoirs ne sont pas allés assez loin.

LE VATICAN

Le Vatican, au contraire, comme il appert à la lumière de la diplomatie, prévoyant le souffle de nationalisme qui gagnait la Chine, a suivi sa politique traditionnelle en plaçant, autant que possible, l'administration des affaires religieuses en Chine sous la direction de Chinois indigènes. Un certain nombre d'évêques furent créés. Des évêques indigènes furent consacrés, dont quelques-uns sont allés à Rome pour y visiter les sanctuaires catholiques et le Vatican une première fois.

UN CLERGE INDIGENE

Ces évêques et ces prêtres indigènes retournant dans leur propre pays, n'ont reçu aucune prérogative spéciale mais se sont mis sur le même pied que leurs compatriotes. Quand il y eut danger pour eux, des officiers consulaires étrangers leur offrirent protection mais ils déclinèrent l'offre donnant pour raison que comme citoyens de Chine ils n'avaient pas droit à pareille protection dans leur propre pays. Il n'y a rien eu dans leur conduite qui put faire ombrage aux nationalistes.

Reste à savoir si le mouvement nationaliste commettra l'excès d'extirper le Christianisme à cause de son origine occidentale. Si cet excès est commis, il sera, au point de vue diplomatique un désaveu des propres principes nationalistes dans le cas des catholiques chinois qui sont au nombre d'à peu près un million. Durant la révolution des Boxers, des catholiques indigènes ont souffert comme les étrangers mais l'effet immédiat fut de répandre la foi plutôt que de l'éteindre. On ne croit pas que les nationalistes persécuteront les chrétiens indigènes à cause de la religion de ces derniers.

INFLUENCE BOLCHEVISTE

Voilà donc soulevé la question de l'étendue de l'influence bolchéviste sur les Chinois. L'idéal communiste est anti-religieux et si le nationalisme chinois suit son cours radical, toutes les dénominations étrangères se trouveront dans un entourage hostile. On doute fort cependant que le nationalisme puisse se laisser entrainer à persécuter des Chinois indigènes. Dès lors, on peut regarder le million ou plus de catholiques indigènes ou d'autres chrétiens indigènes comme un obstacle au développement de la doctrine communiste qui par ailleurs ne forment qu'une infime minorité de la population.

On considère que l'attitude de l'église catholique en Chine est une nouvelle manifestation de l'universalité avec laquelle elle peut s'adapter aux aspirations et aux idéals nationaux légitimes. C'est aussi une preuve de la perspicacité déployée par l'Eglise dans la prévision de pareils mouvements.

Tableau d'Honneur des Bienfaiteurs du Concours de Français

Cercle de St-Hippolyte	$20
M. l'abbé J.-B. Jullion, St-Hippolyte	5
Monseigneur J.-H. Prud'homme	25
Révérend Père A.-F. Auclair, O.M.I.	10
Le chef du Secrétariat	5
M. l'abbé C.-E. Arès, Prince-Albert	5
M. l'abbé P.-E. Myre, Batoche, Sask.	5
M. Paul Gingras du C. P. R., Winnipeg, Man.	5
Cercle paroissial de Meyronne	10
Honorable P.-J. Arthur Cardin, Ottawa	10
Honorable Ernest Lapointe, Ottawa	5
M. le Sénateur Raoul Dandurand, Ottawa	10
Monsieur L.-B. Cordeau, Montréal	10
Melle Maria C. Carrignan, Henribourg, Sask.	1
Honorable Adélard Turgeon, Québec	10
M. Antonio de Margerie, Prud'homme, Sask.	5
Honorable Lucien Cannon, Ottawa	5
Révérend Père Joseph Portier, O.M.I., Delmas, Sask.	10
Sir Hormidas Laporte, Montréal	5
M. l'abbé E. St-Cyr, ptre-curé, Verwood, Sask.	5
Le lieutenant Gouverneur de Québec—2 médailles	
Révillon Frères Limitée, Edmonton, Statue Jeanne d'Arc	
Révérend Père J. Magnan, O.M.I. Provincial, St-Boniface, Man., 10 volumes.	
Honorable J.-E. Perreault, Québec—Volumes	
Honorable Rodolphe Lemieux, Ottawa—Volume	
Maison Dupuis Frères, Montréal. Deux médailles d'or	
Honorable Cyrille Delâge, Québec. Médaille et Volumes.	
Société Saint-Jean-Baptiste de Montréal—Médailles et volumes	
Mgr O.-E. Mathieu, Archevêque de Régina—Médailles et volumes	

Téléphones: Bureau—2702
Résidence—2783

Monsieur le Docteur J. B. Trudelle

DE MOOSE JAW

A L'HONNEUR DE VOUS INFORMER QU'IL A TRANSPORTE SES BUREAUX A

REGINA

OU IL PRATIQUERA DESORMAIS.

Coin de la rue Scarth et 12ème Ave.
Audessus du Théâtre Capitol.

Téléphone 2722

Docteur Charles Clermont, D.D.S.

DE MOOSE JAW

A L'HONNEUR DE VOUS INFORMER QU'IL A TRANSPORTE SES BUREAUX A

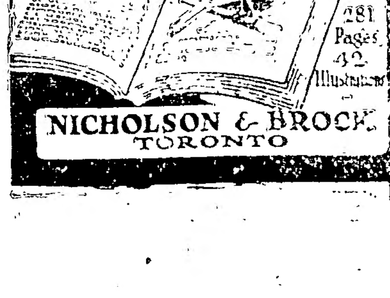
REGINA

OU IL PRATIQUERA DESORMAIS

Coin de la rue Scarth et 12ième Ave.
Audessus du Théâtre Capitol

Votre serin favori

fait le charme de votre demeure par son chant si gai. Votre serin mérite ce qu'il y a de mieux pour rendre ainsi votre chez-vous heureux. Ce qu'il y a de mieux pour lui ce sont les graines pour oiseaux de Brock et le régal des oiseaux de Brock (Brock's Bird Treat)—en vente chez les marchands dans tout le Canada. Si vous avez un serin, ce livre vous intéressera beaucoup, car il décrit complètement la manière de l'élever, de le nourrir et d'en prendre soin avec succès. UN VOLUME considérable, illustré qui parle des oiseaux de cage, qui dit comment les nourrir, les élever, en prendre soin, et enseigne comment traiter leurs maladies. Le livre le plus autorisé publié au Canada sur les oiseaux de cage. Nous vous enverrons ce livre et un échantillons des graines pour oiseaux de Brock, suffisant pour une semaine, et un échantillon du Régal de Brock, Gratis, si vous remplissez le coupon et l'envoyez avec dix sous pour couvrir les frais de port et d'emballage.



281 Pages 42 Illustrations

NICHOLSON & BROCK
TORONTO

Gratis Coupon d'échantillon
MM. NICHOLSON et BROCK, LIMITED
... Market, TORONTO, Canada
Messieurs:—Ci-inclus 10 sous pour frais de port, etc., d'un exemplaire du livre de Brock sur les oiseaux, un échantillon des graines pour oiseaux de Brock (provision d'une semaine), et un échantillon du Régal de Brock.
Nom.................................
Adresse.............................

Genuine
BAYER
ASPIRIN

Reconnues sûres par des millions et prescrites par les médecins contre

Rhumes Maux de tête Rhumatisme Nephrite
Douleurs Névralgie Lumbago Maux de dents

N'AFFECTE PAS LE COEUR

Sûre N'acceptez que les "Pastilles d'Aspirine de Bayer" dont chaque paquet contient un mode d'emploi éprouvé. Boîtes maniables de 12 pastilles. Aussi en bouteilles de 24 et 100, chez les pharmaciens. Aspirine est la marque de fabrication (enregistrée au Canada) de la manufacture de Mono-aceticacidester de salicylicacide de Bayer. Quoiqu'il soit bien reconnu que le mot Aspirine signifie produit de Bayer, afin de protéger le public contre les contrefaçons, nous étamperons sur les tablettes de la compagnie Bayer la marque générale de fabrique, la croix Bayer en croix.

LES NOUVELLES
CHEZ NOUS ET AILLEURS

Trois nouveaux ponts en Saskatchewan

Régina. — Le département de la ...rie de la Saskatchewan vient de ...cider la construction de trois ...nts: l'un à 12 milles ouest de Régina; un autre à 3 milles est de la ...le de Lanigan; et le troisième à ... mille ouest de Mervin.

—:*:—

...ncours de dessins pour la monnaie-souvenir de la Confédération

...ttawa.—Le comité national des ...es de la Confédération demande ...x artistes canadiens de lui sou...ttre des dessins pour le verso ...s pièces de monnaie suivantes:
...Un sou, de bronze.
...Cinq sous, de nickel,
...Dix sous, d'argent,
...Vingt-cinq sous, d'argent.

...Le comité fera juger les dessins ...mis par des juges désignés par ..., et le meilleur dessin pour cha...ne des pièces de monnaie obtien...a une récompense de $500, à son ...eur, à condition toutefois que le ...illeur dessin soit jugé assez bon ...ur le recommander au ministre ...s finances pour la frappe de la ...nnaie canadienne.

...Le concours se termine le 15 ...n. On pourra obtenir les détails ...nplémentaires du bureau du co...té nation, à 106 rue Wellington, ...awa. Les motifs soumis devront ...tenir quelque chose symboli...t la confédération canadienne. ...s dessins primés deviendront la ...priété du comité national de la ...nfédération.

Les nouvelles monnaies ne seront pas seulement pour le temps des fêtes, mais deviendront permanentes.

—:*:—

Le Conseil du Commerce et du Travail appuie Mlle MacPhail

Toronto. — Le comité d'éducation recommande au Conseil du Commerce et du Travail de Toronto d'appuyer Mlle MacPhail dans l'envoie de lettres aux enfants des écoles de Grey-Sud, parce que ces lettres sont en tout conformes à la vérité. Ce comité condamne les attaques des journaux et des organisations féminines contre Mlle Mac Phail et regrette qu'on ait dénaturé les faits pour des fins politiques.

—:*:—

Mentalité américaine et mentalité canadienne

Montréal. — Rendant témoignage devant la commission royale chargée d'enquêter sur le désastre du théâtre Laurier-Palace, M. Léon Trépanier, président de la Société St-Jean-Baptiste, déplore l'oeuvre des vues animées qui crée dans l'âme de nos enfants une mentalité américaine au détriment de la mentalité canadienne.

—:*:—

Le capitaine Bernier publiera ses mémoires

Québec. — Le capitaine J.-E. Bernier, l'explorateur canadien-français bien connu, publiera à l'automne ses mémoires. Cette publication comprendra deux volumes et traitera spécialement des voyages que le capitaine Bernier a faits dans les régions arctiques.

Ce navigateur canadien-français a voyagé pendant 60 ans. Il a commandé 107 vaisseaux et a fait 268 voyages, couvrant une distance totale de près de 625,000 milles.

—:*:—

TRANSPORTAIT SA FEMME A SON LIT

Souffrait tant qu'elle ne pouvait marcher. Ramenée à la santé par le Composé Végétal de Lydia E. Pinkham

Minesing, Ont.—"Je suis garde-malade et recommande le Composé Végétal de Lydia E. Pinkham aux femmes qui souffrent. Pendant trois ans, j'étais presque infirme, ne pouvais m'asseoir à table, même le temps de boire une tasse de thé. Souvent, j'étais si faible que mon mari me transportait au lit. Ayant vu dans le journal qu'une femme souffrant comme moi était devenue mieux après avoir pris le Composé Végétal de Lydia E. Pinkham, mon mari m'en acheta. Après trois bouteilles, j'étais une nouvelle femme et, depuis, j'ai toujours joui d'une bonne santé. J'en prends dès que j'ai des douleurs dans le bas du corps; soit une demi bouteille ou plus suivant mes besoins. C'est mon seul remède, et j'en ai parlé à plusieurs. Je répondrai avec plaisir à celles qui voudraient se renseigner sur le Composé Végétal de Lydia E. Pinkham. Je le recommande beaucoup, car je sais que je lui dois ma vie et mon énergie."—Mme Neal Bowser, R.R.1, Minesing, Ontario.

Vous sentez-vous parfois épuisée, nerveuse et affaiblie? Avez-vous ce sentiment de crainte commun chez la femmme indisposée? Le Composé Végétal de Lydia E. Pinkham est très efficace à cette période. Pris régulièrement et avec constance, il fait disparaître cet état.

La saisie de deux vaisseaux contrebandiers

Ottawa. — Le juge Audette de la cour de l'Echiquier vient de rendre un jugement déclarant légale la saisie par les douaniers canadiens de la goélette St-Clair Thériault et du Seal, bateau américain. Le premier portait une cargaison de liqueur évaluée à $30,000 et le second une cargaison de $100,000

—:*:—

Un consul résigne

Ottawa. — L'hon. John G. Foster, consul général des Etats-Unis à Ottawa depuis 23 ans, a fait savoir qu'il se retirait le 1er juillet prochain. Son successeur est déjà désigné, c'est Sir Irving Nelson Linnell du département de l'Etat.

—:*:—

$17,000,000 de liqueurs ont été expédiés de Windsor

Windsor, Ont. — A. E. Nash, auditeur de la commission des liqueurs, déclarait à l'enquête royale que dans le cours de l'année, la ville de Windsor avait expédié des liqueurs pour la somme de $17,-000,000. Les Etats-Unis eux seuls en reçurent pour la somme de $15,-000,000.

—:*:—

La Pologne rapatrie ses grands morts

Varsovie. — La Pologne continue de rapatrier ses grands morts.

Le corps de Jules Slowacki, poète polonais, auteur des poèmes lyriques et byroniens (la Vipère, le Moïse, l'Arabe, Poème sur l'Enfer) sera ramené de Paris où il est actuellement inhumé. Il sera enterré à Cracovie où étaient couronnés les rois de Pologne et où sont les tombeaux de Kociusko et d'autres héros nationaux.

La dépouille mortelle de Sienkiewicz, auteur de "Quo Vadis" a déjà été ramenée de Suisse en 1925: celle de Chopin qui est à Paris ne tardera probablement pas à être rapatriée.

—:*:—

Un hôtel de 25 étage

Chicago. — L'hôtellerie Stevens érigée au coût de $27,000,000 a ouvert ses portes. Cet hôtel, est, parait-il, le plus grand au monde; "the biggest in the World", suivant la formule chère aux Américains. Il a vingt-cinq étages, contient 3,000 chambres, avec bains. On y a ménagé une annexe spéciale pour les chiens et autres animaux.

—:*:—

Communistes et fascistes célèbrent le 1er mai en Angleterre

Londres. — La situation chinoise et le bill du gouvernement anglais contre les unions ouvrières ont fourni aux démonstrations du 1er mai en Grande Bretagne deux sujets d'inspiration.

Du haut d'au moins deux mille tribunes, les leaders socialistes et communistes ont dénoncé l'effort tenté par le gouvernement pour garroter le travail et dans plusieurs villes les gens ont paradé et promené des bannières portant ces mots: "Hands off Labor", "Hands off China".

Plusieurs démonstrations ont eu lieu dans la région de Londres mais la principale s'est déroulée le long de la Tamise. Une parade énorme défila par Trafalgar Square, Piccadilly et Oxford Street jusqu'à Hyde Park, où des milliers de curieux, portant des fleurs rouges à la boutonnière, acclamèrent les manifestants.

Un char allégorique représentait la 3e internationale. Il était rempli d'enfants vêtus de costumes de toutes les nations qui chantaient l'hymne international. Des cornemuses et des tambours jouaient "Marching through Georgia" et "John Brown's Body", pendant que les fanfares stationnant sur le parcours rendaient la "Marseillaise".

Pendant ce temps, le colonel Wilfrid Ashley, ministre du Transport, présidait une assemblée anti-socialiste.

Les fascistes britanniques ont aussi tenu plusieurs assemblées, dont la principale au pied de la colonne Nelson sur la place Trafalgar, où des orateurs ont dénoncé le communisme et invité les Anglais et les Anglaises à se joindre aux chemises noires et à "étrangler les rouges comme le font les Chinois".

—:*:—

Edwards et Callès

Parmi les résolutions passées au grand Congrès Orangiste de Guelph il y a celle-ci qu'il est bon de noter. On a voté des félicitations au président Calles du Mexique pour avoir agi "avec aménité et à la satisfaction de tous ceux qui aiment les libertés protestantes". Il est bon d'apprendre de source aussi autorisée que les "libertés protestantes" consistent à piller, brûler, exiler et assassiner.

—:*:—

Madame la générale de Sonis

Paris. — Madame la générale de Sonis, veuve du héros qui commanda la charge des Zouaves pontificaux sur Loigny, le 2 décembre 1870, s'est pieusement endormie dans le Seigneur, le mercredi 26 janvier, chez les Dames Blanches, à Chartres, où elle s'était retirée depuis quelques années. Elle avait quatre-vingt-quinze ans.

—:*:—

Un député travailliste qui se montre véritablement canadien

Edmonton. — M. Gibbs, député travailliste d'Edmonton, vient encore de se montrer le généreux ami et défenseur des Canadiens-français.

Il a fait un appel, devant l'Association d'Education d'Alberta, à leur grande convention, en faveur des écoles canadiennes-françaises de la province qui sans cesse manquent d'institutrices ou instituteurs compétents. Il proposa qu'on obtienne de la province de Québec un certain nombre de maitres ou maitresses d'écoles afin de donner aux petits enfants français l'instruction à laquelle ils ont droit de par la loi.

—:*:—

100 Délégués pour la France

Montréal. — La Société Saint-Jean-Baptiste et la Société Historique de Montréal, conjointement sont à former une délégation dont le nombre est limité à 100 et qui se rendra en France au mois d'août prochain et visitera toutes les provinces françaises qui ont fourni au Canada les colonisateurs et les pionniers.

—*—

Les Livres

S. G. Mgr P.E. Roy
SES OEUVRES ORATOIRES

Vient de paraître le troisième volume des oeuvres oratoires de Monseigneur Paul-Eugène Roy.

Le titre: *Apôtres et Apostolat*, indique nettement le sens des discours, sermons ou conférences qui s'y trouvent groupés. Dans le volume qui a précédé celui-ci: *Action Sociale Catholique et Tempérance*, ce sont les deux formes spéciales de l'apostolat auxquelles s'est si largement consacré Mgr Roy, qui sont exposées sous leurs aspects les plus variés et les plus pratiques. Mais Mgr Roy fut un apôtre dans le sens plein du mot, et il porta vers toutes les oeuvres sa haute pensée et son grand coeur.

On verra, dans ce volume, avec quelle richesse d'idées, avec quelle chaleur d'émotion, il pouvait traiter tant de sujets divers, avec quelle générosité d'âme, il contribua à toutes les bonnes causes qui sollicitaient l'autorité de sa parole et l'autorité de son action.

Comme dans les volumes précédents, nous avons reproduit ici certains textes qui ne sont que des ébauches de sermons ou de discours. Tels quels, ils contiennent de si importantes considérations, qu'on aimera à les connaitre et en tirer profit.

A mesure que seront mieux connus tous les discours, tous ces fragments épars, mais cohérents, de l'action intellectuelle, sociale et religieuse de Mgr Roy, on appréciera davantage les dons merveilleux de ce grand évêque et on lui fera de plus en plus large sa place dans l'histoire de la pensée canadienne.

Apôtres et Apostolat, $0.75; *d'Une âme à une autre*, correspondance spirituelle et familière avec une âme consacrée à Dieu. Superbe volume qui vient de paraître, contenant 12 hors-texte et 13 photographies, $1.00, par la poste $1.10.

Le Secrétariat des Oeuvres,
105, rue Ste-Anne,
Québec.

—:*:—

VIENT DE PARAITRE

"Ce que je pense.."
PAR

Arthur Saint-Pierre, professeur à l'Université de Montréal, membre de la Société Royale, lauréat des Prix d'Action Intellectuelle, (science sociale, 1920) et du Prix David science sociale, 1926). Avec une préface par l'honorable Sénateur N.-A. Belcourt, président de l'Association Canadienne - Française d'éducation d'Ontario.

M. Saint-Pierre est bien connu pour ses nombreuses études sociales et pour son histoire de l'Oratoire Saint-Joseph dont le succès de librairie: édition française 42,000 exemplaires, édition anglaise 25,0.. en moins de cinq ans, dépasse, croyons-nous, celui de tout autre ouvrage canadien.

Son nouvel ouvrage: *"Ce que je pense sur...."* le montre sur un jour nouveau et révèle en lui un vigoureux tempérament de polémiste. C'est un recueil d'articles de longueur et de valeur nécessairement inégales, écrits à diverses époques et traitant tous de l'un ou de l'autre de nos multiples problèmes nationaux. Très substantiels de fonds, ces articles sont pourtant écrits en un style simple, clair, direct, très vif même, qui les fera lire avec intérêt et profit, même par des enfants de douze à quinze ans. Pas une page de ce volume qui ne soit une forte et lumineuse leçon de patriotisme. Ce sera le livre de prix de l'année.

Le volume, un in-seize de 200 pages, bien imprimé, sur beau papier, se vend $0.65 sous l'unité, port payé avec d'importantes réductions sur les commandes par quantité.

On est prié d'adresser le plus tôt possible les commandes à l'auteur:

Arthur Saint-Pierre,
1205, rue Somerville,
Montréal.

—:*:—

Le McKim de 1927

L'Agence générale de Publicité McKim Limitée, vient de publier une nouvelle édition du Bottin qu'elle fait paraître chaque année. C'est le vingt-deuxième depuis la fondation de la Société en 1892. Il contient la liste complète et minutieusement documentée des journaux et périodiques qui paraissent au Canada. C'est, sans nul doute, un livre d'une grande valeur dont ne peuvent se passer ceux qui sont mêlés à la vie nationale. A feuilleter ce bottin on se rend compte de l'influence puissante de la Presse, et de l'usage qu'en font ceux qui veulent réquisitionner et diriger l'opinion. Notre "Patriote de l'Ouest" y est mentionné, mais seul de la Province contre combien d'autres! Il faut qu'il égale en influence et en valeur la somme de tous les autres.

Il faut aussi que dans le prochain annuaire de l'Agence McKim on puisse donner du seul journal français en Saskatchewan des renseignements plus importants encore. Et cela arrivera si vous savez coopérer à *votre* oeuvre de Presse.

Quoi qu'il en soit, le Bottin de cette année est tout spécialement bien rédigé, d'une facture impeccable et, c'est la force d'un tel livre, d'un plan bien net qui en facilite l'usage.

Ce Bottin est vendu $3. à la succursale de Montréal en s'adressant à McKim's Directory of Canadian Publications, Montréal, Qué.

Les désappointements sont impossibles si vous faites usage de la

Quaker Flour
Always the Same Always the Best

Des épreuves journalières vous protègent contre les déceptions. L'argent sera rendu si la Farine Quaker ne vous donne pas satisfaction.

408

"ORATRIX"
Le lampion idéal par excellence.
Composition spéciale. Disque merveilleux.
Mèche appropriée
PRIX SUR DEMANDE.
M. M. FARLEY & MYERS LIMITEE
110, Est rue James. WINNIPEG,
Représentants de F. BAILLARGEON LIMITEE No. 2

TARIFS
D'EXCURSIONS
D'ÉTÉ
En vigueur le 15 mai

L'Est du Canada
Choix d'itinéraires, soit entièrement par chemin de fer, ou par bateau et chemin de fer.

Côte du Pacifique
Vancouver - Victoria - Seattle - Portland
San-Francisco - Los Angeles.

Alaska
Charmante croisière à bord d'un bateau Princier vers les pays romantiques du Nord.

Les Montagnes Rocheuses
Banff - Lac Louise - Lac Emeraude
Neuf Camps rustiques.

Notre représentant local se fera un plaisir de vous renseigner sur nos voyages d'été où écrivez à
J. W. DAWSON, Agent de district, Station du C. P. R., Régina, Sask.

CANADIAN PACIFIC

CANADIEN NATIONAL
EXCURSIONS
DANS L'EST DU CANADA
Par chemin de fer ou chemin de fer et bateau.
Billets en vente du 15 mai au 30 septembre.
CÔTE DU PACIFIQUE
Le voyage triangulaire — Alaska
Valide jusqu'au 31 octobre 1927
LE PARC NATIONAL JASPER
PARC DU MONT ROBSON

AU COURS DE JUILLET
Sous notre surveillance personnelle
Magnifique voyage en
Grande Bretagne et sur le Continent
ainsi que sur les
COTES DU PACIFIQUE

CANADIAN NATIONAL RAILWAYS

Voyez notre représentant local qui vous fournira les détails voulus.
L.-J. DAVIS, Agent,
Prince-Albert, Sask. Tél. No. 3920
ou écrivez à
W. STAPLETON,
Agent Régional des Passagers,
Saskatoon, Sask.

VISITEZ LE CANADA AU COURS DE L'ANNEE JUBILAIRE CANADIENNE 1867-1927.

Constipation

Mme Ed. Wold de Walker, Minn., écrit: "J'étais si malade et si constipée que je devais être constamment sous les soins d'un docteur, sans que cela améliore en rien mon état de santé. Depuis que j'emploie le Novoro du Dr. Pierre je suis entièrement soulagée de ce mal. Cette vieille médecine herbeuse n'est pas un laxatif, elle fortifie et incite les organes d'élimination à remplir leur fonction naturelle. Son effet n'est pas temporaire mais durable. Elle améliore le cours de la digestion. Ne la demandez pas au droguiste, seuls, des agents spéciaux peuvent la procurer du laboratoire du Dr. Peter Fahrney & Sons Co., Chicago, Ill.
Livré exempt de douane au Canada

AU PAYS DES ANCÊTRES.
DÉLÉGATION OFFICIELLE EN FRANCE
DE LA
SOCIÉTÉ SAINT-JEAN-BAPTISTE
ET DE LA
SOCIÉTÉ HISTORIQUE DE MONTRÉAL
SOUS LA PRÉSIDENCE DE
MM. LÉON TRÉPANIER ET VICTOR MORIN
DÉPART DE MONTRÉAL ET DE QUÉBEC
LE 12 AOÛT ET RETOUR LE 3 OCTOBRE
A BORD DE L'ANTONIA DE LA COMPAGNIE CUNARD
LA SEULE DÉLÉGATION QUI SERA OFFICIELLEMENT REÇUE EN FRANCE CET ÉTÉ
PAS DE TRAJET DE NUIT . SÉJOUR PROLONGE DANS CHAGUNE DES 26 VILLES VISITÉES, PAS DE FATIGUE . PRIX $650. SEULEMENT
POUR OBTENIR LE PROGRAMME OU S'INSCRIRE VEUILLEZ VOUS ADRESSER
AU SECRÉTARIAT DE LA SOCIÉTÉ SAINT-JEAN-BAPTISTE
CHAMBRE No 1 MONUMENT NATIONAL, 1182 RUE SAINT-LAURENT
OU AUX ORGANISATEURS
MM. THOS. COOK & FILS.
526 OUEST RUE SAINTE CATHERINE - MONTRÉAL
JE ME SOUVIENS.

SERVICES MARITIMES DU
PACIFIQUE CANADIEN
ENTRE
LE CANADA et L'EUROPE
MONTREAL, QUEBEC, SAINT-JEAN
ET
CHERBOURG, SOUTHAMPTON, ANVERS,
HAMBOURG, BELFAST, GLASGOW, LIVERPOOL.

Montclare Montrose Minnedosa Melita Metagama Marburn Marloch	PAR LES VAPEURS	Empress of Scotland Empress of Australie Empress of France Montroyal Montairn Montcalm

CROISIERES D'HIVER
AUTOUR DU MONDE — LA MEDITERRANEE
LES ANTILLES — AMERIQUE DU SUD ET AFRIQUE
Renseignements concernant dates de départs, tarifs de passage, voyages organisés, etc., gracieusement fournis sur demande à
W. C. CASEY,
Edifice du Pacifique Canadien, Angle Portage et Main, Winnipeg.
CANADIAN PACIFIC

N 9987 Téléphones N 8119
La Cie Parent Ltée
Courtiers en grains
185—189, GRAIN EXCHANGE ANNEX, WINNIPEG, MAN.
Licenciée et garantie
Avance libérale et prompt paiement par chèque CERTIFIE
Références: BANQUE CANADIENNE NATIONALE.

Echo de la Convention

Les Devoirs des Commissaires

Trois moyens d'aider l'institutrice: La bonne tenue de l'école, les jeux et les prix.

Fin du travail de M. A. de Margerie.

Messieurs, si vous ne savez pas ou ne voulez pas écrire, faites le sacrifice de quelques minutes, et venez dire votre satisfaction à l'institutrice. Causez-lui encore une douce surprise en faisant le contraire de ce qui se fait d'habitude. Vous le savez en effet, les instituteurs le savent, les élèves aussi savent bien que les papas et les mamans ne viennent d'ordinaire à l'école que pour faire des reproches. Venez prouver le contraire. Et, je le répète, cela produira des résultats étonnants.

Et même, je dirai plus. N'attendez pas toujours qu'il y ait de véritables raisons de venir complimenter l'institutrice sur son travail. Parfois, vous pourriez attendre longtemps. Vous savez, n'est-ce pas, comment on fait avec les enfants? Pour leur faire prendre une bonne habitude, on leur fait tout simplement croire qu'ils la possèdent déjà, et on leur en fait compliment. Les enfants, encouragés, se mettent à agir comme s'ils avaient réellement ce qui n'est qu'imaginaire, et la première chose que l'on constate, c'est que la bonne habitude est prise. Et il n'y a pas qu'avec les enfants que cette méthode réussit. Vous connaissez des curés — le vôtre peut-être—qui, pour faire délier les cordons de la bourse de leurs paroissiens, commencent par vanter leur grand coeur et leur générosité. Il n'en va pas autrement avec les institutrices. Faites leur de discrets compliments, dites-leur que vous constatez du progrès dans telle ou telle chose, remarquez bien ce qui se passe... Si cela ne fait pas de bien, cela ne fera certainement pas de mal; mais je suis persuadé que cela produira quelques bons résultats.

Donc, pour résumer, soutenez votre institutrice, encouragez-la dans les bons comme dans les mauvais moments, ne manquez pas de lui dire que vous êtes contents d'elle. Veillez surtout sur sa réputation. Ne souffrez pas qu'on l'attaque. La réputation de l'institutrice n'est-elle pas un peu la vôtre? Qu'est-ce, en somme, que l'institutrice, sinon votre mandataire, votre représentant? Il me semble que vous devriez être jaloux de son bon renom tout autant que vous l'êtes du vôtre.

Il est encore bien d'autres moyens de venir en aide à l'institutrice dans son travail. Je n'en signalerai que trois, et encore assez brièvement: la bonne tenue de la maison d'école et de ses dépendances, les jeux, les prix.

Les deux premiers de ces moyens, la bonne tenue de l'école et les jeux, ne sembleront peut-être pas, à première vue, se rattacher à l'idée principale de ce travail, qui est de rendre plus française l'atmosphère de nos écoles.

Ils s'y rattachent bien cependant. Car, si nous veillons à la bonne tenue et au confort de nos écoles et si nous donnons des jeux à nos écoliers, ne voyez-vous pas que, dans leur petits esprits, s'associeront ces deux idées: une école, où l'on apprend sa langue et une école propre, où il fait chaud en hiver, où il y a des arbres, de l'ombre, où l'on a des jeux pour s'amuser, une école française enfin, où l'on aime à se rendre, une école française dont on est fier; et que par contre, si nous ne faisons pas attention à ces choses, ces deux autres idées s'associeront de même: une école où l'on apprend sa langue, mais une école délabrée, garnie de pupitres branlants, une école où tout est grisâtre, où l'on n'a rien pour s'amuser, une école où l'on apprend sa langue, mais une école où l'on s'ennuie, une école française enfin, qui ne dit rien, dont on a un peu honte.

Oui, ces choses se rattachent au français et plus qu'on y pense.

Pour ce qui est de la bonne tenue, de l'entretien, du confort de nos écoles, faisons-nous bien tout ce que nous pourrions faire, et facilement? Je ne le pense pas. Je crois qu'il y aurait là matière à un petit examen de conscience général.

Ne vous est-il jamais arrivé, au cours d'une longue randonnée en automobile, de voir tout à coup se présenter à votre vue une ferme où il semblait y avoir de l'ordre, où les bâtiments étaient bien peints, les clôtures debout, où il y avait des arbres, des fleurs, et de vous dire, Tiens, ça doit être un Anglais qui reste ici? Tenez, l'an dernier, les pépinières fédérales établies en Saskatchewan, ont distribué cinq millions et demi d'arbrisseaux dans les trois provinces des prairies. Depuis vingt-cinq ans, on en a distribué tout près de cent millions. Et tout cela absolument gratuit. Quelle part avons-nous eue de cette distribution d'arbres pour lesquels nous payons comme les autres?

Messieurs les Commissaires, ne regardez donc pas à la dépense de quelques piastres par année pour faire peindre vos écoles, y faire laver les planchers et les vitres souvent, les meubler d'une manière convenable, y avoir sur les murs quelques reproductions de tableaux religieux et patriotiques, y planter des arbres, y semer des fleurs.

Tout cela fera que nos enfants aimeront leur école; et comme leur école est une école française, tout cela aidera au français.

La question des *jeux* est autrement plus importante.

Je ne sais plus où j'ai lu que certaines vérités, pour mieux pénétrer les foules, gagnaient parfois à être exagérées.

Messieurs, si je faisais mienne cette idée, je vous dirais que les jeux à l'école sont plus importants que les catéchismes. En effet, il n'est pas nécessaire que l'élève ait un catéchisme dans ses mains pour apprendre de son maître ce qu'il faut croire et ce qu'il faut faire pour sauver son âme. Il est nécessaire, par exemple, que les fruits de ces leçons ne soient pas perdus au cours des longues récréations, où les bons viennent en contact plus intime avec les mauvais, les plus jeunes avec les plus vieux, les moins savants avec les plus savants, et où tous échappent davantage à la surveillance des maîtres.

Or, qu'arrive-t-il en récréation, quand les enfants ne jouent pas?

Rappelez vos souvenirs, Messieurs, et je n'aurai pas besoin d'autres détails. Rappelez-vous les jours où vous fréquentiez l'école. Que faisiez-vous quand vous ne jouiez pas? Les plus grands faisaient battre les plus petits, et c'était encore là le moindre de leurs méfaits. Ensuite, il y avait les conversations, les histoires! Et plus il y avait d'élèves, plus l'école était grande, moins c'était édifiant.

La même chose se répète aujourd'hui quand vos enfants ne jouent pas.

Ne croyez-vous pas qu'avec des jeux pour tenir les enfants occupés en récréation, pour les intéresser et leur fournir des sujets de conversation, le mal serait sinon enrayé, du moins fortement atténué? C'est l'évidence même.

Mais pour jouer, il faut des jeux. Et c'est aux Commissaires à en donner. Le font-ils? D'une manière générale, non. Dans à peu près toutes les écoles où j'ai passé, il n'y avait pas de jeux à mon arrivée. L'instituteur ou l'institutrice n'en avait pas demandé, et.... les commissaires n'en avaient pas donné. Bien plus, dans la plus importante de ces écoles, les commissaires crurent devoir me répondre qu'ils n'avaient pas les moyens de m'accorder les jeux que je leur demandais et qui devaient m'aider à garder leurs enfants bons.

Les jeux sont donc avant tout un grand préservatif. C'est ce qui fait leur plus grande valeur. Ce n'est pas la seule cependant. Ils procurent encore, les jeux bruyants et en plein air surtout, ils procurent encore, dis-je, une distraction indispensable à l'esprit entre les heures d'études. De cette manière ils aident le maître dans son enseignement. Ils l'aident encore en stimulant les élèves à mieux faire. Ne croyez-vous pas, en effet, que le petit bonhomme, obligé de rester en pénitence pendant la récréation, regrettera davantage sa faute ou sa paresse, quand il entendra les cris de joie de ses camarades s'amusant à l'extérieur? N'est-ce pas là encore une bonne raison d'avoir des jeux à l'école?

Donc, Messieurs les Commissaires, ayez des jeux dans toutes vos écoles. Ils sont absolument nécessaires comme préservatif contre les mauvaises conversations d'abord, comme stimulant et comme distraction aux travaux de l'esprit. Et n'attendez pas que l'institutrice vous le demande. Si elle l'oublie, elle, vous ne devez pas l'oublier, vous; car ce serait vous-mêmes, dans vos enfants, qui en souffririez encore plus qu'elle. Ayez des jeux pour l'extérieur surtout, parce qu'ils sont bien préférables aux autres, mais ayez-en aussi pour l'intérieur, pour les jours de mauvais temps.

Et j'en arrive au troisième et dernier moyen que vous avez de venir en aide à l'institutrice: les prix.

Vous admettez facilement la valeur des prix comme encouragement à l'étude. Mais, *quel genre de prix donner?*

Messieurs, ces prix sont donnés comme récompense pour des travaux intellectuels. Ils doivent constituer un aliment pour l'esprit. Donc, de la lecture et pas autre chose. Je dis cela, parce que dans certaines écoles, on a la vilaine habitude de demander aux enfants ce qu'ils veulent avoir pour prix. Et alors, vous voyez l'étalage de magasin de 5, 10, 15 sous que présente l'école le jour de la distribution des prix. L'un prend un pistolet, un autre un chapelet, un troisième des boutons de manchettes, une autre des chandeliers pour sa mère, etc., et j'en passe, et des meilleurs. C'est un désordre. Ne renversons pas les rôles. Ce sont les Commissaires et l'institutrice surtout, qui doivent choisir pour l'enfant. Ils savent mieux que lui ce qui lui convient.

Ailleurs, dans des couvents, on donne des médailles d'or et d'argent venant de tous les gros bonnets des alentours. Je sais un de nos meilleurs couvents du Manitoba où toute élève finissante, qu'elle fût la première ou la dernière, avait sa médaille. Il le fallait bien, on en avait en quantité et la règle était de n'en point donner deux à la même élève. Vous comprenez que dans ce cas, les médailles ne signifient plus rien. Et puis, quel gaspillage d'argent!

Oh! qu'on donne une médaille par ci par là, dans nos plus grandes institutions, quand elle vient de l'évêque ou d'un gouverneur, fort bien. Cette médaille, il faut alors la mériter, il faut se distinguer pour l'avoir, elle signifie quelque chose. Mais qu'on s'en tienne là. Dans *tous* les autres cas. que l'on donne *de la lecture, rien que de la lecture, et rien que de la lecture française.*

Que choisir?

Messieurs, si l'on a un but bien déterminé en donnant des prix, on saura, je pense, faire un choix judicieux. Les prix sont une récompense pour les travaux de l'année écoulée, et, par ricochet, un stimulant pour ceux de l'année à venir. Ceux qui les donnent doivent donc avoir pour but de *faire plaisir* à l'enfant tout en lui donnant quelque chose *d'utile*.

Cherchons d'abord à faire plaisir à l'enfant.

Mais un enfant, c'est un petit sauvage, il n'est pas encore civilisé; il aimera par conséquent à avoir un livre avec des couleurs voyantes, vous savez, ces livres à couverture rouge, qui coûtent plus cher que les autres, car il faut bien, n'est-ce pas, payer pour le carton et la couleur. Mais rien n'empêche que pendant l'année, on cherche à le civiliser ce petit sauvage, et qu'on tente de lui faire comprendre que la valeur d'un livre n'est pas dans la dorure de sa tranche ou la couleur de sa couverture, mais bien dans son contenu, qu'on peut avoir *deux* livres brochés pour le prix d'*un* relié et qu'un enfant intelligent doit préférer *deux* bons livres à *un* seul. Et c'est surprenant de voir comme les enfants comprennent cela vite.

Si l'institutrice réussit dans son oeuvre... civilisatrice, elle donnera donc des livres brochés pour en donner davantage. Sinon, elle donnera des livres rouges, car il faut donner à l'enfant quelque chose qu'il aime, quelque chose qui lui fasse plaisir.

Cherchons maintenant ce qui peut être le plus utile.

Ces livres, il faut qu'il les lise, condition essentielle de son utilité, et il importe qu'il les lise maintenant, afin d'acquérir le goût et l'habitude de la lecture. S'il acquiert ces deux choses, il lira de plus en plus, et pourra ainsi continuer à s'instruire par lui-même; et c'est ce que nous voulons.

Il faut donc que les livres donnés soient à la portée actuelle de l'enfant. On l'oublie trop souvent. On donne de très beaux livres, des chefs-d'oeuvres même, mais qui sont absolument incompréhensibles pour ceux qui les reçoivent; et alors, ils ne sont pas lus. Le temps passe, et l'on n'acquiert pas ce goût de la lecture française qui est pourtant une des meilleures digues à opposer à l'anglicisation.

Et c'est ici, Messieurs que je vous demanderais un surcroit d'attention.

Dans un mois ou deux, vous allez dépenser quelques milliers de piastres pour acheter des prix à la gent écolière. Tout cet argent, n'y aurait-il pas moyen de le faire servir, d'une manière plus efficace que dans le passé peut-être, à l'expansion de la langue française?

Je suis convaincu que oui. Ce moyen, je vais vous le suggérer.

Je répète d'abord que la lecture donnée aux écoliers doit-être bien à leur portée, pour qu'ils s'y intéressent dès maintenant, pour qu'en lisant, ils acquièrent le goût et l'habitude de la lecture qui leur permettront de continuer à s'instruire par eux-mêmes et de mieux résister à l'anglicisation.

Pour toutes ces raisons, il existe encore quelque chose de bien supérieur aux livres, et ce sont *les revues pour l'enfance et pour la jeunesse.*

Voici pourquoi. Pour lire un livre, on prendra quelques jours, quelques semaines tout au plus; et puis après ce sera fini; on mettra le livre de côté, il n'en sera plus question. On aura pris une forte dose de français pendant quelques jours, mais ce sera une seule dose, et qui ne durera pas.

Ce n'est pas la même chose avec une revue. Toutes les semaines — car les revues que je vous recommanderai sont toutes des revues hebdomadaires — toutes les semaines, dis-je, la revue arrive à la maison. On la lit, ce qui prend quelques jours. La dose de français est peut-être plus petite que celle de tout à l'heure, mais, parce qu'elle se répète toutes les semaines, elle produit des résultats bien supérieurs. Cette revue, on ne la mettra pas de côté, on en a toujours un numéro sous la main, car il en vient un chaque semaine. Alors tout le monde la lit. Et puis, ces revues contiennent de nombreuses et belles gravures en couleurs, ce qui facilite beaucoup l'intelligence du texte et n'est certainement pas pour déplaire à l'enfant, le petit sauvage de tout à l'heure; ce qui fait encore que même les tout petits s'intéressent à la revue, car par les seules gravures, ils arrivent presque à comprendre les histoires. S'ils n'y réussissent pas complètement, ils questionnent les plus âgés. Tout cela met et remet du français, encore et encore dans la famille. Comment pourrait-il n'en pas rester un peu!

Et puis, savez-vous une autre chose? C'est qu'avec leurs couleurs voyantes, ces revues font la meilleure concurrence que je connaisse aux "*funnies*" qui ne devraient pas avoir le droit de pénétrer dans nos maisons.

Enfin, je ne commencerai pas à vous faire l'éloge de ces revues. Je ferai mieux. Je vous les montrerai, car j'en ai apporté quelques numéros avec moi. Et je me disais, en mettant ces revues dans ma valise:

"Tu vas montrer ces choses à des patriotes. Comme toi, ils vont en comprendre toute la valeur. Et sais-tu, mon vieux, ce qui va arriver? En souvenir de la Convention de Régina, tous les prêtres, tous les Commissaires d'écoles, tous les pères de famille, voudront prendre des abonnements à ces revues, pour les offrir, les curés en récompense à leurs enfants de choeur, les Commissaires à leurs écoles, les papas à leurs enfants. Et ils feront cela avant même de retourner chez eux, sachant qu'ils ne doivent pas remettre au lendemain l'exécution d'une bonne pensée, et qu'à le faire, ils risqueraient de perdre les noms, les adresses, l'idée même.

"Et dans un mois, ces revues françaises et catholiques feront leur apparition dans chacune de nos paroisses. En les lisant à loisir, chacun en appréciera encore mieux toute la valeur, on se les montrera, on les recommandera à ses parents et à ses amis, on leur conseillera de s'y abonner. Arrivera le temps de la distribution des prix. Les Commissaires toucheront un mot de l'affaire à leur institutrice. Elle fera une petite enquête, et à tous ceux de ses élèves qui ne recevraient pas encore *leur* revue, elle offrira un abonnement en guise de prix.

"Et alors... alors... on lira plus de français dans la famille parce que ce sera intéressant et facile à comprendre, on prendra goût à la lecture, on y prendra des idées françaises et catholiques, au lieu de prendre dans les journaux anglais des idées protestantes ou américaines, au lieu surtout de lire ces affreux "funnies" où l'on apprend de façon si séduisante à mentir, à tromper ses parents et bien d'autres choses pires encore."

Etait-ce un rêve, Messieurs? En tout cas c'était un beau rêve.

J'ai donc apporté ces revues avec moi, et je me ferai un plaisir, entre les séances, de vous les montrer, de vous les laisser feuilleter à loisir et de vous expliquer plus au long leur très grande valeur.

Donc vous donnerez des livres français et des revues françaises comme prix dans vos écoles.

Des livres de France ou des livres canadiens? Des revues de France ou des revues canadiennes?

Autant que possible vous donnerez des livres et des revues de chez nous, vous rappelant toujours cependant le but que vous devez avoir en donnant des prix: faire plaisir et être utile.

Or actuellement, nous avons très peu de livres canadiens qui soient à la portée des enfants. Nous serons donc obligés de donner beaucoup de livres de France.

Quant aux revues canadiennes pour l'enfance et la jeunesse, nous en avons bien quelques-unes, deux ou trois peut-être; mais, je regrette de le dire, à vouloir les préférer aux revues de France, nous risquerions fort, je crois, de manquer le but proposé. J'en ai quelques numéros, en tout cas, et je vous les ferai voir.

Un autre point en faveur des revues de France: actuellement, elles coûtent très bon marché.

Les meilleures de ces revues, à mon sens, sont celles publiées par la Maison de la Bonne Presse de Paris. Elles s'appellent :

L'Echo (16 pages) pour les plus petits, disons les élèves des grades 4, 5 et 6;

Le sanctuaire (24 pages) contenant l'*Echo* mais avec un supplément de huit pages pour les petits garçons;

Bernadette (24 pages) contenant l'*Echo* également, mais avec un supplément de huit pages pour les fillettes, cette fois:

L'Etoile Noëliste (32 pages) pour les grades 7, 8, 9, 10;

Le Noël (36 pages) pour les grades 11 et 12.

Pour mieux atteindre leur objet, les prix devraient être promis dès le commencement de l'année scolaire. Les Commissaires devraient, à ce moment, fixer la somme qu'ils affecteraient à cette fin, et le laisser savoir à l'institutrice. Celle-ci, connaissant la somme sur laquelle elle peut compter, pourrait à son tour décider qu'il y aura tel et tel prix pour telle et telle chose.

Les élèves sauraient alors plus exactement de quelle manière leur travail et leurs succès doivent être récompensés, et si pour eux, les prix signifient quelque chose, cette signification en serait par le fait même considérablement accrue.

J'aborde maintenant la dernière partie de ce travail: comment les Commissaires doivent traiter leurs instituteurs ou leurs institutrices afin de les garder longtemps.

Dans la majorité de nos écoles, n'est-ce pas, on change de maître ou de maîtresse au moins une fois par année. Dans ces conditions, on ne peut s'attendre à ce que les élèves fassent autant de progrès qu'ils le devraient, car chaque nouvel instituteur, avant de faire faire un travail normal à ses élèves, doit d'abord se familiariser avec leurs noms, leurs grades, leurs caractères différents, et connaître exactement ce qu'ils savent et ce qu'ils ne savent pas. Et pour cela, un mois n'est certes pas de trop. Voilà donc un mois de perdu, un mois qu'on ne perdrait pas en gardant le même maître qui, lui, dès le premier jour de la nouvelle année scolaire, sait exactement quel travail donner à ses élèves.

Un mois de perdu, c'est beaucoup quand il n'y en a que dix dans une année. Il faut donc essayer de parer à ce contretemps. Si cela importe pour toutes les écoles en général, cela importe doublement pour nos écoles françaises. En effet, il y a plus de travail à faire chez nous, il y a le français et le catéchisme en plus. Et puis ce que les autres font en une journée, nous, nous n'avons que les trois quarts de la journée pour le faire. Nous sommes donc encore moins que les autres en état de perdre un mois par année. En outre, devant le peu de progrès accompli, dans certains cas, par nos élèves de langue française, à cause de ces trop fréquents changements de maîtres, il ne manque pas d'Inspecteurs pour en rejeter la cause sur le temps pris par le français et par le catéchisme, et pour tâcher d'user de leur influence sur les Commissaires et les instituteurs afin d'en faire diminuer la dose ou les faire mettre complètement de côté. Sur ce point, vous ne devez cependant pas vous en laisser imposer.

Il n'en est pas moins vrai que ces changements de maître à tout propos sont une des plaies de nos écoles. Et donc, après avoir fait tout en votre pouvoir pour trouver le meilleur instituteur possibles, vous devez faire en sorte de le garder longtemps. Et comme nous l'avons vu au commencement, vous réussirez à garder plus facilement un homme qu'une femme, et un homme marié qu'un célibataire. Inutile de revenir là-dessus.

Un moyen, et le plus puissant de tous, je crois, de garder longtemps vos maîtres et vos maîtresses, c'est de les bien traiter eux-mêmes personnellement. Faites en sorte qu'ils sentent que vous faites quelque chose pour eux et non pas seulement parce que les élèves doivent en profiter.

Il y a d'abord la question du salaire. Ne mesquinez pas trop là-dessus. N'oubliez pas que nous, les instituteurs français et catholiques, nous vous donnons plus que les autres instituteurs de la province. En plus de toutes les matières du programme ordinaire, nous enseignons encore le catéchisme et le français à vos enfants. Et pour ce faire, nous n'avons pas plus de temps que les autres. C'est donc pour nous un surcroit de travail. Sans doute, c'est notre devoir de le faire. Mais, de votre côté, vous avez peut-être aussi le devoir de ne pas oublier ce que nous faisons et de vous en montrer reconnaissants en nous octroyant des salaires au moins équivalents à ceux des autres.

Le salaire peut certainement faire quelque chose pour retenir un instituteur à la même école; pas tant le gros salaire qu'une *échelle* de salaire. Je m'explique.

Supposons que vous engagez un maître à 1000 piastres par année. Eh bien! vous lui dites: Cette année nous vous donnons 1000 piastres. Si à la fin de l'année, nous sommes satisfaits de vous, et si vous voulez rester, nous vous donnerons 1100 piastres; la troisième année nous vous donnerons 1150, la quatrième, 1200. Et nous vous donnerons ensuite 1200 aussi longtemps que nous serons satisfaits et que vous voudrez rester.

C'est ce que j'appelle une *échelle de salaire*. Vous engagez un maître à un certain salaire, mais vous lui promettez pour la deuxième année une certaine augmentation, pour la troisième une autre, et ainsi de suite. Vous fixez vous-mêmes évidemment les différentes augmentations annuelles et le maximum.

Ne croyez-vous pas qu'une échelle de salaire comme cela pourrait faire quelque chose pour garder les instituteurs plus longtemps à la même école? Ils trouveraient leur intérêt personnel à s'efforcer de donner satisfaction, afin de rester plus longtemps et toucher le salaire plus élevé. Et vous, perdriez-vous en cela? Non, si vous avez admis comme moi tantôt qu'avec chaque changement de maître, c'était un mois de travail de perdu. Un mois de travail de perdu, c'est un mois de salaire perdu. Cette centaine de piastres que vous donneriez en pure perte à un nouvel instituteur pour le premier mois, ne vaudrait-il pas autant, ne vaudrait-il pas mieux le donner, en plus de son salaire ordinaire, à l'ancien instituteur qui, lui, la deuxième année, pourra dès le premier jour, faire travailler profitablement ses élèves? Il me semble que c'est clair, et que loin de perdre, vous avez tout à y gagner.

C'est une pratique d'ailleurs qui existe dans toutes les grandes écoles, et qui réussit, car le personnel n'y change à peu près pas.

Pensez à cela, Messieurs. Je ne dis pas: Donnez de gros salaires; je dis: Donnez des salaires raisonnables, mais ayez une échelle de salaire, qui montre à votre instituteur qu'en restant longtemps chez vous, il ne sera pas toujours au même point, mais qu'au contraire il y trouvera un certain avancement.

Après la question du salaire, vient la question du logement.

S'il n'y a pas de logis à votre école et que l'instituteur doive pensionner dans une famille, il ne dépend plus de vous qu'il se plaise ou non là où il demeure. Chose certaine, il lui sera bien difficile de se sentir *chez lui* en pension dans une famille et vous ne le garderez pas longtemps.

Si donc vous voulez garder votre instituteur plusieurs années de suite, il vous faut de toute nécessité avoir un logement quelconque à l'école même. Et c'est là, dans cette question du logement que l'instituteur verra le mieux la manière dont ses Commissaires le traitent. C'est là qu'il pourra voir si, oui ou non, ses Commissaires le traitent en monsieur, si, oui ou non, il a intérêt à rester.

Ne ménagez donc pas trop quand il s'agit de bâtir ou d'entretenir un logement. Ayez une maison convenable, d'apparence agréable, bien finie au dedans et au dehors, séparée de l'école. Ayez une place pour un jardin. Mettez y une bonne clôture et des arbres. Quand vous bâtissez une étable même, ne ménagez pas trop l'espace. Pensez un peu à votre instituteur. Qu'il ne soit pas, faute de place à l'étable, dans l'impossibilité de garder une vache, ou d'avoir un cheval qui lui permettra d'aller à la messe régulièrement le dimanche. Faites attention à toutes ces choses, dont quelques-unes comme un jardin, la facilité de garder une vache, etc., sont pour l'instituteur, de petites sources de revenus qui augmentent d'autant le salaire que vous lui donnez et qui, à vous, ne coûtent à peu près rien. D'autres, comme les arbres, la belle apparence et le confort du logement, servent à l'attacher à ce petit coin de terre où il est venu vous donner le meilleur de lui-même et où il se sent vraiment chez lui.

Dans ces conditions, la vie paisible, régulière, hygiénique d'un instituteur de campagne, avec sa femme qui le seconde dans son travail, ses enfants qu'il peut élever à sa guise, avec ses livres, son jardin et ses bêtes, la vie d'un instituteur de campagne, dis-je, ne manque certes pas d'un certain charme qui ne peut qu'attirer un nombre de plus en plus grand de nos jeunes gens, et nous donner ainsi le personnel permanent dont nous avons besoin.

La question du logement en est donc une de toute première importance. Ne négligez pas de lui donner toute votre attention.

Messieurs, j'ai dépassé le temps qui m'était alloué par le Comité d'organisation, parce que le sujet qui m'a été assigné est d'une importance capitale. C'est à n'en pas douter sur nos commissaires et la façon dont ils rempliront leur tâche que reposent en grande partie, le succès, l'avenir de nos écoles. J'ai cependant abrégé dans la mesure du possible, mais il est des choses qui doivent être dites.

Je ne ferai donc pas de péroraison, et je termine en exprimant l'espoir que nos commissaires et notre personnel enseignant conscients de leurs responsabilités, mais aussi de la beauté de leur mission, travailleront ensemble, en union parfaite, pour donner à la race des écoles meilleures, une jeunesse plus instruite, et ardemment patriote qui saura continuer les meilleures traditions de notre histoire.

Livre de Recettes Gratis -donnant de nombreuses recettes succulentes et éprouvées pour les soupes, les sauces, les mayonnaises, le pain, les biscuits, les poudings, et les bonbons.
Ecrivez à The Borden Co. Limited Montreal. 2827
LAIT ST. CHARLES de Borden

Hardy Nurseries Limited
Gravelbourg, Sask.
Plantons des Arbres
Ornons nos Demeures

Reproduction d'une photographie du terrain de l'église et du presbytère de Gravelbourg. Toute les plantes qui apparaissent dans cette illustration proviennent de notre pépinière où elles se développent sous la surveillance de notre architecte paysagiste, M. Francis Thomas.

NOUS produisons et vendons la première qualité de toutes les variétés d'arbres, d'arbrisseaux, d'arbres fruitiers, et d'autres plantes vivaces qui peuvent s'accommoder à notre climat.

Nous préparons des dessins pour la plantation des jardins, des partères d'église, de presbytère et de couvent, des cimetières, etc. Fournissez-nous des détails de bâtisses, des dimensions des plantations proposées, et nous vous enverrons gratuitement un plan tracé par notre architecte-paysagiste. Ou, sur demande, un de nos représentants ira vous voir. Nous avons des représentants dans toute la Saskatchewan.

Toute demande d'informations sera appréciée. Pour vous aider nous nous ferons un plaisir de vous expédier gratis, sur demande, une copie de notre livre traitant de la plantation des arbres dans l'Ouest.

Donnez votre commande maintenant pour livraison en temps opportun.

Notre représentant pour toute la région de Prince-Albert est Monsieur C.-F. La Berge, Merchant's Hotel, Prince-Albert, Sask.

Nos prix défient toute compétition.

Toute commande, grosse ou petite, reçoit notre prompte attention.

Hardy Nurseries Limited
GRAVELBOURG, SASK.

Les Centres Franco-Canadiens

SERVICE SPECIAL DU "PATRIOTE DE L'OUEST"

LAVENTURE, Sask.

HOMESTEADS A PRENDRE

Dans quelques jours les terres au nord de Witchekan seront ouvertes aux chercheurs de "homesteads". Cette région est excellente et déjà habitée par un bon nombre de familles de langue française. Avis aux Franco-canadiens qui veulent établir leurs fils ou quitter certaines régions sèches de la province. L'embranchement de Shellbrook vers l'ouest dont une partie sera construite cette année traversera notre région.

VERWOOD, Sask.

Grotte N.-D. de Lourdes

Il est question de construire prochainement une grotte magnifique à Notre-Dame de Lourdes, patronne de notre paroisse privilégiée. L'endroit en est idéal, sur le flanc d'une colline boisée et à l'extrémité de la pièce d'eau qui avoisine l'église. Ce projet sourit à plus d'un fervent du culte à Marie et, nous sommes convaincus qu'il continuera à rencontrer l'appui de nombreux et généreux bienfaiteurs. Déjà plusieurs ont voulu satisfaire leur dévotion à Notre Blanche Dame des Miracles en souscrivant largement à l'érection de cette grotte qu'ils veulent voir digne de notre paroisse et digne surtout du haut patronage qu'exerce sur nous notre commune et bonne Mère du ciel. L'oeuvre ne vaut-elle pas la peine que tous s'y intéressent au plus haut point? Il suffit d'ailleurs pour cela de se rappeler qu'un bienfait accompli à la gloire et à l'honneur de Marie se retrouve toujours quand ce n'est pas au centuple.

Pièce jouée

Le 30 avril un jeune groupe d'acteurs de Willow-Bunch est venu représenter en anglais un mélodrame intitulé "Never touched me". On a pu y admirer, outre le chant et la musique, le talent et le mérite des acteurs autant qu'on a déploré le vide et le dépourvu de sens esthétique et spirituel de la pièce elle-même. Ces pauvres auteurs américains! comme pour la plupart le bon ton et le bon goût semblent les dépasser ou entrer peu en ligne de compte dans la conception de leurs pièces! On sent le "jazz, le ragtime" et le style rococo jusque dans leurs productions théâtrales. L'esprit classique dont notre race est héréditaire, et, qui n'exclut nullement la jovialité et le spirituel s'accommode assez mal de ce genre de représentation, et le jeune acteur français avec cette mentalité pour le moins néo-latine qui le caractérise se trouve plutôt à l'aise en essayant ses ailes dans la haute sphère de la spiritualité classique que dans le terre à terre de l'invraisemblance et de la banalité. Nous invitons nos bons et jeunes acteurs de Willow-Bunch à revenir avec une pièce française vraiment à la portée de leur idéal, celui qui caractérise la vraie âme française.

Baptêmes

M. et Mme Isaïe Labrie ont fait l'acquisition d'une fille, Marie-Blanche Irène; parrain, Alphonse Breault; marraine, Béatrice Labrie.

Les fêtes pascales ont apporté à la famille Georges Mailloux le cadeau si longtemps désiré, une fille. Nos félicitations.

Résidence au village

La famille Eugène Fontaine a quitté la campagne pour prendre résidence au village; bienvenue.

M. Legault a pris définitivement possession de sa terre achetée l'hiver dernier.

M. Armand Beauchesne nous est revenu depuis quelques semaines d'un long et agréable voyage chez des parents dans l'Est.

M. Edmond Cornellier qui a dû faire un long stage à l'hôpital de Willow-Bunch par suite d'une opération délicate nous revient enfin complètement rétabli.

—Visiteurs: Le R. P. Lamontagne, O.M.I., professeur au collège Mathieu.

M. l'abbé E. Fortier, curé de Val Marie; M. l'abbé A. Lévesque, vicaire à Willow-Bunch; M. le Dr. Godin, de l'hôpital de Willow-Bunch, M. et Mme Beaune, également de Willow-Bunch.

—Malgré la fréquence de la pluie et de la température inclémente, les semailles ne laissent pas moins de battre leur plein.

—Le mois de Marie se poursuit régulièrement tous les soirs à l'église à 7.30 hrs devant notre grotte illuminée.

N.-BATTLEFORD, Sask.

—Samedi, 30 avril, le Couvent des Soeurs de l'Enfant Jésus de North Battleford était honoré de la présence de notre cher et vénéré Père, Sa Grandeur Monseigneur Prud'homme.

Une cérémonie simple mais touchante avait lieu à l'issue de la Messe dite par Sa Grandeur en la modeste chapelle du couvent artistiquement décorée pour la circonstance. Mlle Victorine Vallière de St-Hippolyte, en religion, Soeur Joseph Henri, était admise à la profession religieuse.

Sa Grandeur, dans une allocution sublime, développa le texte de St-Paul aux Philippiens, (chap. IV, V. VIII) et fit ressortir de quelle manière une religieuse peut et doit accomplir dans sa sphère d'action, la recommandation du grand Apôtre à ses fidèles de Philippe.

Etaient présents: le R. P. Cozanet, curé de North-Battleford, M. l'abbé Jullion, curé de St-Hippolyte, le R. P. Dubois et M. l'abbé Rancourt.

Mère Aimée de Marie, Supérieure provinciale des Soeurs de l'Enfant Jésus, retenue par la maladie, était représentée par son assistante, Soeur M. Alix de Vancouver-Nord, Colombie-Anglaise.

LAFLECHE, Sask.

—Dans la nuit du 1er au 2 mai deux magasins, celui de M. Settlevold, bijoutier, et celui de M. Brunelle et Rivard, marchand, le bureau de M. Colpron, avocat et le restaurant chinois, Paris Cafe, nouvellement construit, tous sur la rue centrale, ont été réduits en cendres.

A 3 heures du matin, tocsin, sirène, gongs, appels, tout était mis à contribution pour éveiller la population qui rapidement accourut nombreuse sur le lieu du sinistre. Une pluie légère, un vent du nord-ouest aidèrent à protéger les édifices avoisinants, encore fallut-il des bras vigoureux et une grande persévérance. Les assurances modestes ne couvrent qu'environ le tiers des dégats. Plusieurs chinois qui dormaient à l'étage supérieur du restaurant ont dû se jeter par les chassis pour sauver leur vie. On rapporte que deux surtout se sont infligés de graves blessures. Notre bon curé était un des premiers rendus sur les lieux et encourageait par sa présence le travail presque surhumain qui s'est fait.

Et que sait-on de la reconstruction si ce n'est que les sinistrés encore sous l'effet de la fumée et du total des pertes, n'ont rien de bien arrêté quand à la portée nouvelle de leurs projets.

—M. A.-N. Bourassa notre si populaire marchand nous est revenu la semaine dernière avec une nouvelle compagne (Mme Vve Charlebois du Nord-Dakota) Espérons que Mme Bourassa se plaira au milieu de nous où elle a retrouvé de nombreuses connaissances qui toutes lui souhaitent la plus cordiale bienvenue,

—Nous saluons l'arrivée parmi nous de M. l'abbé Bochon qui doit aider à M. le curé dans ses nombreux travaux. Toute la paroisse se réjouit et nul doute qu'à Laflèche il aura de quoi exercer son zèle apostolique.

WAKAW, Sask.

Sanctuaire de la Petite Thérèse

Comme nous l'avons déjà annoncé le pèlerinage annuelle au sanctuaire de la Petite Thérèse aura lieu à Wakaw dimanche le 5 juin. Deux grandes neuvaines préparatoires précéderont cette année le pèlerinage et commenceront le 17 mai pour se terminer le 5 juin, jour du pèlerinage.

Les dévots à la Petite Sainte sont priés d'envoyer au sanctuaire leurs intentions qui seront placées devant la grande statue.

Prière d'envoyer immédiatement les honoraires de grand'messes que les pèlerins désirent y faire chanter pendant l'été.

Les malades qui arriveront à Wakaw la veille du pèlerinage sont priés d'avertir le directeur du sanc- puisse leur retenir un logement tuaire immédiatement afin qu'il convenable.

GRAVELBOURG, Sask.

Séance du 4 mai

Le 4 de ce mois le personnel et les élèves du Collège Mathieu, ont participé à une fête toute intime et la plus vivement estimée. C'était un jour de profonde joie. Un bonheur indicible se peignait sur toutes les physionomies. C'est qu'on célébrait alors l'heureuse arrivée du R. P. Guy, désormais supérieur de notre chère institution. Le R. P. Magnan, provincial, nous honora de sa douce présence. Nous lui sommes très reconnaissants pour la sagesse dont il fit preuve dans la nomination de notre recteur, aux qualités si remarquables;

Le soir de ce jour, ce nous fut un bonheur marqué de nous réunir et d'offrir à notre supérieur une séance dont voici le programme.

Après un magnifique morceau de fanfare, on rendit, par un chant tout approprié, nos vifs hommages à celui que nous fêtions. Une adresse fut ensuite présentée par M. Léo-Paul Sabourin, laquelle renchérit sur nos sentiments et forma, pour le héros de la fête, les voeux les plus ardents.

M. Clément Paradis se chargea ensuite de nous égayer par une spirituelle déclamation intitulée : "L'heure des vaches."

Le numéro suivant donna le spectacle d'une lutte acharnée. Deux camps ennemis combattaient énergiquement et avec tenacité sur des questions géographiques. La victoire chancela d'abord pour devenir ensuite éclatante pour la partie A. Gravel.

Un groupe de jeunes élèves vint aussi nous charmer par leur gymnastique exécutée avec adresse et art. Nos athlètes ne quittèrent la scène qu'après nous avoir fait entendre un chant intitulé: "Envoyons de l'avant", composé spécialement pour le collégien.

A ce numéro succéda un travail sérieux et profond soigneusement préparé par M. Albert Forcier. Il nous convainquit de la noblesse et de l'excellence du travail intellectuel.

La saynète, "La malle enchantée," affirma une fois de plus les talents de nos jeunes acteurs Messieurs H. Cormier et L. Michaud.

Nos vifs applaudissements témoignèrent à M. G. Robinson de la haute appréciation que nous fîmes pour sa déclamation: "Le pêcheur de Pâques," pour laquelle il déploya un remarquable savoir faire.

La chorale, sous la direction du R. F. Beaulieu, termina par le chant en partie du "Sol Canadien."

La séance ne fut pas close par là. Elle ne faisait que commencer car de magnifiques allocutions, toutes vibrantes et pleines de charme, en constituèrent les éléments les plus appréciés et ne manquèrent pas de nous attendrir profondément.

Ce fut d'abord le R. P. Massé, Vice-recteur, qui exprima au R. P. Guy, en termes pesés et convaincus, nos sentiments: sentiments de joie intense à l'acquisition que fait le collège dans sa personne ; sentiments de confiance aussi car ce dernier est un homme ardent, un administrateur consommé, un vaillant lutteur. Ses succès passés l'attestent fort bien. Notre Vice-recteur forma ensuite les voeux pour que son règne soit long, prospère et ad multos et felicissimos annos."

Le R. P. Provincial ne fut pas moins expressif. Sa parole chaude et ferme nous émut. Il nous manifesta son attachement sincère et constant pour le collège pour le bien duquel il a si vaillamment travaillé et peiné. "Je vous prouve, dit-il, mon attachement ce soir en vous amenant plein de bonté et de dévouement, l'homme qui mènera à bonne fin l'oeuvre délicate que lui assigne la Providence. C'est un homme profondément attaché aux oeuvres de l'Ouest et c'est vous qui bénificierez de son pouvoir, de sa générosité." "Ce n'est pas, ajoute-t-il, un membre honoraire, c'est un membre actif". De plus il nous fit comprendre l'importance du Collège car à son sort est né le sort de la langue française en Sask. Il nous assura enfin que sous la direction du R. P. Guy cette institution deviendra prospère, fructueuse et florissante.

Nous eûmes la joie d'entendre également Monsieur le Curé Maillard dont la parole spirituelle et combien sage nous réjouit. Il fit ressortir les qualités précieuses de notre nouveau supérieur, principalement sa valeur comme homme actif. Il incita les élèves à une entière soumission envers lui et appuya sur la beauté d'un élève distingué. "Soyez, disait-il, non pas un homme quelconque, mais quelqu'un". Il assura le R. P. Guy de son sincère appui, de sa toute sympathie et de celle de ses paroissiens.

Sur nos applaudissements les plus vifs et réitérés, le R. P. Guy se leva alors pour nous faire une allocution des plus vibrantes, dans laquelle on comprit admirablement sa grandeur d'âme et dont le souvenir sera à jamais mémorable. "Oui, nous disait-il, j'éprouvai un profond serrement de coeur, en quittant Ottawa pour la seconde fois; mais aujourd'hui je vous l'avoue en toute vérité, mes sentiments ne sont plus les mêmes: Ils ont changé devant la splendide petite ville de Gravelbourg, devant l'oeuvre artistique de M. le curé Maillard; ils ont changé devant la communauté fière et active qui constitue le personnel du collège: ils ont changé devant votre jeunesse enthousiaste dont l'accueil est si sympathique". Il nous fit part de ses généreuses dispositions en nous donnant tout ce qu'il aura de meilleur. Il agira de concert avec le personnel du collège qui ne formera qu'un avec lui. Il s'efforcera de toute son âme à créer chez nous une éducation solide et profitable. Son fier patriotisme, il nous l'a prouvé clairement dans la part active qu'il veut mettre pour les causes de notre langue. De ce côté grandes sont ses ambitions, ferme et assidu sera son travail. Pour terminer il nous demanda de faire notre part et de son côté il la fera largement, généreusement et de plein coeur.

Pour clore cette séance un morceau de fanfare vient redire, dans ses notes joyeuses, le bonheur intense que nous laissait cette réunion dont le souvenir restera vivant parmi nous.

Adresse au Révérend Père Joseph Guy, supérieur du Collège de Gravelbourg

Révérend Père Supérieur,

Il est au cours de la vie d'étudiant des scènes si solennelles, si émouvantes qu'elles impriment dans l'âme un caractère à jamais ineffaçable.

Nous vivons aujourd'hui un de ces moments délicieux qui envahissent l'âme tout entière et inondent le coeur d'une joie et d'une ivresse inexprimable.

Depuis deux mois les élèves du Collège Mathieu de Gravelbourg attendent avec une légitime et anxieuse curiosité celui que la Providence attentive appelle à la haute direction de leur douce Alma Mater L'attente fut longue, mêlée d'illusions et de vérités; le doute plana sur eux jusqu'au vingt dernier où ils apprirent avec bonheur que l'office de Recteur venait d'être conféré au Révérend Père Guy, professeur à l'Université d'Ottawa.

Cette nouvelle d'un vif intérêt causa un plaisir indicible; il est vrai que notre Vice-Recteur par sa bonne direction, par sa toute bonhomie adoucit cette période de transition, allégea pour beaucoup la douleur poignante que nous éprouvâmes à la nomination de notre dévoué Supérieur, le Révérend Père Magnan à l'éminente dignité de Provincial du Manitoba. Ce dernier avait été un administrateur distingué, un éducateur consciencieux; il nous fut un père affable dont la bienveillante sollicitude rendit tout séjour au collège heureux et profitable, dont l'autorité paternelle rendit moins onéreux et plus agréable encore l'accomplissement de nos devoirs d'écoliers. Notre vive douleur de le perdre n'était compensée que par la joie intime de voir ses précieuses qualités tant d'éducateur que de prêtre appréciées à leur juste valeur; et aussi par la consolante pensée de savoir que nous demeurons l'objet de sa constante et délicate attention, de son impérissable souvenir.

Les sentiments que nous éprouvions lors de son départ nous les revivons ce soir avec une égale intensité: sentiments d'admiration d'abord en considérant l'empressement avec lequel vous vous êtes dessisté d'une occupation qu'une longue expérience avait facilitée et fait estimer; en constatant l'abnégation totale avec laquelle vous quittiez une ville célèbre par les jouissances intellectuelles et artistiques; sentiments de joie aussi car vous venez habiter au milieu de nous, devenant le chef d'une institution à laquelle nous sommes si redevables pour la vivifiante éducation qu'elle nous fournit, pour la haute culture intellectuelle qu'elle nous donne. La sincère considération que nous avons maintenant du religieux Oblat et de ses aptitudes éducatives exceptionnelles accroit d'autant plus notre bonheur présent. Une religieuse vénération fait voir en vous la personne même de Dieu qui vous investit d'une autorité sublime sur nos consciences. Et puis par votre titre de Recteur vous symbolisez l'autorité paternelle, vous présidez à nos fêtes intimes, à nos jeux multiples, vous souriez à nos triomphes, vous activez nos succès.

Un motif non moins valable aviva notre ivresse, comble nos juvéniles espoirs: vos qualités remarquables et vos succès éclatants aussi bien que votre ardeur assidue et votre zèle inlassable, attestent que votre noble fonction, vous saurez la remplir avec honneur et dignité.

En effet, Révérend Père, en vous, nous possédons un administrateur habile et consommé; l'habitude des affaires vous a révélé tous les secrets des finances. Ils étaient sagaces et fort sages les Supérieurs qui vous confiaient au lendemain de votre ordination sacerdotale la charge d'économe au Juniorat du Sacré-Coeur d'Ottawa: c'est qu'on avait découvert en vous des talents manifestes prêts à s'épanouir en gerbes précieuses. Faisaient-ils preuve de moindre initiative ceux qui quelques années plus tard, à LePas, faisaient peser sur vos épaules la triple et onéreuse responsabilité de Vicaire-Général, de Procureur des Missions et de Curé? Ainsi fait aux tâches les plus délicates et les plus ardues, versé longtemps dans la science des chiffres, vous deveniez le candidat des hautes et difficiles fonctions. Les difficultés vaillamment surmontées, la somme de labeur accomplie, votre fermeté soutenue et vos succès passés, tout présage que l'oeuvre que vous entreprenez actuellement dans notre Collège, sera prospère et fructueuse.

Vos talents d'éducateur n'ont rien perdu dans la gérance des affaires: au contraire, ces deux vertus se sont développées graduellement. Qui, mieux que vous, comprit ces paroles pleines de vérité de saint Jean Chrysostôme: "Quoi de plus grand que de former des hommes et de régler les moeurs des jeunes gens; il n'est pas de peintre, de sculpteur ou d'artiste qui soit à mon avis, plus excellent que le maître habile à former les âmes des jeunes gens". Qui aussi bien que vous en apprécia la sublime portée, en savoura autant les charmes? Des talents précoces avaient développé un savoir étendu, des vertus solides qui vous désignaient d'avance pour l'enseignement où vous étiez propre à exercer l'influence la plus salutaire sur l'âme des jeunes. Professeur au Juniorat du Sacré-Coeur d'abord, vous deveniez, après l'intermède de votre mission dans l'Ouest, professeur à l'Université d'Ottawa. C'est là que pendant sept ans, vous semiez abondamment le fruit de vos études et de votre expérience, que vous formiez la jeunesse aux nobles pensées, au sentiment de l'honneur, à l'amour de l'idéal et de l'étude. Fidèle à la tradition dont vous avez vous-même ressenti les bienfaits, vous vous dépensiez à préparer une jeunesse laborieuse, virile et vertueuse. Et c'est de cette institution bénie et florissante que l'appel de l'autorité: "Prends ta houlette et mène les paitre", vint vous chercher pour vous conduire sur un champ d'apostolat où vos services sont d'un précieux avantage.

Voilà la nouvelle carrière que vous trace la Providence, la délicate fonction dont elle vous investit. Puissiez-vous y trouver consolation et prospérité.

Peut-être y rencontrerez-vous parfois déboirs et amères chagrins; mais la croix n'est-elle pas la compagne bien-aimée des sages? "Si haut, disait Lacordaire, que l'on regarde au firmament des grands hommes, le malheur s'attache à eux comme un satellite prédestiné". Puissent nos coeurs juvéniles, par ces nobles aspirations, par ces élans généreux, réjouir votre âme et adoucir votre tâche! Puissiez-vous trouver chez nous, docilité absolue, obéissance prompte et constante, reconnaisance vive et sincère! Tels sont les voeux ardents que forme pour vous la jeunesse enthousiaste qui vous entoure, jeunesse qui veut faire de sa soumission parfaite sa fin la plus profitable, jeunesse qui, sous votre égide bienfaisante, deviendra les zélés de la langue française et la défendra vigoureusement contre les hostilités pernicieuses, jeunesse qui vous acclame en ce moment comme son dévoué supérieur et qui demande instam[ment] au bon Maitre d'être avec [vous] dans vos joies pour les sanct[ifier], dans vos chagrins pour les c[onso]ler, dans vos épreuves pour les [sou]lager, dans vos succès pour le[s bé]nir.

Les élèves du Collège Ma[thieu] de Gravelbourg.

SIXIEME EXCURSION ANNUELLE AUX COTES DU PACIFIQUE PAR LE CANADIEN NATIONAL

Conformément à son habitude reconnue de veiller à tous les détails qui facilitent le confort de ses clients durant l'époque des vacances, le Canadien National organise sa sixième excursion annuelle et il croit très sincèrement qu'il assiste ainsi un grand nombre d'instituteurs, de professionnels, d'hommes d'affaires et de dames à la recherche d'une vacance agréable.

L'excursion laissera Winnipeg le 4 juillet et se fera par train spécial, comprenant des chars dortoirs, réfectoirs et observatoire-radio des plus modernes. Les excursionnistes seront sous la direction d'un guide capable et expérimenté du Canadien National.

Après divers arrêts aux points importants, le train arrivera à Prince-Rupert le 9 juillet. A cet endroit les excursionnistes s'embarqueront sur un bateau palais pour une croisière de 550 milles à travers le fameux "Passage Intérieur" jusqu'à Vancouver. Quoique le voyage se termine à Vancouver, ceux qui désirent se rendent jusqu'à Victoria, peuvent le faire sans frais additionnels.

Cette façon de voyager offre de grands avantages. D'abord l'itinéraire est préparé de façon à visiter les principaux endroits intéressants, qui avec les autres arrangements faits à l'avance, déchargent le voyageur des ennuis inhérents aux correspondances, réservation des lits, repas et divertissements en route. Tant cela est préparé à l'avance par des experts, laissant le voyageur livre de jouir pleinement des beautés du voyage et des autres attraits de l'excursion.

Le représentant local du Canadien National se fera un plaisir de vous donner tous les renseignements nécessaires concernant ce voyage.

Cloches d'Églises et de Communautés

de la Célèbre Fonderie Paccard, de la Haute-Savoie, France.

Machine à carillonner au moyen d'un Clavier électrique.

Machine à sonner automatiquement les Cloches à la vollée.

AGENTS-GENERAUX POUR L'AMERIQUE DU NORD.

C. EMILE MORISSETTE LIMITEE

236 RUE LATOURELLE QUEBEC

Graines de semen[ce] pour jardin

Confiez nous votre comm[ande] de graines. Nous vous épargn[erons] de l'argent sur toute quantit[é de] graines de semence pour vot[re jar]din. Toutes nos graines so[nt les] meilleures que l'on puisse se p[rocu]rer et elles ont subi l'épreu[ve du] gouvernement.

J.-A. KLEIN

102—Huitième rue E[st]

Prince-Albert, Saskatche[wan]

MONUMENTS

Le moment arrive où chacun pense à faire poser un monument pour les chers disparus.

En donnant votre ordre maintenant vous êtes certain d'avoir votre monument posé les premiers jours de juillet.

Adressez vous à une maison de LANGUE FRANCAISE, SERIEUSE et BIEN CONNUE.

Cela vous évitera bien des ennuis.

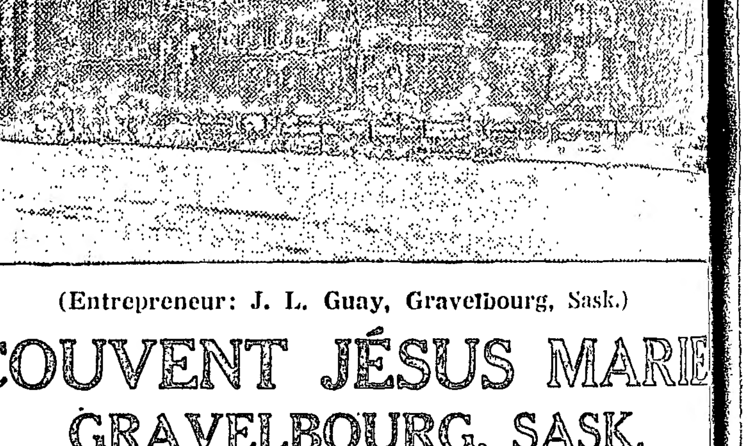
N. PIROTTON

385-391 Rue Dubuc

ST-BONIFACE - MAN.

Residence: 81 778 Office: 82 073

Aux jeunes filles Canadiennes-françaises



(Entrepreneur: J. L. Guay, Gravelbourg, Sask.)

COUVENT JÉSUS MARIE

GRAVELBOURG, SASK.

Le Couvent de Jésus Marie, à Gravelbourg enrichi de deux annexes est muni de toutes les améliorations modernes. Les parents avides de donner à leurs enfants, non seulement le cours complet dans les deux langues, des leçons de musique et de peinture, mais aussi une éducation solide, peuvent avec confiance diriger leurs enfants vers cette institution Canadienne-Française.

S'adresser à la Supérieure de l'établissement.

Bois pour plancher avec joint en "V"

Nous venons de recevoir de la Colombie Britannique, un char de bois pour planchers avec joint en "V" de 1 x 4, et en longueurs de 8, 10, 12 et 16 pieds. Vous ne sauriez trouver de meilleur bois pour le plancher de votre grainerie. Ce stock est de pin très sec et ne se vend que $36.00 comptant. La prochaine fois que vous viendrez chez nous, demandez à voir ce bois.

McDiarmid Lumber Co., Ltd.

Téléphone 2733

"La cour à bois bien garnie"

POUR

Lampes de Sanctuaire

Notre "HUILE HUIT JOURS NICE" est:

Purement végétale
Conforme aux rubriques
Très fluide
Non-inflammable

Prix: $2.50 le gallon (Bidon gratuit)

Desmarais & Robitaille, Ltée

ORNEMENTS D'EGLISE et ARTICLES RELIGIEUX.

MONTREAL, 31 et 33, rue Notre-Dame Ouest. OTTAWA, 121, rue Rideau

PILULES MORO

Reconstituant de tout le système, donnent appétit, aident la digestion, font disparaître les douleurs et les pesanteurs d'estomac, régularisent les fonctions de l'intestin et éloignent les maux de reins.

Les Pilules Moro devraient être prises par tous les hommes affaiblis et abattus, ce serait pour eux un bon moyen de prévenir les maladies.

M. Victor Pepper

"J'avais commencé bien jeune à travailler au dur métier de plombier. Les journées étaient longues et les émanations malsaines que je devais respirer au cours de mon travail minaient mes forces et gâtaient mon appétit. Chaque fois aussi que je devais travailler dans une cave humide ou au dehors, aux mauvais temps, je retournais dans ma famille le soir avec un mal de reins. Mes amis remarquaient que je n'avais plus ma gaieté accoutumée et que les amusements que je recherchais auparavant ne m'attiraient guère. En effet, je me sentais si fatigué que je ne désirais que du repos. Mon grand-père me suggéra d'employer les Pilules Moro qu'il avait lui-même prises et aux bons effets desquelles il attribuait la vigueur qu'il possédait encore malgré ses quatre-vingt-deux ans. J'ai suivi son conseil et j'ai bientôt recouvré mon entrain; mes forces se sont augmentées et mes maux de reins sont disparus. Maintenant, quand je me sens affaibli, je prends des Pilules Moro et tout de suite je me remets". **M. Victor Pepper, 69, Cedar ave., Malone, N. Y.**

CONSULTATIONS GRATUITES aux hommes, par lettres ou à nos bureaux, 1570, rue Saint-Denis. Notre médecin est à votre disposition tous les jours, de 9 heures du matin à 8 heures du soir (excepté les dimanches et fêtes religieuses). Vous serez satisfaits des conseils qu'il vous donnera pour rien. Il vous est impossible de vous soigner à meilleur marché.

3-14 *En vente partout, ou par la poste, 50 sous la boîte.*

COMPAGNIE MÉDICALE MORO, 1570, St-Denis, Montréal.

Les Centres Franco-Canadiens

SERVICE SPECIAL DU "PATRIOTE DE L'OUEST"

MEYRONNE, Sask.

—La semaine qui vient de s'écouler a été relativement tranquille, et les nouvelles sont rares, mais cependant, à défaut de nouvelles, on est obligé d'en faire, et je ferai de mon mieux.

—D'abord, nous pouvons dire que la semaine a bien commencé, car il y eût grand'messe lundi dernier, à l'occasion de la St-Marc, et procession à l'intérieur de l'église. Immédiatement après la messe, M. le curé bénit les graines qui avaient été apportées, et il est à espérer que la récolte sera abondante, et que les champs ensemencés avec des grains bénits seront exempts de toutes sortes de fléaux.

M. le curé a été en voyage cette semaine à son ancienne paroisse de Wilcox et bien que son absence n'ait pas été longue, nous étions contents de le voir de retour vendredi.

—Charles Girardin a reçu la visite de sa mère venant de Dunrea, Man., et aussi de sa belle-soeur Mme L. Girardin, de Laflèche. Son jeune frère Albert est venu du Manitoba il y a quelques jours, et s'attend à rester à Meyronne pour quelques temps.

—Monsieur Cléophas Tougas est quelque peu remis de sa récente maladie, et nous lui souhaitons la continuation de sa guérison.

—Dans la nuit de samedi à Dimanche, une pluie torrentielle est venue s'abattre sar Meyronne, de telle façon que les chemins sont devenus très mauvais, aussi on put voir par la condition des automobiles sur le terrain d'église dimanche qu'ils avaient passé de bien mauvaises places. Chose curieuse, il n'est pas tombé une goutte de pluie à 20 milles au sud, à Milly, et des gens de cet endroit sont venus à Meyronne pour "licher la palette' à notre partie de sucre qui devait avoir lieu dans l'après-midi.

Enfin ce sera pour dimanche prochain, s'il ne pleut pas.

—Dimanche 1er mai, a eu lieu l'ouverture des exercices du Mois de Marie, et ces exercices seront continués durant tout le mois de mai. S'il faut en juger par le nombre de fidèles qui assistaient à l'ouverture des exercices, on peut prévoir une assistance des plus nombreuses, car l'expérience nous a prouvé que l'assistance augmente à mesure que le mois de mai avance.

—MM. Goulet et Lareau, agents de l'International, et le "Meyronne Garage" Bolstad, Brière et Hart ont déjà reçu plusieurs chars de machineries ce printemps. Ces derniers ont reçu un char de tracteurs John Deere, et comme, de ma fenêtre, je ne puis en voir aucun dans la cour, il faut croire qu'ils sont déjà tous vendus...

—Monsieur Lizée fait creuser une cave sous sa maison, et va probablement faire construire une fondation en béton.

—Edmond Philibert est à construire une vérandah chez notre forgeron, Peter Zalesky.

—L'édifice Philibert qui a été loué récemment à la Pinto-Land Co. et à l'avocat Findlay, vient de recevoir un rang de planches à l'extérieur, ce qui lui donne une apparence des plus attrayantes, et aussitôt que le temps le lui permettra M. Philibert achèvera de briqueter sa maison. Si ensuite nous pouvons faire décider la compagnie du Canadien Pacifique à planter des arbres sur le terrain avoisinant la station, notre village présentera un aspect des plus riants.

—Les élèves de l'école séparée vont pouvoir s'en donner à coeur joie, car leur jeu de Tennis sera bientôt tout-à-fait prêt. Le terrain sera nivelé de nouveau, et les commissaires achèteront le nécessaire pour que rien ne manque.

Bien que ce jeu soit acheté par la commission scolaire, il sera possible aux jeunes gens de jouer, et il est même à désirer qu'ils viennent s'amuser là les dimanches après-midi.

Quelques-uns crieront bien au scandale, mais qu'importe.

ST-HIPPOLYTE, Sask.

—M. Marius Blaquière a acheté le homestead de M. Charles Vermette.

—A l'élection des syndics tenue dimanche le 1er mai, MM. L. Blanchette, M. Régnier, U. Masson, V.-E. Malhomme, E. Cadrin, ont été nommés.

—M. Antoine Nadon qui était à l'hôpital Minto à Edam, est maintenant sur pied se disant bien et satisfait du traitement qu'on lui a donné.

—L'inspecteur des écoles, M. McGee était de passage à St-Hippolyte le 5 courant pour l'inspection de l'école du village.

—Dans notre dernière correspondance, nous devons rectifier que M. H. A. Poisson n'a pas acheté un auto truck tel que rapporté, mais un joli coupé Chevrolet.

—Mme Ovila Turenne est rendue à l'hôpital où elle doit subir une opération très grave.

VAL MARIE, Sask.

—Au moment où les lecteurs du journal liront ces quelques lignes, l'inspecteur des terres sera ici. Une vingtaine de sections de terre seront ouvertes à tous les fermiers de bonne foi, d'après le rapport de cet inspecteur. Nous ne ferons plus l'éloge de la place. Le fermier laborieux qui a patenté une terre et fait de l'argent à 45 milles du chemin de fer le prouve suffisamment. Maintenant il n'est plus question de 45 milles mais de 2 à 10 milles. Ce sera la dernière chance d'avoir des terres si rapprochées d'un chemin de fer.

—Nous sont arrivés et établis sur de nouvelles terres, M. Larivière de Gravelbourg, M. DeMontigny de Ponteix.

—De passage à Val Marie par affaire, MM. Ch. Courant de Rosthern et X. Vignon de Frenchville.

—M. le curé Fortier est parti pour Régina prendre quelques jours de repos bien mérité.

—M. F. Morin a acheté le carreau de M. Roy de Lettelier et M. B. Bos la 1-2 section du défunt Poisnet, tous deux pour argent comptant.

—M. Al. Paquin un des pionniers de l'endroit est de retour avec sa famille après une absence de 5 ans.

BATOCHE, Sask.

—Nos gens reviennent de la chasse aux rats, les uns furent assez chanceux, d'autres moins. Parmi ceux-là mentionnons Hermas Caron, qui, en deux semaines, prit du gibier pour $96.00. Alexandre et Joseph Caron qui en vendirent pour plus de $80. chacun. Patrice Caron et Eugène Letendre furent moins chanceux.

Pour comble de tristesse, pendant son absence, Patrice Caron eut le malheur de perdre son épouse, née Bibianne Gervais, âgée de trente-cinq ans, bien édifiante sur son lit de douleurs et en face de la mort, en parfaite santé à la Quasimodo, morte le vendredi matin suivant. Son mari à 8 milles au sud-est de Bonne-Madone n'a pu être découvert à temps malgré de grands efforts pour le trouver. Aussi quelle ne fut pas sa peine en arrivant de savoir sa femme morte et enterrée et sa maison fourmillant d'orphelins! La paroisse lui est toute sympathique. Malgré le mauvais temps, il y avait assez de monde à la sépulture dimanche à 3 heures p.m., et au service lundi matin auquel assistait le mari éploré. R. I. P.

LISIEUX, Sask.

—Bravo. — Toute une équipe d'hommes est à travailler sur le grand chemin venant d'Assiniboia. Ces travaux sont faits par le gouvernement de Régina et font jubiler tous les automobilistes.

Semailles

La mauvaise température retarde les semailles dans notre région... Evidemment les beaux jours du printemps se font longtemps attendre!

Divers

Mlle L. Robinson nous quitte pour Assiniboia où elle sera employée comme garde-malade à l'hôpital.

M. T. Préfontaine est entré au service de M. O.-W. Chrétien.

M. J. Lebrun vient de se construire une boutique pour menuiserie.

M. Emile Lamontagne qui a l'agence des "Chevrolet" est propriétaire d'un nouveau sédan. Nos félicitations et nos meilleurs voeux de succès!

M. et Mme J.-D. Lalonde, de St-Victor, étaient en visite chez M. Albert Préfontaine, la semaine dernière.

—L'un des nôtres, qui travaille actuellement dans une cour à bois et qui voudrait s'en venir comme gérant de la "Citizens Lumber Co." à Lisieux, pourrait envoyer son application immédiatement à M. Chas J. Lee, gérant général, 720, Royal Bank Building, Winnipeg. C'est la seule cour à bois que nous avons ici et ce serait une position permanente et avantageuse pour l'un des nôtres.

Dons au sanctuaire de Ste-Thérèse de l'Enfant-Jésus
(5e liste)

Les personnes suivantes viennent de souscrire pour la construction de l'église. Un cordial merci à tous ces bons amis du Québec qui veulent bien contribuer à l'érection de l'église en l'honneur de la Petite Fleur du Carmel, à Lisieux, Sask.

L. Forté, F. Hogue, E. Hogue, J. Thibault, I. Rousseau, A. Thibault, H. Boyer, J. Chrétien, S. Hogue, F. Desrochers, A. Guy, P. Gauthier, R. Côté, P. Brunet, Léa Croteau, O.-E. Desrochers, Henri Côté, M. Leduc, Adélard Leduc, M. Brunet, R. Brunet, J. Lavoie, H. Prévost, Marguerite Brunet, Nap. Comtois, A. Beauvais, D. Leroux, S. Rainville M. Couture W. Toupin P. Savage E. Poulin A. Moreau, D. Cardinal, Dame U. Poulin, Mlle Poulin, Jeannette Coutu, J.A. Desrochers, J. Côté, A. Giroux, L. Landreville, F. Marion, L. Ménard, S. Ménard, Arthur Marion, P. Piette, A. Lalonde, M. Bourget, N. Gravel, A. Bilodeau, C. Gauthier, Dame G. Laframboise, R. Provost, Paul Laframboise, J.-E. Montpetit, W. Laframboise, Mme L. Labelle et P. Vaillancourt.

(à suivre)

LE THÉ "SALADA"

F31

toujours imité—mais toujours sans égal.

LES NOUVELLES
CHEZ NOUS ET AILLEURS

On prédit une bonne année

Malgré les récentes bordées de neige et le printemps tardif, les conditions sont idéales pour une bonne récolte en 1927. C'est l'opinion du Dr. Seager Wheeler, d'une réputation mondiale en matière de blé. Il croit que l'humidité est suffisante pour entretenir la semence jusqu'en juin, et qu'une couple de bonnes averses en juin assurera une récolte magnifique.

Conférence internationale du Cartel du blé

A la conférence internationale du Cartel du Blé tenue à Kansas, Mo., les 5, 6 et 7 mai, deux cents représentants du Canada, des Etats-Unis, de la Russie et des autres pays étaient réunis dans le but commun d'étudier les principes de coopération dans le marché des grains. La province de la Saskatchewan fut représentée par A. J. MacPhail, président du Cartel provincial, L. C. Brouillette, vice-président et Georges W. Robertson, secrétaire. A l'ouverture de la conférence le Premier J. G. Gardiner fit une adresse de sympathie. M. W. M. Tardine, secrétaire d'Agriculture, fut vivement acclamé quand il annonça à la conférence internationale que le Gouvernement Fédéral de Washington adoptait le système du marché coopératif de grain aux Etats-Unis, et était prêt à accorder pratiquement un crédit illimité à un faible taux d'intérêts payables en une longue période, pour favoriser ce grand mouvement. Il dit aussi: "Vous pouvez voir quel progrès ont réalisé nos amis du Canada. Vous avez toute facilité de connaître le fonctionnement du Cartel canadien auquel ses membres ont tant travaillé et vous pouvez profiter de leur expérience".

Sans aucun doute, c'est dans une ville canadienne que se tiendra la prochaine conférence internationale du Cartel du Blé en 1928, et cette ville sera désignée immédiatement. Cinq villes canadiennes sont citées comme susceptibles d'être celle-là: Winnipeg, Calgary, Régina, Saskatoon et Edmonton.

On espère qu'à cette prochaine conférence l'Argentine, la Suède et l'Italie seront activement représentées. Les délégués affirment que 500 hommes éminents, chefs de coopératives dans toutes les parties du monde y prêteront leur concours.

Le Cartel de l'Alberta a sa compagnie d'élévateurs

Victoria. — La Cie Alberta Wheat Pool Elevators a été incorporée en Colombie Anglaise avec un capital de $600,000 dont $445,000 sont payés. La charte montre que la Cie se propose d'acquérir des élévateurs ruraux et terminaux, des hangars et autres facilités de manutention du grain.

Au congrès mondial d'aviculteurs

Ottawa. — La Colombie Anglaise entend conserver son titre de champion des champions en aviculture. Elle enverra mille volailles à l'exposition mondiale qui sera tenue à Ottawa du 27 juillet au 4 août. Dans ce nombre sera comprise la fameuse poule No. 6 qui lors d'un concours à Agassiz, C.-A., a produit 351 oeufs en 364 jours: record qui n'a jamais été approché.

La population du monde a doublé

Paris. — D'après les statistiques centralisées par la Société des nations, la population du globe aurait doublé depuis le début du XIXe siècle. En 1880, elle était inférieure à 850 millions; elle s'élève aujourd'hui à 1,700 millions. Selon les calculs les plus précis, l'augmentation serait de 12 à 20 millions d'individus par an.

En se basant sur une augmentation moyenne de 1 pour 100 par an, la population atteindra, en 1970, 2,276 millions, en 2021, 4 598 millions et cent ans plus tard 12,457 millions. Les épidémies et la famine qui, jadis, modéraient l'accroissement de la population ont perdu de leur importance avec les progrès de la science et l'amélioration des méthodes de gouvernement.

Le pays dont la population augmente le plus, est le Japon."

Comment les Anglais comprennent le désarmement naval

Londres. — La Grande-Bretagne veut continuer à n'être inférieure en marine à aucune autre nation du monde; telle est la politique que l'Angleterre veut conserver tout au long de la conférence de désarmement naval qui se tiendra à Genève sous la Présidence du Président Coolidge. Cette déclaration a été faite dans un discours du Premier Lord de l'Amirauté Britannique. "Cependant nous pouvons sympathiser avec les idées de désarmement," ajoute Lord Bridgeman. "La Grande-Betagne ne peut pas consentir à prendre une position d'infériorité vis-à-vis d'aucune autre nation, étant donnée l'extension de sa navigation. Nous avons fait un effort considérable pour rassembler les autres nations sur le terrain du désarmement, mais il est bien entendu que l'Angleterre doit protéger ses routes commerciales comme elle l'a toujours fait".

Ce langage caractérise parfaitement l'âme anglaise dont la devise est: "What we have we hold, what we don't have we take". Bien fou qui se fie au "fairplay" britannique. Pour être respectées, les minorités doivent s'imposer.

Nos ministres à la Baie d'Hudson

Régina. — L'hon. Chas. A. Dunning, ministre des voies ferrées, de retour de Yorkton où il fut voir son père et sa mère, est parti lundi pour la Baie d'Hudson. Il sera accompagné du premier ministre Gardiner.

Pour le moment ces messieurs ne feront que constater les progrès des travaux de la ligne du Chemin de fer et prendre contact avec les officiers en charge. Ils n'iront visiter qu'au mois de juillet Port Nelson et Fort Churchill.

La Commission du Lac-St-Jean

Québec. — Le gouvernement a nommé officiellement les membres de la commission du Lac St-Jean. Cette commission est constituée comme suit: M. le magistrat Arthur Godbout, président; Mgr Joseph-Charles Allard, P.A.A., président des missionnaires agricoles de Québec, M. A. Gagnon, cultivateur de Chambord; le secrétaire de la commission est M. J.-A. Picarde, notaire de Saint-Jérôme. Après avoir annoncé ces nominations, M. Taschereau a déclaré que la commission commencera son travail immédiatement.

Poste d'amarrage à Québec

Ottawa. — Le major G. H. Scott, de la Force aérienne Royale et Sir Samuel Hoare, secrétaire, sont à étudier l'érection d'un poste d'amarrage pour dirigeables, qui coûterait dans les $350,000.

FEUILLETON DU "PATRIOTE DE L'OUEST"

La Chambre au loup

— PAR —

GASPARD de WEEDE.

— 2 —

—Savoir! fit sentencieusement le bonhomme. Parait qu'ils ont un fameux chef maintenant, les forestiers d'en face! Même que, dans mon idée, c'est pour ça qu'on vient de nous en donner un nouveau, bien capable, vu que l'ancien n'était point de force.

Le braconnier, qui n'avait pas dit un mot durant ce dialogue, les yeux fixés sur les deux interlocuteurs, sortit de son mutisme pour s'écrier:

—M. Jean de Louchbach! Ca se pourrait bien tout de même. Ah! c'en est un de gaillard, à ce qu'on dit; et ça ne m'étonne pas. Il promettait déjà joliment quand il venait ici, tout gamin, jadis! N'est-ce pas votre avis?

Nastasie se rapprocha, intéressée.

—Oui, je me le rappelle bien. Il venait chez nous, avec son oncle, M. Thierry, de Laveline, qu'est le tuteur à not'demoiselle. Même qu'il se régalait de mes *quiches*, fallait voir.

—Et qu'il ne boudait pas le vin gris, ajouta Nicolas.

Cyrille dit en regardant Margot:

—Moi, je le reverrai avec plaisir. Nous avons joué souvent ensemble. C'était déjà un brave garçon dans ce temps-là, et pas fier.

Nastasie expliqua:

—M. Thierry l'amène ici dimanche.

—Oui, je sais, répondit le braconnier; et c'est pour leur faire honneur que Margot tenait tant à son cuissot de chevreuil; pas vrai, socurette?

—Bien sûr!

—Et je m'imagine que M. le curé de Saint-Arnould sera peut-être bien aussi de la partie?

—Naturellement, répliqua la jeune fille, et Fritz Koepling par-dessus le marché, ajouta-t-elle rougissante.

—Fritz Koepling, hurla Cyrille avec une explosion de colère soudaine. Et que diantre viendra-t-il faire là, ce grand rousquin de malheur?

Margot était devenue écarlate. Elle dit, gênée, en détournant les yeux:

—Fritz Koepling est mon cousin, mon plus proche parent du côté de ma pauvre mère.

—Ce n'est pas une raison pour l'inviter avec les autres, rétorqua le braconnier, hargneux.

Mais déjà Margot se ressaisissait, devenait agressive à son tour.

—Et si je veux l'inviter, moi, cria-t-elle avec colère, si ça me plait de le voir, peux-tu m'expliquer comment je dois m'y prendre? Puisque mon cher tuteur me défend absolument de recevoir personne chez moi quand je suis toute seule, est-ce que je n'en suis pas réduite à engager les gens lorsqu'il daigne venir présider à ma table?

Cyrille Hulot se leva.

—Ce n'est pas la peine de nous chamailler, déclara-t-il posément. Jamais nous ne nous entendrons sur ce gredin de Koepling. Ah! maudit soit le jour où il a hérité du vieux Muller et repris son commerce de bois de marine, pour le compte du roi de Prusse! ajouta-t-il entre haut et bas.

Margot ne répliqua rien. Elle paraissait fort occupée à partager équitablement entre ses deux chiens le restant de son chocolat. Peut-être n'était-elle pas fâchée au fond que l'incident fût clos.

Le braconnier se rapprocha, la gibecière sur l'épaule, et changeant de ton:

—Tu vas aux renards? demanda-t-il.

—Nous allons aux renards, Pif, Paf, Nicolas et moi.

—Dans les bois de la Nuit?

—Oui, aux terriers que m'ont indiqués tes frères. Ce n'est pas pour te faire un compliment, Cyrille, mais ils sont déjà joliment délurés, les petits coquins. Ils connaissent toutes les remises de la forêt comme père et mère.

—C'est vrai, fit le braconnier, flatté et radouci. Je crois qu'ils seront bons, les petiots.

Nastasie s'affairait à préparer une marinade pour le chevreuil. Nicolas rangeait les bols et les assiettes vides sur l'évier de marbre noir, remettait les chaises en place.

Puis, quand il eut terminé sa besogne, le vieil homme enfila une blouse et enfonça sur son crâne une casquette de fourrure des plus pelées.

—Allons, Mam'zelle Margot, venez-vous?

La jeune fille bâilla, s'étira et se mit nonchalamment en devoir d'endosser une veste de cuir soigneusement huilée, dont les éraflures témoignaient de ses bons et loyaux services dans les fourrés de la montagne.

—Elle n'est jamais pressée, not'demoiselle, ronchonna Nicolas, grondeur. Pardi, elle a toujours bien le temps de faire ce qui lui passe par la tête! Mais j'ai de l'ouvrage par dessus les épaules, moi, et je voudrais déjà être rentré de cette satanée chasse!

Nastasie, dans son coin, haussa les épaules.

—Comme si on ne savait pas que tu tiens à la chasse autant qu'elle, mon pauvre homme!

Margot, sans daigner intervenir, ajustait tranquillement son feutre mou sur ses blonds cheveux, devant une petite glace ternie, accrochée au mur à côté des casseroles.

Quand elle prit son fusil, ses chiens se mirent à sauter après elle, aboyant de toutes leurs forces pour témoigner leur joie.

Cyrille sortit à sa suite.

—Dommage que je ne puisse pas t'accompagner, dit-il en soupirant. Mais on *schlitte* aujourd'hui chez nous, et le père a besoin de moi.

—Ce sera pour samedi, veux-tu? proposa Margot, désireuse de conclure la paix. Nous pourrions aller ensemble à la *passe* de la bécasse. Mon tuteur serait peut-être bien aise d'en emporter une paire.

—On tâchera d'arranger ça, Margot.

Les causeurs atteignaient la grille rouillée, toujours ouverte, donnant sur la route qui devenait quelques pas plus loin la grande rue du village.

Cyrille fila sur la droite, Margot et son domestique traversèrent le chemin, gagnèrent une pâture qui dévalait des bois et se mirent à remonter pour atteindre le couvert des bouleaux, dont les feuilles rousses tremblaient sur les troncs blancs.

Margot s'en allait, chantonnant un vieux refrain, sa fine silhouette se détachant en vigueur sur le paysage automnal aux tons doucement estompés. Elle était grande, mince et souple, avec d'harmonieux mouvements et une grâce d'allure qui étonnait d'abord en une jeune personne aussi cavalièrement rustique. Mais Margot ne laissait pas que de posséder un certain frottement mondain. Son tuteur, à l'époque de sa première Communion, l'avait prudemment claustrée dans le pensionnat religieux le plus sévère de Nancy, à l'effet de lui faire donner l'instruction, et l'éducation surtout, dont elle manquait totalement à la Fouqueray. Des lois imprévues autant que scélérates avaient rendu la jeune fille à son foyer plus tôt qu'on ne l'attendait et juste au moment où elle aurait eu le plus besoin de la sage direction de ses maîtresses.

Mais ce court passage à l'aristocratique couvent, avec de trop rares aperçus de la vieille noblesse lorraine, avait suffi à Margot, non pour acquérir de grandes connaissances scientifiques, hélas! mais pour s'initier fort adroitement à tous les raffinements de la société polie.

Elle était peu fixée sur les personnalités de Shakespeare et d'Homère et n'eût pas certifié que Pékin fut en Chine; mais elle savait très bien s'habiller et se coiffer à la mode. Son orthographe eût sans doute laissé à désirer beaucoup si elle avait jamais écrit une ligne, et les règles ardues de l'arithmétique avaient traversé sa jeune cervelle sans y laisser l'ombre d'une trace. Mais elle s'exprimait élégamment, donnait à l'occasion de jolis tours à ses phrases et parlait d'une voix bien timbrée et modérée à dessein, parce que la Mère assistante avait coutume de dire: "Les personnes du monde ne crient pas: au feu! pour se demander de leurs nouvelles."

De ces observations-là, Margot se souvenait très bien.

Elle savait aussi parfaitement qu'elle était de vieille souche noble, et son extrême condescendance avec les paysans ne l'empêchait pas de se poser parmi eux en jeune souveraine, bienfaisante et bénévole. Et son intimité même avec son frère de lait se traduisait volontiers par un despotisme dont nul ne songeait à s'étonner.

Margot chantait donc en gravissant la prairie onduleuse et verte. Mais, quand elle atteignit la lisière du bois, elle s'arrêta un instant, se retourna et embrassa d'un coup d'oeil satisfait la vallée pittoresque, où les maisonnettes de St-Arnould se groupaient autour de leur clocher "bulbeux", où un rayon de soleil matinal faisait étinceler les vieilles girouettes de la Fouqueray. Les narines de la jeune fille se gonflèrent. Elle huma l'air léger et les fraîches senteurs de la terre à son réveil. Et, les mains jointes sur son fusil, elle dit inconsciemment à mi-voix et avec une conviction pieuse:

—Mon Dieu! que c'est beau, la nature, et qu'il fait bon y vivre!

Mais le vieux Nicolas, écartant les cépées, lui demanda de son ton rude:

—Par où que c'est qu'on va à vot' fameux trou de renard?

—Par la coulée des chevreuils, là, sur ta gauche, répondit-elle vivement, soudain rendue à la réalité pratique.

Et, passant devant le bonhomme, elle se glissa dans la coulée, son arme sous le bras, ses chiens sur les talons.

Nicolas bougonnait derrière elle, empêtré dans les branches par les outils qu'il transportait.

La coulée montait raide, Margot n'avançait que lentement, cherchant à se reconnaître par des signes cabalistiques sur les écorces des arbres. Au bout d'une vingtaine de minutes, elle montra du doigt au vieil homme de menues branches cassées régulièrement dans l'épaisseur du taillis.

—Les brisées basses des gamins, dit-elle. C'est là. Passe devant pour me faire un chemin.

Nicolas tira une serpe de sa ceinture et se mit à taillader de droite et de gauche dans le fourré, mais juste assez pour faire place à la jeune fille, car ce montagnard avait le respect de la forêt sainte, et il eût considéré comme un sacrilège de la mutiler inutilement.

Les chiens ne l'attendirent pas et s'élancèrent en avant avec des abois furieux. Un trou béant apparut au milieu des ronces, dont les deux bêtes se mirent frénétiquement en devoir d'agrandir l'ouverture. Margot, méthodiquement, arma les deux coups de son fusil. Nicolas jeta sa serpe, prit sa pioche et commença à défoncer le terrier, autour duquel les chiens se livraient aux manifestations les plus violentes. Brusquement Pif se précipita dans le couloir où retentit un tumulte affreux de cris et de piétinements. Nicolas resta la pioche en l'air.

—Ca sort, attention! jeta Margot.

Pif et sa proie jaillirent du sol, masse grouillante et sanglante. Mais Paf ne fit qu'un bond à la rescousse et, d'un coup de dent valeureux, étrangla la bête puante.

—C'est une mère! dit Nicolas, gare aux petits!

Et, tandis que Margot couplait ses chiens haletants, il acheva de démolir le terrier et découvrit le gîte moussu où trois jeunes renardeaux tremblaient de peur.

—Faut-il les tuer? demanda-t-il.

—Non, non, je ne veux pas! ils sont bien trop jolis! emportons-les!

Et Margot, se penchant sur les bestioles effarées, les prit délicatement par la peau du cou, les enveloppa dans les plis de sa jupe et les emmena ainsi précieusement comme des trésors.

Nicolas grommelait:

—J'espère que vous n'allez pas encore nous empêtrer de ces saletés-là. Comme si nous n'avions pas assez de *tintouin* avec vos inventions de toutes les manières!

Elle haussa les épaules sans répondre et se mit à siffler fort irrévérencieusement pour les cheveux blancs du bonhomme. C'était son habitude quand Nicolas ou sa digne moitié se permettaient la moindre observation à son égard. Le vieux baissa la tête, sachant bien l'inutilité d'une résistance quelconque.

—Ah! si seulement Madame avait encore sa tête, songeait-il avec douleur.

Mais voilà, c'est qu'elle ne l'avait plus et que Mademoiselle en profitait pour n'en faire qu'à sa guise à la Fouqueray.

Quand ils furent tous les deux redescendus sur la route, Margot reprit au vieux le cadavre de la bête qu'il portait et lui remit en échange la laisse de ses chiens et son arme en lui disant:

—Dépêche-toi de rentrer et de faire panser les chiens par Nastasie; Pif surtout est abîmé.

—Vous ne rentrez donc point, demoiselle?

—Non.

—Et où allez-vous, sauf vot'respect, avec cette vieille charogne et ces trois vermines?

—Où ça me plait, répliqua-t-elle.

Nicolas s'en fut, le dos courbé, en marmottant des paroles inintelligibles, tandis qu'un sourire moqueur illuminait le visage mobile de la jeune fille.

Dès qu'il se fut engagé dans l'avenu des tilleuls du domaine, elle se dirigea vers le village, se coula dans la première ruelle et, manoeuvrant avec art dans un dédale de courettes et de jardinets, elle parvint à une pauvre masure où elle entra résolument sans frapper.

Il y avait deux pièces, à l'aire battue, comme dans toutes les maisons de paysans de la contrée, la cuisine et la chambre.

—Qui va là? demanda une voix chevrotante venant du fond de la chambre.

—C'est Margot Brixen, répondit une voix joyeuse. Hurrah! mère Mourette! Je vous apporte de quoi payer votre meunier, et au delà!

Et Margot jetait triomphalement le cadavre de sa victime aux pieds de la vieille paralytique, ratatinée dans son fauteuil, et déposait sur ses genoux les trois petits effarouchés.

—Pour une belle chasse, allez; mère Mourette, c'est une belle chasse.

—Et vous nous donnez tout ça? s'enquit la vieille, dont les yeux luisaient de convoitise, dont les mains tremblaient de joie en caressant la fourrure duveteuse des renardeaux.

—Bien sûr!

—C'est que ça vaut gros! Il y a la prime, et puis la peau de la mère. Et des fois qu'on vendrait les petits vivants!

—A Fraize, déclara Margot, il y a un vieux monsieur, un savant, qui cherche un couple de renardeaux pour les élever.

—Nous enverrons le Joseph à Fraize.

Joseph était le fils de la mère Mourette, une sorte d'innocent qui n'était pas capable de gagner sa vie. Le père seul travaillait dans la maison, gagnait péniblement la pauvre vie de la famille par les trente-six métiers qu'il exerçait: faucheur, chasseur, colporteur et le reste. Car le père Follavoine passait pour se charger de toutes les besognes, licites ou autres; mais, malgré sa bonne volonté infatigable, il ne suffisait pas toujours à subvenir aux besoins de sa femme impotente et de son imbécile de fils. Et le meunier le persécutait pour une méchante somme de cinquante francs.

Margot le savait et se creusait vainement la tête pour venir en aide à ces malheureux, son tuteur la tenant de fort court, quand les petits gars de la Chambre au loup étaient venus très à propos lui annoncer la découverte de ce bienheureux terrier.

—Quand on n'a pas d'argent, disait-elle à la mère Mourette, il faut bien s'en procurer comme on peut!

Et la mère Mourette, enthousiasmée, pleurait d'attendrissement sur les renardeaux qui se pelotonnaient dans son giron.

CHAPITRE III

L'équipage de la Fouqueray attendait devant la petite gare de Fraize, point terminus de la modeste ligne qui, partant de Saint-Léonard, se dirige vers la frontière des Vosges.

C'était une vieille calèche, un peu disjointe et de forme surannée, attelée d'une grosse jument de labour, dont les vastes sabots s'aplatissaient sur des fers aussi larges que des assiettes.

Auprès de cet animal, et comme pour prévenir toute incartade fougueuse, bien invraisemblable de sa part, le fidèle Nicolas, revêtu d'une peau de bique usagée et coiffé d'une casquette à galon, se tenait immobile, ses deux mains dans ses poches et le nez rougi par la bise qui soufflait éperdument de l'Est.

Le quart de 8 heures venait de sonner. On entendit le halètement pénible du train, dont la machine n'est jamais du dernier type sur cette modeste ligne. Puis un sifflement annonça l'arrêt final.

—Fraize! tout le monde descend.

Le *monde* n'était pas nombreux en cette matinée dominicale. Depuis longtemps les derniers touristes avaient fui comme des hirondelles pour gagner des parages plus cléments.

Nicolas vit descendre un jeune prêtre, la sacoche en sautoir, deux bouviers à longues blouses, quelques bonnes femmes portant des paniers, enfin les personnages de marque attendus à la Fouqueray, le juge de paix de Laveline et son neveu.

M. Théodule Thierry, large, gros et gras, bien emmitouflé dans une pelisse fourrée, son feutre enfoncé sur les oreilles, s'avançait en se frottant les mains avec l'air de satisfaction intime d'un homme entre deux âges, dont la bourse et l'estomac sont également bien remplis.

Derrière lui venait un grand et beau garçon de vingt-six ou vingt-sept ans, guêtré de cuir fauve, habillé d'une peau de loup, le chef couvert d'une casquette grise, dont la vaste visière ombrageait une figure mâle et fine, aux yeux très bleus, à la moustache très blonde.

Devant ces deux personnages, Nicolas se découvrit respectueusement, laissant apercevoir un crâne aussi déplumé qu'un oeuf.

—Hé! bonjour, Nicolas, mon vieux, s'écria le juge de paix, en tapant jovialement sur l'épaule du bonhomme. Comment allons-nous?

—Très bien, Monsieur Thierry, merci de vot'bonté! Et vous-même? Et Monsieur Jean? Mon Dieu! qu'il a donc *profité* depuis que nous ne l'avons vu!

L'oncle et le neveu se mirent à rire, cependant que le brave Nicolas s'escrimait contre la portière de la calèche, dont la serrure ne jouait pas facilement. Les deux voyageurs se hissèrent dans le véhicule et faillirent être suffoqués par l'odeur de renfermé et de moisi qui s'en exhalait; mais il n'y avait pas moyen de laisser les fenêtres ouvertes, tant le vent soufflait fort.

(à suivre)

Prince-Albert

—Dimanche, 8 mai, eut lieu à l'église cathédrale de Prince-Albert une messe pontificale célébrée par Sa Grandeur Mgr Prud'homme. L'Eglise fêtait ce jour-là la solennité de Saint-Joseph. Ce fut pour Mgr Prud'homme l'occasion de dénoncer d'abord en anglais la politique antireligieuse de Callès au Mexique. Puis, prenant comme texte: Saint-Joseph, Père virginal de Jésus, priez pour nous, Mgr Prud'homme dit en français ce que signifiait ce terme : *Père virginal* et dessina avec concision, clarté et force, les grands traits de la doctrine catholique sur la Paternité de saint Joseph. "Dire de saint Joseph qu'il est le père nourricier de Jésus est insuffisant, proclama-t-il; dire qu'il en est le père adoptif est faux; car tous les théologiens affirment qu'un enfant issu d'un mariage, par voie de génération ou autre, fait partie de ce mariage". Monseigneur dit alors la part de saint Joseph dans l'incarnation du Verbe. Si Dieu pouvait choisir de naître d'une Vierge-Mère, Il pouvait aussi, en saint Joseph, se réserver un père vierge. "Ce qu'il pouvait faire, dit Monseigneur, Il l'a fait". En de belles paroles, Sa Grandeur incita alors les fidèles à la dévotion à saint Joseph Père Virginal de Jésus, car c'est lui rendre gloire de son titre le plus beau, de son rôle véritable. Beaucoup doivent ainsi à Mgr Prud'homme d'avoir éclairé leur piété et enrichi leur dévotion.

Dans la soirée, Monseigneur, accompagné des RR. PP. Langlois et Allard et de M. l'abbé Rancourt, se rendait au Monastère du Précieux Sang où devait avoir lieu la bénédiction solennelle d'une statue de Sainte-Thérèse de l'Enfant-Jésus suivie du Salut du Très Saint-Sacrement. Prenant pour exemple l'aimable Fleur du Carmel, Sa Grandeur, dans une allocution aux privilégiés qui pour la circonstance remplissaient la chapelle, fit un exposé de la vraie sainteté à laquelle tout catholique peut prétendre. Cette sainteté qu'atteignent tous les jours un grand nombre de saints et de saintes qui ne seront peut-être jamais canonisés, mais qui n'en jouiront pas moins de la vue de Dieu pendant toute l'éternité, repose sur l'amour de Dieu, la crainte du péché et l'accomplissement fidèle de nos devoirs de chaque jour.

—Le groupe franco-canadien de Prince-Albert est heureux de souhaiter la bienvenue à M. et Mme J. A. Turcotte. M. Turcotte, qui la semaine dernière, allait se chercher une digne compagne à Edmonton où il habita pendant quelques années, remplira dorénavant la charge de comptable à la Banque Canadienne Nationale.

—M. P. de L. Taché, inspecteur de la Banque Canadienne Nationale est de retour à ses bureaux.

—Nous sommes heureux d'apprendre que notre distingué compatriote, M. Daniel Pomerleau, qui passa quelque temps dans l'Ouest l'an dernier, vient d'être nommé agronome dans l'Abbitibi.

—A une assemblée du Conseil de ville il a été décidé de soumettre à l'approbation du comité des francs tenanciers les taux de 47.12 du mille comme taxes devant être payées par les contribuables des écoles publiques et de 43.03 devant être payées par les contribuables des écoles séparées.

—La police provinciale et municipale commencera bientôt à mettre en force la nouvelle loi de la Saskatchewan sur les véhicules moteurs. Gare aux automobilistes qui ne seront pas en règle. D'après cette nouvelle loi, aucun rayon des phares lumineux des automobiles ne doit s'élever à plus de 42 pouces de la surface de la terre, à une distance de 75 pieds. De plus les bicyclettes et les motocyclettes doivent être munies de lumières à l'avant et à l'arrière; cette dernière doit être de couleur rouge. Pour conduire légalement un véhicule-moteur, il faut être âgé d'au moins 16 ans.

—Etaient de passage à Prince-Albert: MM. les abbés Bernard, curé de Bellevue et Myre, curé de Batoche; Mme J. Godard de Debden en visite chez M. P. St-Arnaud; M. et Mme J.-N. Denis, en visite chez M. Pfeiffer; M. J.-B. Dorais de Marcelin; M. L. Levasseur, autrefois de la Banque Canadienne Nationale; Mme Noel Gaumont de Shell River qui est venue conduire sa jeune fille à l'hôpital où elle vient d'être opérée pour l'appendicite; et un brave compatriote de l'Est, M. Cloutier, qui se cherche en ce moment une ou deux bonnes sections de terre pour y établir ses nombreux garçons.

—Le "Grand Nettoyage" aura lieu cette année du 16 au 21 mai alors que les voitures de la ville seront à la disposition de ceux qui ont des vidanges à faire enlever. Que tous en profitent et s'efforcent de donner à notre ville un air de propreté qui contribuera à lui conserver son titre de "Joyau des Prairies."

—:*:—

La création d'un Parc National à Prince-Albert

Des projets avaient été faits en vue d'organiser un parc national à Prince-Albert. La délimitation officielle a porté plus loin encore qu'on ne le souhaitait, la superficie de ce Parc qui d'après un télégramme du M. King, couvrira une surface de 1,377 milles carrés, embrassant la Réserve de bois du lac Esturgeon jusqu'aux confins du lac Montréal.

L'établissement de ce parc a pour but de conserver intacte une portion de forêt et de lacs pour la jouissance des habitants de la Saskatchewan et du Canada comme pour celle des visiteurs étrangers.

M. T. A. Wood, assistant-surintendant du Parc des Montagnes Rocheuses, à Banff, est chargé, en sa qualité d'officier de grande expérience en la matière, de diriger le nouveau Parc comme surintendant, et conséquemment il va résider à Prince-Albert.

—:*:—

Neuvaine de messes pour la conversion d'Israel

La neuvaine de Messes pour la Conversion des Juifs aura lieu, cette année, du 16 au 24 juin. Les prêtres qui voudront bien faire la Charité d'une Messe et les personnes laïques qui feront offrir le St-Sacrifice dans cette intention chère au Coeur du Divin Sauveur, sont priés d'envoyer si possible un peu à l'avance, la date de leur Messe, ainsi que le nom du prêtre Célébrant, à La Rde Mère Supérieure,
Couvent de Notre-Dame de Sion,
Prince-Albert, Sask.

—:*:—

La fête des arbres sera célébrée vendredi prochain

D'après un ordre passé en conseil, vendredi prochain, le treize mai, sera consacré à la fête des arbres. Cette fête est considérée comme fête légale par les banques qui en ce jour tiennent leurs bureaux fermés.

—:*:—

La ligne C. N. R. de Shellbrooke

Une lettre reçue à Prince-Albert indique aux bureaux de la place de commencer dès que possible les travaux de terrassement de la ligne projetée de Shellbrook à Turtleford. Ces travaux doivent être faits sur 35 milles pour cette année.

La construction de cette branche est regardée comme très importante puisqu'elle va permettre de peupler la région nord de gens qui, paraît-il, jouiront de bonnes terres.

—:*:—

Les inondations

Celles du Manitoba continuent. Les eaux de l'Assiniboine gagnent peu à peu vers l'est de Brandon. Le district de Portage la Prairie, à 60 milles de Winnipeg est complètement inondé. Ceux de Elie, Marquette et Poplar Point sont menacés ainsi que les terres basses de Headingly.

Les inondations du Mississipi s'aggravent. Des milliers d'hommes, de femmes et d'enfants sont surpris par des tourbillons d'eau provoqués par les ruptures fréquentes des digues. Les opérations de dynamite avaient cependant rassuré pour un peu les habitants de la Louisiane. Mais chaque jour s'annonce la disparition sous les eaux de quelque ville du nord. C'était ces jours-ci encore, Rayville qui envoyait un appel urgent de secours, où les gens durent se poster sur les toits des maisons. Une douzaine de petits villages ont déjà disparu.

17,000 réfugiés sont concentrés à Delhi. Ils viennent de la région inondée située entre Macon Ridge, Siccily Island et Oak Ridge. La ville de Saint-Joseph disparait peu à peu.

Cinq millions d'acres de terrain sont sous les eaux, et c'est par dizaines de millions de piastres qu'on compte les dommages.

—:*:—

Festival de musique de Kerrobert

Kerrobert. — Dépassant tous les espoirs et les prévisions des organisateurs, les séances diverses du festival de musique ont eu le plus grand succès. C'était le second du genre organisé par la Branche-ouest de l'Association Musicale de la Saskatchewan qui se termina vendredi soir. Le point culminant des deux jours fut la distribution des certificats et médailles.

Le plus grand honneur du Festival, l'écusson "Unity" fut décerné au choeur anglican Saint-Paul, de Wilkie, dirigé par Mme H. R. Fleming, de Saskatoon.

PONTEIX, Sask.

—La mauvaise température retarde les semailles qui étaient si bien commencées dans notre région.

—M. Robert Foret vient de louer sa ferme située au nord du village à M. Louis Rainville.

—Vendredi le 6 courant, M. F. Diacon, bijoutier en vue à Ponteix, unissait sa destinée à Mlle Alice Gauvin aussi de notre village. Les jeunes gens se sont récréés à les couvrir de confettis et de riz avant leur départ pour leur voyage de noces.

—M. W. A. Langevin, ferblantier, a loué l'ancienne salle de billard occupée par M. Jules Jodoin.

—M. J.-E. Lacourcière transportera son étude dans le magasin de M. Charles Rose, près de l'ancienne Banque Royale. M. Rose qui a maintenu pendant plusieurs années une succursale à Ponteix, désire consacrer tout son temps à son magasin de Moose-Jaw, et discontinuera ses affaires ici.

—La rue principale est presque toute reconstruite à l'exception de trois ou quatre emplacements. Nous aimerions à pouvoir persuader les propriétaires de ces terrains entre autres M. R. Gauthier, qu'il serait dans leur intérêt et dans l'intérêt général s'ils bâtissaient des magasins et bureaux sur leurs lots de la rue principale car les demandes de places d'affaire sont nombreuses.

WAUCHOPE, Sask.

—Il ne faut pourtant pas laisser Wauchope agoniser tranquillement tandis que tout le monde est bien vivant. La température n'est pas des plus favorables; aujourd'hui, 9 mai, la terre est couverte de neige et presque rien de semé encore: c'est bien mauvais pour les prochaines récoltes. Malgré tous ces contre-temps tous nous espérons encore dans l'avenir.

—Mme E. Lemire et son fils Joseph nous sont revenus d'un voyage de France; tous deux sont enchantés de leur voyage.

—M. Léon Lamothe et sa mère sont partis sur une terre au Sud de Cantal.

—Mme F. St-Laurent est arrivée ici avec sa fille Eva pour tenir restaurant. Nous avons ici maintenant quatre magasins qui vendent tous à bon marché; avis à ceux qui veulent se procurer des provisions à bon compte et même souvent à des prix plus bas que chez T. Eaton sans avoir le transport à payer.

—Naissance: Le 5, M. et Mme J. Chouinard ont eu un fils baptisé le 6 sous les noms de Joseph Paul Ernest. Parrain et marraine: Albert et Mathilda, frère et soeur de l'enfant. La mère et le bébé se portent bien.

—De passage ici, Mme J. Moreau de Bellegarde, qui subit un traitement de Dr. Rey-Dorême.

HOEY, Sask.

—M. Lavergne, notre dévoué chef de gare, ainsi que Mme Lavergne, nous quittaient un peu après Pâques pour retourner dans l'Est. Nous ne parlerons pas des circonstances regrettables qui amenèrent M. Lavergne à offrir sa démission comme chef de gare et maire de notre municipalité; nous voulons seulement dire la grande perte que fut ce départ pour notre district et l'estime générale dont jouissaient chez nous M. et Mme Lavergne.

On peut différer d'opinion sur des questions de politique fédérale, provinciale ou municipale; mais la fumée de ces luttes ne doit pas empêcher de voir et de reconnaître les mérites personnels et la valeur individuelle. M. Lavergne a toujours pris une part active à notre vie publique, il eut les honneurs de la mairie et travailla au développement de notre municipalité. La belle réception faite chez nous à la Liaison Française en 1925 fut en bonne partie son oeuvre, etc. C'en est assez pour que son départ laisse parmi nous un vide; car il s'est montré homme d'action et d'énergie, et ces hommes-là ne sont pas tellement nombreux chez nous qu'ils puissent disparaître sans qu'on en ressente le contre-coup.

Aussi le jour de son départ, malgré la plus grosse tempête de neige de l'hiver, un grand nombre de ses amis n'avaient pas craint de faire plusieurs milles pour venir lui apporter un dernier témoignage de chaude et sincère amitié. Quelques discours furent prononcés et une bourse lui fut offerte comme expression d'estime et d'attachement.

Nous lui souhaitons dans son nouveau champ de labeur tout le succès auquel lui donnent droit ses belles qualités d'organisateur, de citoyen serviabe, l'amabilité de ses manières et la distinction de sa vie.

—Le R. P. Auclair, O.M.I., a fait la semaine dernière et continue encore cette semaine la visite de nos écoles. Son passage parmi nous ne pourra qu'être à l'avantage de nos enfants, de l'enseignement du catéchisme et du français. Ses remarques et ses paroles d'encouragement sont bien reçues partout sans doute, mais il ne rencontrera nulle part plus d'empressement à les écouter et plus de bonne volonté à les mettre en pratique. Nous devons dire à l'honneur de notre curé et de nos commissaires d'écoles qu'ils se sont fait un plaisir d'accompagner le dévoué visiteur d'écoles.

—Nous ne nommerons pas ceux d'entre nous que la justice a trouvés coupables la semaine dernière de langage malséant et de conduite peu digne; nous nous contenterons de regretter que pareilles choses se produisent chez nous et que les auteurs ne songent pas plus à l'honneur de nos familles qu'au bon renom de notre localité.

—:*:—

Pour dommages de guerre

Ottawa. — Plus de $90,000,000 seront probablement servis aux Canadiens, pour les dédommager des pertes qu'ils ont subies durant la grande guerre.

M. James Friel, de Moncton, est chargé d'étudier les cas de réclamations faites par les Canadiens lésés par la guerre.

—:*:—

Norway est humide maintenant

Oslo. — Norway a changé son régime et de sec est devenu humide. Depuis le début du mois de mai chacun peut prendre la quantité qu'il veut des liqueurs ou vins. Une seule restriction existe: il faut avoir 21 ans révolus.

Les Nouvelles en quelques lignes

SASKATOON. — J. W. Estey, M. A., L.L.B., de cette ville et Andrew McDonald, ex-député de Prince-Albert ont été réélus gouverneurs de l'Université de la Saskatchewan.

OTTAWA. — On estime que le trésor fédéral épargnera à l'avenir un million de piastres sur les divers prêts qu'il doit rencontrer. Quelques-uns de ces prêts seront soldés argent comptant, d'autres seront renouvelés à un taux moindre d'intérêt.

WASHINGTON. — Une délégation venue des villes d'Ontario avoisinant la frontière américaine proteste à Washington contre le nouveau règlement interdisant l'entrée journalière aux Etats-Unis des ouvriers demeurant en territoire canadien.

BAR-LE-DUC, France. — Déclarant que les tentatives des communistes doivent être rigoureusement supprimées, le premier ministre Poincaré a annoncé au conseil général du département de la Meuse que les forces défensives de la France ne doivent pas être réduites, que le budget doit être balancé et que le franc doit être soutenu davantage. M. Poincaré représente depuis quarante ans le département de la Meuse.

SPEERS, Sask. — Alex. Melvin, 75 ans, s'est tué en passant dans un mauvais chemin entre Hafford et Speers. Il s'est assommé contre la couverture de l'auto dans lequel il voyageait.

La journée des mères

Les amateurs de radio ont pu dimanche après-midi et soir, suivre les différents offices protestants en l'honneur des mères: la journée toute entière était consacrée à célébrer leur valeur, leurs mérites. Il est bon de donner une minute d'attention à cette coutume anglaise et protestante, d'en tirer quelques réflexions salutaires en y joignant la note chrétienne.

C'est une pieuse et louable initiative que celle de ces gens qui sont tout au culte de leur mère une fois par an. Mais ne correspond-elle pas chez eux à un trémolo annuel infécond? Il ne faut pas qu'il en soit ainsi chez nous. Nos coeurs on ne le recommandera certes jamais trop, ne sauraient assez aimer celles dont Dieu s'est servi pour nous enfanter à la mission de Le connaître, de Le servir, de Le désirer, de L'aimer de vivre éternellement en Lui. Mais nos coeurs, sièges de l'amour, doivent aussi receler la volonté d'être ce que nos mères doivent vouloir de nous. Sans négliger rien des multiples et nobles motifs de notre affection, ne nous arrêtons pas là et voyons dans nos mères des instruments de Dieu, qui ne sont bonnes et vénérables, et aimables que parce qu'elles savent représenter Dieu et nous faire parvenir à sa gloire.

Nos sentiments doivent être généreux et s'appliquer à admirer le rôle de nos mères: mais tout cela n'est rien, mais tout cela aggrave notre culpabilité si nos actes contredisent notre amour; si nos aspirations sont à l'encontre de celles que nos mères veulent nous suggérer et faire survivre en nous. Mentir par sa conduite, à l'impulsion chrétienne qu'une mère a déposée dans notre âme est un non sens, une contradiction, une insulte à celle que nous prétendons aimer.

Un mot aussi aux mères: Si ce jour-là, elles sont couvertes d'honneurs et de baisers, qu'elle méditent un peu sur ce que c'est que l'honneur, sur ce que c'est qu'un baiser. Qu'elles sentent et se mettent à l'oeuvre pour réaliser ce qu'elles sentent, que l'honneur pour une chrétienne est inséparable du rôle qui l'a amenée; que si *toujours* elles ont *droit* au respect de leurs enfants, *toujours* aussi elles ont le *devoir* de tenir leur rôle qui augmente d'envergure (à l'encontre de ce que pensent beaucoup) avec les ans des jeunes.

Qu'elles voient dans les baisers moins la satisfaction que leur apporte l'affection de leurs enfants, et la fierté égoïste qu'elles peuvent en tirer, que l'appel tacite mais vibrant, de coeurs qui ont besoin de leur virile affection, de leur intelligent appui, de leur caresse puissante qui révèlera peut-être des questions qu'elles seules savent résoudre. Le baiser s'il est la porte du coeur, c'est non seulement pour en laisser sortir une affection, mais aussi, surtout peut-être, pour y faire entrer du beau, du bien, du vrai, du divin.

Que chacune de nos lectrices en une minute de grand silence se demande un peu quelle est dans le concert mondial des mères sa note à elle? Fait-elle dans ces réceptacles vibrants qui sont les coeurs de ses enfants, l'harmonieux concert du beau, du bien, du généreux, de l'intègre, du magnifique? Comment leur chante-t-elle leurs devoirs vis-à-vis de la race, de la foi, de la langue, de la survivance? Leur dit-elle quelquefois que s'ils s'en écartent, ils s'écartent d'elle, et *qu'elle ne le veut pas?* Leur dit-elle quelquefois qu'ils s'avilissent et déchoient si leurs esprits, leurs coeurs cherchent écho ailleurs que dans la lignée issue du Christ qui a écrit notre histoire avec son sang et leur a donné à garder l'honneur de leur nom, l'intégrité de leur foi, et la noblesse de leurs origines françaises.

RALPH MILLER, LIMITED
915 Ave. Centrale. Prince-Albert, Sask.

Assortiment Spécial de
Complets pour Hommes
DEBLAIEMENT CHEZ MILLER DES COMPLETS IMPAIRS.
Valeur jusqu'à $35.00 $19.75
Valeur jusqu'à $35.00 $24.50
COMPLETS AVEC UN OU DEUX PANTALONS
Nouveaux modèles de printemps, aussi un assortiment de complets réstant d'une collection qui se vendait à des prix beaucoup plus élevés.
Vente de chemises pour la semaine prochaine...$1.45
Mouchoirs, 16 pour....................$1.00
Marchandises échangées si elles ne sont pas satisfaisantes.

Tél. No. 2984 Avenue Centrale et 10ème rue
Bureau " No. 2983
RAMSEY'S
Le Magasin où vous obtenez meilleure satisfaction.

Chasssures en Canevas
pour hommes, garçons, garçonnets, dames, filles, fillettes et enfants
Véritable aubaine de ces chaussures avec la nouvelle semelle en caoutchouc crêpé; toutes les grandeurs.
Pour hommes $1.25
Pour garçons .... $1.15, garçonnets $1.00
Souliers pour dames $1.00
Filles .... 85c Enfants 75c

GUINGAN écossais, 32 pouces de largeur. Les couleurs ne changeront pas au lavage.
La verge 15c

DRAPS DE FLANELLETTE, 12-4 les plus larges, de couleurs blanche ou grise.
La paire $1.95

COUVRE-PIEDS, 60 x 84, chaque $1.69
64 x 84, chaque $2.15

MATERIAUX de nuance noire italienne, 54 pouces de largeur, marque anglaise. Prix, la verge 59c

ROBES LAVABLES POUR FILLETTES de 6 à 14 ans.
$1.50 chacune

PETITES ROBES ELEGANTES POUR ENFANTS de 2 à 6 ans. Chacune $1.25

PETITES AFFICHES
Tarif
TOUTES DEMANDES—
Location maison, chambres, magasins, etc.
—A vendre, Perdu, Trouvé, etc.—
25 Mots ou moins, 50 sous. Un sou du mot additionnel. La même annonce, 5 insertions pour $2.00.
NAISSANCES, DECES, MESSES, REMERCIEMENTS—50 sous par insertion.

INSTITUTEURS DEMANDES

Les Commissions scolaires qui désirent des instituteurs bilingues particulièrement les instituteurs de cette catégorie qui sont sans emploi sont priés de communiquer avec le Chef du Secrétariat de l'A. C. F. C., a-s du "Patriote de l'Ouest", Prince-Albert, Sask.

ON DEMANDE immédiatement pour l'école de White Star No. 550, un instituteur ou institutrice bilingue catholique dûment qualifié pour la province. S'adresser à M. Georges L'Empereur, White Star. 8-10-C

A VENDRE

A VENDRE ou à louer à Marcelin, boulangerie avec tout l'outillage nécessaire. Possession immédiate. Bilingue préféré. S'adresser à J.-B. Godbout, Marcelin, Sask. 5-9-C

ON DEMANDE immédiatement pour l'école de Bellevue No. 33, un instituteur catholique bilingue dûment qualifié pour la Saskatchewan. S'adresser à M. Ildège Gaudet, secrétaire, Garonne, Saskatchewan. 9-11-C

TABAC NATUREL, en feuille, récolté au pays. 12 variétés. Tabac coupé, mélange, doux, exécuté sur demande. Liste de prix et échantillon 1-20, 10c. Adressez J.-J. Gareau, St-Roch de l'Achigan, Québec. 6-32-P

FERMES à vendre dans les centres français de la Saskatchewan. Demandez notre catalogue. Nous achetons, vendons et échangeons des fermes. Nous sommes les Agents de terres de la Compagnie de la Hudson's Bay. Renseignements donnés avec plaisir. Ecrivez à McMillian, Needham et Sinclair, Limited, Saskatoon, Sask. 8-10-C

A LOUER

GRAND magasin (24 x 40) avec logement audessus. De plus il y a hangar de 16 x 20 et un garage de 14 x 18. Centre mixte français-anglais. S'adresser à Mme M.-H. Georget, Boite 7, Domrémy, Sask. 6-10-P

TROIS QUARTS de section à vendre à six milles de Milly. Soixante-dix acres en culture. Terre de première qualité, un peu de roches, mais pas de sable: le tout cultivable. Seulement $14.50 de l'acre avec $1500. comptant et la balance payable, moitié de la récolte. Ne manquez pas cette occasion. Un peu plus de six mille piastres pour trois quarts de section. Pour plus amples renseignements, adressez-vous à H.-A. Barsalou, agent, Milly, Saskatchewan. 9-11-C

TRAYEUR DEMANDE

ON DEMANDE un homme, très bon trayeur, pour prendre soin d'un troupeau laitier qui a gagné les premiers prix dans les concours du Manitoba, depuis plusieurs années. S'adresser au Procureur, Maison Saint-Joseph, Otterbourne, Manitoba. 8-10-P

DIVERS

PRETS D'ARGENT sur fermes en culture. International Loan Company, 404 Trust and Loan Bldg., Winnipeg, Man. 20-x-C

REMERCIEMENTS

ACTION DE GRACES et remerciements à Sainte-Anne de Beaupré et à Saint-Joseph du Mont-Royal pour guérison obtenue, après promesse de publier. Joseph C. Roy, Willow-Bunch, Sask., 1er mai 1927. 9-C.

LES FAMILLES Revoy et Ciazinski, de Bonne Madone, remercient toute les personnes qui ont bien voulu leur témoigner des marques de sympathie à l'occasion de la mort et des funérailles de Madame Veuve Abel Olivier qui habitait Bonne Madone depuis 27 ans, et y est décédée à l'âge de 86 ans. 9-C

SECRETAIRE-TRESORIER

DES SOUMISSIONS seront reçues par la Municipalité Rurale de St-Louis No. 431 de toute personne désirant faire des offres pour la position de Secrétaire-Trésorier de la Municipalité. Toute personne offrant ses services devra avoir une parfaite connaissance des langues française et anglaise et pouvoir fournir des références au Conseil de même que spécifier le salaire requis. Les offres devront être entre les mains de M. le Maire Ed. Mickelson, Hoey, Sask., au plus tard le 15 mai, 1927. Le Conseil se réserve le droit de ne pas accepter nécessairement la plus basse soumission.
ED. MISKELSON, maire,
Municipalité Rurale de St-Louis
No. 431 8-9-C

GRANDE SÉANCE DRAMATIQUE
Les élèves du collège interprèteront le grand drame pathétique de Chs. Leroy-Villards: "LES PIASTRES ROUGES"
Des scènes du plus haut comique à côté de situations les plus tragiques. Du mouvement et de l'intérêt du commencement à la fin.
Du chant et de la musique pour remettre des émotions. Venez vous récréer et encourager les jeunes.
AU COLLÈGE MATHIEU DE GRAVELBOURG,
les mardi et dimanche
24 et 29 mai 1927